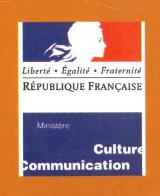
# DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

CULTURELLES
ALSACE
CHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE
2 0 0 6





# Direction Régionale des Affaires Culturelles ALSACE

Service Régional de l'Archéologie

### BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION ALSACE

2006

#### MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE 2010

#### DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

Palais du Rhin

2, place de la République 67082 STRASBOURG cedex

Tél.: 03 88 15 57 00 / Fax: 03 88 75 60 95

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

Le bilan scientifique vise à diffuser rapidement les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs, aux élus et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans la région. Il permet en outre aux membres des instances chargées du contrôle scientifique des opérations, comme à l'administration centrale, d'être tenus informés des opérations réalisées en région, dans le cadre de la déconcentration.

Les textes publiés dans la partie « Travaux et recherches archéologiques de terrain » ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

> Illustration de couverture : Bergheim : lieudit Froen : vue de la mosaïque (Auteur : Schneikert François)

Le bilan scientifique régional 2006 du service régional de l'archéologie d'Alsace a été réalisé de façon expérimentale en langage XML sur la plate-forme SDX du ministère de la Culture et de la Communication pour sa version électronique et traduit en La Fex pour sa version papier.

Coordination, cartographie: Marie STAHL Relecture: Olivier KAYSER et Marie-Dominique WATON Impression: Imprimerie VALBLOR, Illkirch-Graffenstaden

> ISSN 1262-6015 ISBN 978-2-11-099355-7 © 2010

#### **BILAN** ALSACE | SCIENTIFIQUE

#### Table des matières

2 6

Résultats scientifiques significatifs

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

#### Travaux et recherches archéologiques de terrain

#### BAS-RHIN 11

28

31

31

L		
Tableau des opératio	ns autorisées	11
Carte des opératio	ns autorisées	14
BALBRO	NN, Elmerforst	15
BAS-RHIN, Vallé	e de la Bruche	16
BEINHEIM/SESSENHEIM/ SOUFFLENHEII	<b>M</b> , Prospection	16
BOUXWILLER, Parc intercommunal d'activités du F	Pays de Hanau	17
BRUMAT	<b>TH</b> , Rue Basse	17
	ue du Château	17
BRUMATH,	, Rue du Fossé	17
BRUMATH, Lie		18
CHÂTENOIS, Jardin	du Presbytère	18
CHÂTENOIS / SCHERWILLER, Parc d'activités		18
DUPPIGHEIM, Raccordement voie rapide du piémo		19
ENTZHEIM, Lotissement Les Terres de la Chap		19
ENTZHEIM/GEISPOLSHEIM, Parc d'activités		19
ERNOLSHEIM-SUR-BRUCH		22
<b>ERSTEIN,</b> ZI de Krafft,		22
ERSTEIN, Lieudit Grasweg, Parc d'activités économiques		23
ESCHWILLER/HIRSCHLAND/ WOLFSKIRCHE		24
ETTENDORF, Co		25
GAMBSHEIM, Gravière et sa		25
	<b>N</b> , Prospection	25
GOTTESHEIM, Lie		25
GOXWILLER, Parc d'activités économiques		26
HAGUENAU, Sected		26
HILSENHEIM, Zone d'activités, route		27
ITTENHEIM Complexe sportif et	terrain de ieux	27

MATZENHEIM/OSTHOUSE, Ligne ferroviaire de Strasbourg à Saint-Louis

ITTENHEIM, Complexe sportif

MACKWILLER, Prospection

ITTENHEIM, Lotissement du Stade

ITTENHEIM, Lotissement du Stade

MOLSHEIM, Lieudit Hardt, bassin d'orage	34
MOLSHEIM, Rue d'Altorf	35
MONSWILLER/SAVERNE, Plateforme départementale d'activités Le Marltenberg	35
MONSWILLER/STEINBOURG, Lieudit Rotaecker	35
NORDHOUSE, Lotissement communal Le Pré vert	35
OBERNAI, Lotissement communal Le Parc des Roselières	36
<b>OSTHOUSE</b> , Prospection	36
OTTROTT, Château du Kagenfels	36
PREUSCHDORF, 27, rue de l'Église	36
RIMSDORF, Lieudit Nachtweid	37
ROSHEIM, 8, rue du Général Brauer	37
ROSHEIM, Porte de l'Hôpital	38
SAVERNE, Fossé des Pandours	38
SAVERNE, 133, Grand'Rue	39
SOULTZ-LES-BAINS, Église Saint-Maurice	39
SPARSBACH, Meisenbachschloessel	39
STRASBOURG, Rue de Lucerne, Rue du Jeu de Paume	39
STRASBOURG, Lotissement Sainte-Anne-Renaissance	41
VENDENHEIM, Maison de retraite, Rue de Lampertheim	41
WINGEN-SUR-MODER, Musée Lalique	41
WIWERSHEIM, ZA du Kochersberg	41
HAUT-RHIN	45
HAUT-RHIN  Tableau des opérations autorisées	<b>45</b>
Tableau des opérations autorisées	45
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées	45 47
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1	45 47 48
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen	45 47 48 48
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg	45 47 48 48 48
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire	45 47 48 48 48 51 52 56
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105	45 47 48 48 48 51 52 56
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines	45 47 48 48 48 51 52 56 56
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains	45 47 48 48 48 51 52 56 56 56
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains HORBOURG-WIHR, Chemin rural	45 47 48 48 48 51 52 56 56 56 57
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains HORBOURG-WIHR, Chemin rural ILLFURTH, Britzgyberg	45 47 48 48 48 51 52 56 56 56 57 57
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains HORBOURG-WIHR, Chemin rural ILLFURTH, Britzgyberg KEMBS, Le Clos du Manoir, Rue du Maréchal Foch	45 47 48 48 48 51 52 56 56 56 57 57
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains HORBOURG-WIHR, Chemin rural ILLFURTH, Britzgyberg KEMBS, Le Clos du Manoir, Rue du Maréchal Foch LE BONHOMME, Lotissement Le Cerisier, lieudit Hintergrass	45 47 48 48 48 51 52 56 56 57 57 57 57
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains HORBOURG-WIHR, Chemin rural ILLFURTH, Britzgyberg KEMBS, Le Clos du Manoir, Rue du Maréchal Foch LE BONHOMME, Lotissement Le Cerisier, lieudit Hintergrass LUEMSCHWILLER, Lieudit Vor der Holzallmend	45 47 48 48 48 51 52 56 56 57 57 57 57 58 58
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains HORBOURG-WIHR, Chemin rural ILLFURTH, Britzgyberg KEMBS, Le Clos du Manoir, Rue du Maréchal Foch LE BONHOMME, Lotissement Le Cerisier, lieudit Hintergrass LUEMSCHWILLER, Lieudit Vor der Holzallmend LUTTER, Abri Saint-Joseph	45 47 48 48 48 51 52 56 56 57 57 57 57 58 58
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains HORBOURG-WIHR, Chemin rural ILLFURTH, Britzgyberg KEMBS, Le Clos du Manoir, Rue du Maréchal Foch LE BONHOMME, Lotissement Le Cerisier, lieudit Hintergrass LUEMSCHWILLER, Lieudit Vor der Holzallmend LUTTER, Abri Saint-Joseph RIXHEIM, ZAC Le Petit Prince	45 47 48 48 48 51 52 56 56 57 57 57 57 58 58 58
Tableau des opérations autorisées Carte des opérations autorisées ASPACH-LE-HAUT, ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1 BERGHEIM, Prospection BERGHEIM, Lieudit Froen BERGHEIM, Lieudit Froen BIESHEIM-KUNHEIM, Oedenburg BLODELSHEIM, Carrefour giratoire BLOTZHEIM-HÉSINGUE, RD 105 COLMAR, Lotissement Le Jardin des Aubépines GUEBWILLER, Abords du Couvent des Dominicains HORBOURG-WIHR, Chemin rural ILLFURTH, Britzgyberg KEMBS, Le Clos du Manoir, Rue du Maréchal Foch LE BONHOMME, Lotissement Le Cerisier, lieudit Hintergrass LUEMSCHWILLER, Lieudit Vor der Holzallmend LUTTER, Abri Saint-Joseph	45 47 48 48 48 51 52 56 56 57 57 57 57 58 58

SAINTE-CROIX-EN-PLAINE, Lotissement La Rose d'Or, rue des Fleurs

SAINTE-MARIE-AUX MINES, Lieudit Fertrupt

WITTENHEIM, Lieudit Auf den Wald, Pôle 430

SIERENTZ, Lieudit Hoell, ZAC, bassin d'infiltration

WITTELSHEIM, Lieudits Allmendenweg, Lachenmatten, vicus

SAINTE-MARIE-AUX MINES, Lieudits Pfaffenloch, Saint-Philippe, Échery, Tertre de la

64

65

65

72

72

74

74 75

75

75

Fille morte

SIERENTZ, Lieudit Hoell

SIERENTZ, Lieudit Scholl

TURCKHEIM, Lieudit Saegmatte

WITTELSHEIM, Lieudit Hohmatten

WOLSCHWILLER, Lieudit Langgruben

# Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Alsace et en Lorraine du XII° au XV° s. 77 Atlas - inventaire des sites miniers du massif vosgien, phase IX Index Bibliographie régionale Liste des abréviations Liste des programmes de recherche nationaux Personnel du service régional de l'Archéologie 89

#### **ALSACE**

#### BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

#### Résultats scientifiques significatifs

Le développement des fouilles préventives sur de vastes surfaces entraîne l'étude de sites "multi-périodes" : ceux-ci seront présentés dans un premier temps. Par la suite un ordre plus strictement chronologique sera développé.

Trois hectares, répartis sur cinq zones, ont été fouillés sur l'emprise du futur parc d'activités "Aéroparc" sur les communes d'Entzheim et Geispolsheim, L'occupation débute au Néolithique ancien au cours duquel, et c'est un cas unique en Alsace, un groupe de tombes se trouvait sur l'emprise d'un habitat, assez mal conservé, qui a fonctionné du Rubané ancien au Rubané récent. Le site est occupé également au Néolithique moyen (Grossgartach, BORS) puis au Néolithique récent (Michelsberg/Munzingen). Un ensemble de structures du Bronze final I-lla et de la transition Ila/Ilb constitue un des rares sites d'habitat connus en Alsace pour cette période. Le premier âge du Fer est représenté avec des vestiges résiduels du Hallstatt C-D1 et deux sites du Hallstatt D3/La Tène A présentant notamment des indices d'activités textiles et métallurgiques. L'occupation attribuable à La Tène A-B, avec sa cinquantaine de structures, est la plus grosse occupation de cette période fouillée dans la région. L'Antiquité est présente à travers quatre phases : seconde moitié du I<sup>er</sup>s., milieu IIe-milieu IIIIes., avec un ensemble de huit caves et quatre puits, fin IIIIe-début du IVIes., et enfin, de façon plus modeste, milieu du IVIes. Le site est ensuite délaissé comme habitat et comme aire funéraire jusqu'à la Première Guerre Mondiale au cours de laquelle est développé un système de tranchées participant à la défense de Strasbourg.

La fouille du futur complexe sportif d'Ittenheim a livré un vaste habitat rubané, avec cinq maisons, trois puits de type *Kastenbrunnen*, inédits en Alsace, et des fosses interprétées comme silos. Un fossé contenant des restes humains doit aussi être mentionné. À quelques dizaines de mètres du site rubané fut implanté un établissement attribuable au Grossgartach. L'endroit fut ensuite occupé aux âges du Fer, ce qu'attestent quelques fosses, dont une particulièrement riche en mobilier, et un silo. Une occupation au cours des II<sup>e</sup>à IV<sup>e</sup>s. indique la proximité d'un habitat antique.

Toujours à Ittenheim, sur l'emprise du "lotissement du Stade", ont été identifiés un habitat du Néolithique ancien, sans doute lié au précédent, et surtout une petite nécropole du Bas Empire, riche de vingt-trois sépultures datées entre la seconde moitié du IVeet la première moitié du Ves.

Une quinzaine de structures néolithiques témoignent de la première occupation du site de la ZA du Kochersberg à Wiwersheim. Celui-ci est cependant plus densément organisé au cours de la Protohistoire, d'abord au Bronze final I, puis de façon plus conséquente au Bronze final IIIb au cours duquel sa vocation agricole a été démontrée. Une nouvelle occupation, en plusieurs étapes eut lieu au cours de l'Antiquité. Un établissement rural s'est en effet développé du II<sup>e</sup>s. au milieu du IV<sup>e</sup>s., avec une occupation plus intense entre 150 et 250. Un ensemble de dix-huit fours culinaires ou à pain, datés du milieu du IV<sup>e</sup>s. au milieu du V<sup>e</sup>s. est particulièrement remarquable. Une présence militaire, avec la découverte d'un *umbo* de bouclier dans une cave est également à mentionner.

Le projet de la ZAC "Le Petit Prince" à Rixheim a motivé la réalisation d'une fouille préventive. Trois zones ont été délimitées. La première concernait des vestiges attribués au Néolithique ou au début de l'Âge du Bronze, avec notamment une enceinte fossoyée constituée de tronçons discontinus. La seconde a livré un ensembles de structures correspondant à la période RSFO du Bronze final : il s'agit probablement des vestiges d'un site d'habitat, assez rare en Alsace pour cette phase de la Protohistoire. La troisième zone est la plus dense en vestiges. Ceux-ci s'échelonnent de La Tène finale à la fin du IIes. Il s'agit de la pars rustica d'une villa dont le plan évoque celui, classique, de la villa de Reinheim, en Moselle.

Une importante opération préventive réalisée au lieudit *Hoell* à Sierentz a livré des informations sur plusieurs périodes. Une maison rubanée de plan trapézoïdal est la quinzième identifiée sur le secteur. Le Néolithique moyen est représenté

par une tombe attribuée au Roessen. La fonction funéraire du lieu est également perceptible au Bronze final I-IIa, pour lequel trente-huit incinérations ont été étudiées. Au Bronze final IIa/IIIb à IIIa/IIIb, ce sont une dizaine de fosses de combustion qui sont venues s'ajouter aux trente-six déjà connues sur Sierentz. Vingt-et-un bâtiments du Hallstatt D3 ont ensuite été fouillés. La Tène n'est représentée que par un dépôt à crémation. Enfin, un sanctuaire antique a été mis au jour. Il se situe dans le quart nord-ouest de l'agglomération gallo-romaine. Des premiers aménagements ont lieu lors de La Tène finale. Une construction sur poteaux correspond à l'époque augustéo-tibérienne, puis des bâtiments en dur (temple à double *cella*, bâtiment carré) furent édifiés pendant le second tiers du I<sup>er</sup>s. La totalité du site semble disparaître au cours du second tiers du III<sup>e</sup>s. ; toutefois des monnaies du IV<sup>e</sup>s. ont été trouvées dans les fondations démontées de certains bâtiments et le caractère cultuel du secteur perdure au cours du haut Moyen Âge avec la présence d'une chapelle sous le patronage de Saint Martin.

Les sondages réalisés sur le futur parc d'activités économiques intercommunal d'Erstein, au lieudit *Giessen*, ont montré la présence d'une occupation de la fin de l'âge du Bronze en plusieurs zones de concentration, ce qui aura motivé la prescription d'une fouille préventive.

À Colmar, un diagnostic réalisé sur le projet de lotissement "Le Jardin des Aubépines" a permis d'appréhender un ensemble de cinquante-quatre structures de types divers. Deux périodes ont alors été identifiées : le Bronze final III et le Hallstatt D/La Tène A. Ce site prolonge celui du "Diaconat", déjà fouillé et qui avait principalement livré des vestiges du Bronze final.

Les fouilles programmées du site d'Oedenbourg à Biesheim-Kunheim ont concerné plusieurs secteurs : les camps militaires julio-claudiens, l'agglomération civile, des structures périphériques d'un ensemble cultuel réparties entre un grand bassin de bois carré, un puits décagonal et d'un ou deux temples, l'ensemble étant desservi par une série de petites rues. Une attention a également été portée sur l'église d'Altkirch, mise en évidence lors de la fouille de la fortification tardive : deux périodes de construction ont pu alors être perçues.

Les investigations menées à Brumath, Rue Basse, en périphérie de la ville actuelle, ont montré les modalités de gestion des zones inondables au cours du l<sup>er</sup>s. de notre ère, le secteur étant abandonné ensuite.

Bergheim est connue depuis le milieu du XIX<sup>e</sup>s. pour une des rares mosaïques d'Alsace, découverte lors de travaux sur l'emprise d'une *villa*. Un programme immobilier sur le même secteur a permis de documenter cet établissement, avec la découverte des restes d'une seconde mosaïque.

Des prospections menées sur la commune de Wittelsheim ont montré une occupation dès le Bronze ancien. Néanmoins c'est sur l'agglomération secondaire antique que les résultats ont été les plus enrichissants, avec une meilleure perception de l'habitat gallo-romain.

Les activités en Alsace bossue se sont concentrées sur des prospections réalisées dans le secteur d'Eschwiller. Cellesci avaient pour objet une meilleure connaissance de l'implantation gallo-romaine sur le bassin versant de l'Isch.

Les travaux de triplement de la ligne ferroviaire de Strasbourg à Saint-Louis ont motivé la fouille de deux ensembles funéraires sur les communes de Matzenheim et d'Osthouse. Trente-deux tombes des deux derniers tiers du VIes, ont été mises au jour sur le premier site. Plusieurs indices, malgré les pillages anciens, permettent d'émettre l'hypothèse d'une communauté d'individus aisés. La seconde nécropole, également en majeure partie pillée, a livré une quinzaine d'inhumations, datées, elles, entre la fin du VIet le milieu du VIIes.

Les fouilles réalisées dans le secteur Barberousse à Haguenau ont permis, d'une part, de documenter la chronologie des origines du site castral et de son organisation au cours de la seconde moitié du XII<sup>e</sup>s., d'autre part, de constater, place Barberousse, une urbanisation véritable seulement à partir du XV<sup>e</sup>s. Le dépotoir de potiers de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup>s., identifié lors du diagnostic, a par ailleurs été traité de manière exhaustive.

Le village disparu d'Elmerforst, sur la commune de Balbronn, a fait l'objet d'une première campagne consistant en une série de sondages localisés autour d'une chapelle datée du XVIIIes. mais succédant sans doute à un édifice antérieur,

mentionné pour la première fois en 1313. Un second bâtiment, d'interprétation difficile, a également été sondé en secteur forestier : son abandon date de l'époque moderne.

Les travaux menés dans la partie nord du système d'enceintes de Châtenois ont montré l'existence d'une maison de pierres sise en partie dans le fossé de la première enceinte, en partie dans le talus de la seconde. La fouille de la cave a livré des niveaux de bois carbonisés résultant de l'incendie qui ravagea le bâtiment, sans doute au début du XVIIes. Parmi un important lot de mobilier céramique et métallique, plusieurs outils liés à l'exploitation de la vigne ont été identifiés.

Le PCR consacré aux enceintes urbaines médiévales d'Alsace et de Lorraine est arrivé à son terme. Dix-huit monographies ont été réalisées, ainsi que deux études synthétiques orientées sur la caractérisation de l'enceinte et de ses abords.

Un nouveau programme de recherches a été initié à Sainte-Marie-aux-Mines : il concerne l'ensemble de la chaîne opératoire du traitement du minerai de plomb argent au cours du Moyen Âge. Il faut aussi noter, au lieudit *Fertrupt* l'identification d'un probable atelier "d'essayeur" daté du XVIes.

Le sondage réalisé 27 rue de l'Eglise, à Preuschdorf, devait renseigner l'environnement archéologique d'un trésor monétaire découvert en 2005 et daté du XVII<sup>e</sup>s.

SRA Alsace

#### **ALSACE**

BILAN SCIENTIFIQUE

#### 2 0 0 6

Tableau de	présentation	générale
des	opérations au	utorisées

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE (67/68)	TOTAL
Diagnostic évaluation (EV, OPD)	25	14	/	39
Sauvetage (SP, MH)	11	3	/	14
Fouilles programmées (FP)	4	4	/	8
Projet collectif de recherche (PC)	/	/	1	1
Sondage (SD)	6	5	/	11
Prospections (PI, PA, PR, PT)	7	3	1	11
TOTAL	53	29	2	84

# Dossiers «PLU et SCOT» traités par le service régional de l'archéologie

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
PLU	44	42
SCOT	2	/
TOTAL	46	42

# ALSACE **BAS-RHIN**

#### BILAN SCIENTIFIQUE

0

6

#### es 2 0

#### Tableau des opérations autorisées

N°de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 018 0005	BALBRONN - Elmerforst	DOTTORI B. (AUT)	SD	20	MA - MOD	1
67	BAS-RHIN - Vallée de la Bruche	REBMANN Th. (AUT)	PI			
67 025 67 465 67 472	BEINHEIM / SESSENHEIM / SOUFFLENHEIM - Prospection	SIGRIST F. (AUT)	PI	20		2
67 061 0028	BOUXWILLER - Parc intercommunal d'activités du Pays de Hanau	DENAIRE A. (COL)	SD	15/20	IND	3
67 067 0096	BRUMATH - Rue Basse	NILLES R. (IRP)	SP	19	GAL - HMA	4
67 067 0104	BRUMATH - 16, rue du Château	FLOTTÉ P. (COL)	OPD	19	GAL - MOD - CON	5
67 067	BRUMATH - Rue du Fossé	FLOTTÉ P. (COL)	OPD	19	GAL	6
67 067	BRUMATH - Lieudit Ebwinckel	HULIN G. (AUT)	PRM	19		7
67 073 0023	CHÂTENOIS - Jardin du presbytère	KOCH J. (IRP)	SP	19	BMA - MOD	8
67 445 0014 67 445 0015 67 445 0016	CHÂTENOIS / SCHERWILLER - Parc d'activités économiques intercommunal	WERLÉ M. (COL)	OPD	15/20	BRF - FE2 - GAL - MA - MOD - CON	9
67 108 67 112 67 223	DUPPIGHEIM / DUTTLENHEIM / INNENHEIM - Raccordement VRPV	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	20	PRO - HMA - MOD - CON	10
67 124 0018	ENTZHEIM - Lotissement Les Terres de la Chapelle Tranche 1	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	12	NEO	11
67 124 67 152	ENTZHEIM / GEISPOLSHEIM - Parc d'activités Aéroparc, Lidl, Voirie	CROUTSCH Chr. (COL)	SP	12/15/ 20	NEO - BRF - FE1 - FE2 - GAL - CON	12
67 124 67 152 0043	ENTZHEIM / GEISPOLSHEIM - Parc d'activités Aéroparc, Lidl	LANDOLT M. (COL)	SP	12/15/ 20	NEO - BRF - FE1 - FE2 - GAL - CON	13
67 128	ERNOLSHEIM-SUR-BRUCHE - Basse vallée de la Bruche	OSWALD G. (MUS)	FP	12/15/ 20	NEO - PRO - GAL	14
67 130	ERSTEIN - ZI de Krafft, lieu-dit All- mend	VÉBER C. (IRP)	OPD	15/25	GAL - MOD	15
67 130 0065	ERSTEIN - Lieudit Giessen, Parc d'activités économiques intercommunal	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	15	BRF	16

N°de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 134 67 201 67 552	ESCHWILLER / HIRSCHLAND / WOLFSKIRCHEN - Prospection	THOMANN E. (COL)	FP	20	GAL	17
67 135 0010	ETTENDORF - Complexe sportif	DENAIRE A. (COL)	OPD			18
67 151 0016 67 356 0010	GAMBSHEIM - Gravière et sablière Veltz-Vix	DENAIRE A. (COL)	OPD	15	FER	19
67 159	GOERLINGEN - Forêt communale	KOUPALIANTZ L. (COL)	PI		15	20
67 162	GOTTESHEIM - Lieudit Steinacker	HULIN G. (AUT)	PRM	20	GAL	21
67 164 0008 67 164 0009	GOXWILLER / VALFF - Parc d'activités économiques intercommunal	MISCHLER F. (COL)	OPD	15/20	BRF - FER - GAL - MOD - CON	22
67 180 0070 67 180 0071	HAGUENAU - Secteur Barberousse	NILLES R. (IRP)	SP	19	MA - MOD	23
67 196 0017	HILSENHEIM - Zone d'activités, route de Mutterholtz	FLOTTÉ P. (COL)	OPD	20	FE2 - CON	24
67 226 0010 67 226 0011	ITTENHEIM - Complexe sportif et terrain de jeux	FLOTTÉ P. (COL)	OPD	12/15/ 20	NEO - BRM - GAL	25
67 226 0010 67 226 0011 67 226 0012	ITTENHEIM - Complexe sportif et terrain de jeux	LEFRANC Ph. (IRP)	SP	12/15/ 20	NEO - FER - GAL	26
67 226 0002 67 226 0006	ITTENHEIM - Lotissement du Stade	LOGEL Th. (COL)	OPD	12/23	NEO - GAL - CON	27
67 226 0002 67 226 0006	ITTENHEIM - Lotissement du Stade	CARTIER É. (COL)	SP	12/23	NEO - GAL	28
67 278	MACKWILLER - Lieudit Rotaecker	SCHELSTRAETE M. (AUT)	PRM			29
67 285 67 364	MATZENHEIM / OSTHOUSE - Ligne ferroviaire de Strasbourg à Saint-Louis	CHÂTELET M. (IRP)	SP	23	НМА	30
67 300	MOLSHEIM - Lieudit Hardt, bassin d'orage	WERLÉ M. (COL)	OPD		Négatif	31
67 300 0007	MOLSHEIM - Rue d'Altorf	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	15	PRO	32
67 302 67 437	MONSWILLER / SAVERNE - Plateforme départementale d'activités Le Marltenberg	BURG F. (COL)	OPD		CON	33
67 302 67 478	MONSWILLER / STEINBOURG - Lieudit Rotaecker	KOUPALIANTZ L. (COL)	OPD		Négatif	34
67 336 0032	NORDHOUSE - Lotissement communal Le Pré vert	CICUTTA H. (IRP)	OPD	15	PRO	35
67 348 0052 67 348 0053	OBERNAI - Lotissement communal Le Parc des Roselières	LOGEL Th. (COL)	OPD	12/15/ 16	NEO - BRM - BRF - FE1	36
67 364	OSTHOUSE - Prospection	LÉONARD JChr. (AUT)	PRM			37
67 368 0010	OTTROTT - Château du Kagenfels	· ·	OPD	24	MA	38
67 379 0003	PREUSCHDORF - 27, rue de l'Église	WERLÉ M. (COL)	SD	20	MOD	39
67 401	RIMSDORF - Lieudit Nachtweid	NUSSLEIN P. (AUT)	SD		Négatif	40
67 411 0058	ROSHEIM - 8, rue du Général Brauer	KOCH J. (IRP)	SP	12/20/ 23	NEO - GAL - MA	41
67 411	ROSHEIM - Porte de l'Hôpital	KOCH J. (IRP)	OPD	20	MA	42
67 437 0036 67 437 0038	SAVERNE - Fossé des Pandours	FÉLIU C. (IRP)	FP	15	FE2 - GAL	43
67 437 0064	SAVERNE - 133, Grand'Rue	HAEGEL B. (AUT)	SD	19	MOD	44

N°de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
67 473 0007	SOULTZ-LES-BAINS - Église Saint-Maurice	OSWALD G. (MUS)	SD	22	MA	45
67 475 0001	SPARSBACH - Meisenbach- schloessel	MARC JY. (SUP)	FP	21	GAL	46
67 482	STRASBOURG - Rue de Lucerne, rue du Jeu de Paume	NILLES R. (IRP)	SP	19	BMA - MOD	47
67 482	STRASBOURG - Lotissement Sainte-Anne-Renaissance	FLOTTÉ P. (COL)	OPD	19	BMA - MOD	48
67 506 0015 67 506 0016	VENDENHEIM - Rue de Lamper- theim	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	15/23	PRO - HMA	49
67 506 0015 67 506 0016	VENDENHEIM - Maison de retraite	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	15/23	PRO - HMA	50
67 538 0005	WINGEN-SUR-MODER - Musée Lalique	REUTENAUER F. (COL)	OPD	25	MOD - CON	51
67 548 0005	WIWERSHEIM - ZA du Kochersberg	LATRON F. (IRP)	SP	12/15/ 16/20	NEO - BRF - GAL	52

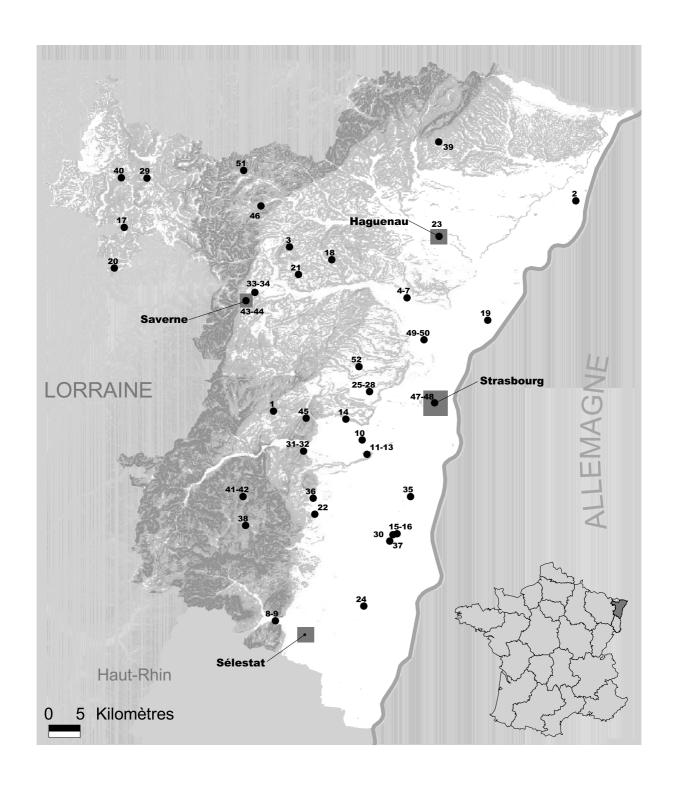
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

# ALSACE **BAS-RHIN**

#### BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 0 6



# ALSACE BAS-RHIN

## BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

#### Travaux et recherches archéologiques de terrain

#### **BALBRONN**

Moyen Âge - Moderne

**Elmerforst** 

Le village disparu d'Elmerforst est situé à 35 km à l'ouest de Strasbourg, sur le territoire de la commune de Balbronn (Bas-Rhin). Couvert de nos jours par la forêt, son finage se trouve à l'interface entre l'ensemble des collines sous-vosgiennes, densément peuplées, et les massifs forestiers vosgiens à l'habitat plutôt lâche.

L'actuelle maison forestière de l'Elmerforst, appartenant à la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame est située en tête d'un vallon couvert de prés – clairière au sein de la forêt (*Oedenwald*) – en contrebas duquel coule un petit ruisseau, le *Scheidthalbach*. Cette ouverture au sein de la forêt pourrait éventuellement correspondre à l'*Etter* de l'ancien village (L'*Etter* est la zone d'habitat d'un village). Elle est clairement distincte du reste du terroir (elle peut être délimitée par un fossé, le *Dorfgraben*) et comprend également les jardins et les vergers.

Il a été admis, dans un certain nombre d'études dédiées aux villages disparus, que la localité serait citée dès 754, dans une charte de donation à l'abbaye de Hornbach-Zweibrücken (Sarre) (Bruckner 1949: 104-105). La forme du nom qui apparaît dans cette charte (Elpherwilere) semble toutefois difficilement s'appliquer à Elmerforst, dont le type de toponyme suggérerait plutôt une apparition tardive, liée à un défrichement, hypothèse que plusieurs indices semblent par ailleurs justifier (notamment le lien existant entre la localité et l'abbaye de Marmoutier). Elmerforst n'apparaît en fait dans les textes qu'à la fin du XIIIe s. : en 1284, la localité est citée avec des institutions (un tribunal et un écoutète; Kiefer 1888) et un prêtre (AD Moselle H4737, informations B. Metz) - donc une église -, deux éléments qui permettent de la considérer comme étant un village à proprement parler - par opposition aux très nombreuses localités sans église, sans finage propre, qui ont disparu par centaines en Alsace. Mais moins d'un siècle plus tard, en 1367, l'évêque de Strasbourg fait savoir qu'il est désormais nécessaire de rattacher (à nouveau) l'église d'Elmerforst à son églisemère de Westhoffen, faute de revenus et de fidèles (AD du Bas-Rhin H553). Rares sont, dans le cas de villages disparus, de telles indications sur le déclin d'une localité. Celui-ci est donc avéré en 1367 : il est ainsi tentant de le rattacher aux crises de la seconde moitié du XIVe s. (peste, passage des Grandes Compagnies). Néanmoins,

des signes que l'on pourrait qualifier d'avant-coureurs permettent de placer le déclin du village avant cette période. En effet, plusieurs cessions et ventes de terres ont eu lieu dans la première moitié de ce siècle. En 1340, c'est le fief même d'Elmerforst qui est rétrocédé, preuve que sa valeur devait être médiocre. Ainsi la lettre de l'évêque n'a sans doute fait que ponctuer un processus amorcé des décennies auparavant. D'apparition tardive, la localité a dû souffrir de sa localisation sur des terres peu favorables, en marge des zones densément peuplées.

Bien qu'en grande partie déserté, l'habitat ne disparaît pas de manière totale. Il s'agit donc d'une désertion «partielle» (*Teilwüstung*), suivant la définition des géographes allemands. Aux XVe-XVIe s., des habitants y sont encore attestés. Durant cette période, la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame se rend propriétaire, par achats successifs, d'une grande partie du finage de l'ancien village. En 1554, elle en dispose de la moitié, en 1614, de la totalité. Le domaine forestier qu'elle y constitue s'est maintenu jusqu'à nos jours.

C'est cette même Fondation qui, dans une perspective de mise en valeur du site, est à l'origine de la tenue des opérations archéologiques.

#### Première campagne de sondages

Les travaux ont commencé à l'automne 2006, par une opération de sondages. Une fouille extensive du lieu n'étant pas possible, faute de moyens logistiques, l'objectif a été, en premier lieu, de cerner des endroits pouvant servir de points d'ancrage ponctuels.

Nous nous sommes donc concentrés sur les endroits où existaient des vestiges visibles d'une occupation ancienne : autour des ruines d'une chapelle datée du XVIII<sup>e</sup> s., qui existait encore vers 1940 (elle a été détruite car elle menaçait de s'effondrer; le linteau de l'entrée portait la date de 1732), situées en contrebas de la maison forestière, à une cinquantaine de mètres à l'est de celleci, et d'un bâtiment d'identification indéterminée, situé en forêt, à environ 200 m à l'est de la chapelle, sur le versant opposé. Ce secteur a été repéré en prospection, par l'affleurement d'un alignement de pierres : d'anciennes per-

sonnes du lieu ont gardé le souvenir de la présence d'un *Jaegerhof* («pavillon de chasse») à cet endroit.

Des sondages manuels ont donc été ouverts autour de ces deux points d'ancrage.

Au niveau de la chapelle, l'objectif était de retrouver trace de l'église médiévale du village. Celle-ci est mentionnée pour la première fois en 1313; elle est dédiée à la Sainte-Croix (Barth 1960-1963 : 333) et l'on sait qu'elle a été détruite en 1663. Un nouveau bâtiment a été reconstruit en 1732, à son tour détruit dans les années 1940. Le choix de creuser au pied de cette ruine a été dicté par le fait que, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s. au moins, les reconstructions d'églises se sont faites, pour des raisons symboliques, toujours aux mêmes emplacements.

Deux sondages ont ainsi été ouverts sur le flanc méridional de la chapelle du XVIII<sup>e</sup> s. : le premier au sud-ouest – à l'angle de la nef et de la façade – l'autre au sud-est, au niveau du chœur.

Dans le premier sondage ont été observées les fondations d'un angle de bâtiment, composé de blocs et moellons de grès équarris, assemblés au mortier. La tranche est-ouest de cette fondation était strictement parallèle au mur de la chapelle moderne, tandis que la tranche nord-sud était recoupée par celui-ci.

Le second sondage ouvert a révélé un autre tronçon de fondation, aux caractéristiques similaires à la précédente, d'orientation nord-sud. Il pourrait s'agir du retour du mur ouest-est. Dans ce même sondage, à quelques dizaines de centimètres de la fondation, ont également été mis au jour des ossements et deux sépultures encore en place, dont la datation de l'une d'entre elles, au <sup>14</sup>C, a donné un fourchette chronologique comprise entre 1281 et 1397 (Rapport ARCHEOLABS ARCO8/R3463C1, 25 mars 2008. Les données historiques permettent éventuellement de restreindre cette fourchette. L'église d'Elmer-

forst perd ses droits paroissiaux en 1367, et perd donc, en théorie, également son droit de sépulture, qui se fera désormais à Westhoffen).

Le second secteur a été ouvert en forêt, en suivant l'alignement de pierres. Les fondations de l'angle nord occidental d'un bâtiment y ont également été mises au jour, directement sous la couche humifère. Les murs sont composés de blocs et de moellons de grès et liés au mortier. Un dallage s'appuie sur la partie interne du mur septentrional. Le mobilier recueilli dans les couches d'abandon est principalement d'époque moderne, voire contemporaine (XVIIIe/XIX<sup>e</sup> s.).

Cette première campagne de sondages a ainsi permis de confirmer la présence d'une occupation du site aux périodes médiévale et moderne.

Quelques indices permettent de voir dans les fondations observées sur le secteur de la chapelle, l'ancienne église du village : l'usage de la pierre, réservé en milieu rural au bâtiments durables (église, château) et la proximité des sépultures – lieu de culte et cimetière formant, au Moyen Âge, un ensemble indissociable, le *Kirchhof*.

Le bâtiment observé en forêt est d'interprétation plus difficile, et des recherches historiques devront venir corroborer les observations archéologiques.

Bibliographie

**Barth 1963**: BARTH Medard. *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*. 1960-1963.

**Bruckner 1949**: BRUCKNER Albert. *Regesta Alsatiae*. Éd. P. H Heitz, Strasbourg-Zürich, 1949, p.104-105.

**Kiefer 1888**: KIEFER Louis-Albert. *Geschichtliche Notizen über Elberforst und seine Gemarkung.* Strasbourg,

Boris DOTTORI

# Rapport non rendu. Thierry REBMANN BEINHEIM/SESSENHEIM/ SOUFFLENHEIM Prospection

Notice non rendue. François SIGRIST

#### **BOUXWILLER**

Indéterminé

#### Parc intercommunal d'activités du Pays de Hanau

En l'absence de découverte archéologique antérieure sur les parcelles sondées, aucune problématique particulière n'a été développée, l'objectif se limitant à évaluer leur potentiel archéologique. Ce dernier s'est révélé quasi-nul. En effet, en dehors d'une ancienne carrière d'argile remblayée très récemment et de trois fosses ayant servi

de dépotoirs pour des chantiers contemporains voisins, seules deux structures oblongues (fossés?) mal conservées et non datées ont été repérées.

Anthony DENAIRE

#### **BRUMATH**

Gallo-romain - Haut Moyen Âge

**Rue Basse** 

Le site établi en périphérie sud-est de la ville actuelle, a livré des vestiges d'époque antique, témoignant, non pas d'une réelle occupation en marge immédiate du *vicus*, mais de la façon d'aménager et de gérer les zones soumises aux inondations, la Zorn coulant à moins de 100 m au sud du site, afin d'en limiter l'impact sur les proches habitats. Ce n'est que durant le ler s. que l'homme est intervenu épisodiquement sur ce site, l'utilisant en tant que terrain vague et dépotoir, ce qu'attestent les fosses découvertes. Conditionnée par la présence récurrente d'eaux stagnantes et de fréquents apports alluviaux, la parcelle a fait l'objet d'un drainage constant matérialisé par 4 fossés,

probablement successifs, parallèles, et à légère pente nord-sud, permettant d'absorber les eaux pluviales ainsi qu'une partie des débordements de la Zorn. Il semble cependant que ces efforts n'aient pas été suffisants, en témoignerait l'abandon complet du site dès la fin du ler s. La réoccupation très limitée du secteur n'aura lieu qu'au cours de la période mérovingienne, une seule fosse a été découverte mais cette dernière confirme cependant les découvertes contemporaines faites un peu plus à l'ouest, rue des Bergers (fouilles F. Latron 2002).

Richard NILLES

#### **BRUMATH**

Gallo-romain - Moderne - Contemporain

Rue du Château

Le sondage a permis d'observer des structures (fosses et tranchée de sablière basse) et des niveaux gallo-romains se développant sur une épaisseur moyenne de 0,80 m. L'occupation est conforme à ce qui a été reconnu au 13, rue du Château (fouille Ph. Kuchler, 2003) : le secteur a été urbanisé à peu près à la même période, dans la seconde moitié du ler s. et a également connu une transformation au cours du IIe s., avec l'apport d'un remblai. Les

niveaux gallo-romains plus tardifs, s'ils ont existé, ont été arasés ou recoupés par une grande fosse, à une époque indéterminée. Le terrain connaît, aux époques moderne et contemporaine, une série d'exhaussements, dans une zone probablement dévolue à la production agricole.

Pascal FLOTTÉ

#### **BRUMATH**

Gallo-romain

Rue du Fossé

Le sondage a permis d'observer des structures, 3 fossés et 1 tranchée de récupération de mur, ainsi que des niveaux gallo-romains se développant sur une épaisseur moyenne de 0,60 m.

La première période reconnue, de la fin du l<sup>er</sup> s. av. J.-C. au deuxième tiers du l<sup>er</sup> s., concerne 3 petits fossés dont 2 parallèles (larg. : 0,30 à 0,40 m), dont la fonction était probablement de drainage et de limite. La deuxième période est matérialisée par des niveaux gallo-romains non datés précisément, sûrement liés à une occupation. Il est

possible qu'un mur maçonné (ép. : 0,50 ou 0,60 m), dont la trace nous est parvenue sous forme de tranchée de récupération, soit lié à cette période. De la fin de l'Antiquité jusqu'au début de l'époque contemporaine, le terrain, non bâti, était un jardin ou un verger. Les derniers niveaux, datables du XX<sup>e</sup> s., concernent des exhaussements en relation avec du bâti.

Pascal FLOTTÉ

#### **BRUMATH**

#### Lieudit Ebwinckel

L'étude menée à Brumath au lieudit *Ebwinckel* s'inscrit dans le cadre d'un sujet de Master 1. Il s'agissait notamment de tester une approche géophysique et de confronter deux méthodes de prospections différentes dans une optique de reconnaissance archéologique. Pour ce faire, deux sites tests ont été proposés par le SRA. Pour le site de Brumath, la problématique archéologique était d'apporter des éléments concernant la présence d'un éventuel amphithéâtre gallo-romain. Au total, une surface de 7500 m² a été reconnue par la géophysique. Après traitement des données, aucune anomalie d'origine anthro-

pique n'a pu être clairement identifiée et donc aucun élément en faveur de la présence d'un amphithéâtre n'a pu être avancé. Les seuls ensembles homogènes semblent préférentiellement associables à des formations alluviales de la Zorn (méandres, zones de dépôt). Ainsi, le contexte pédologique semble relativement bien cerné et les informations obtenues par cette étude recoupent parfaitement les observations géomorphologiques effectuées lors de sondages réalisés en 2005 par N. Schneider.

Guillaume HULIN, Géraldine HAAS

#### **CHÂTENOIS**

Bas Moyen Âge - Moderne

Jardin du Presbytère

Une campagne de fouilles archéologiques préventives a été réalisée au cours du mois d'octobre de l'année 2006 dans la partie nord du site. Elle a permis de réaliser une série d'observations du sous-sol de la maison en pierres (bât. 30) découverte en 2003 d'une part, dans le fossé de la première enceinte et dans le talus de la seconde enceinte d'autre part. Les résultats archéologiques ont été particulièrement spectaculaires avec la découverte d'un riche mobilier mis au jour dans le vestibule d'entrée de la cave localisée à l'intérieur de la première enceinte. Les travaux de rénovation d'une section de l'enceinte intérieure ont remis en évidence l'arase du parapet du chemin de ronde, mis en place lors de la phase de construction initiale et qui était masqué par le couvert végétal ayant colonisé la crête du mur. Contrairement au front occidental. cette section de l'enceinte n'a pas été exhaussée dans une seconde phase. La stratigraphie de l'enceinte extérieure a été observée grâce au creusement d'un drain au droit du parement intérieur de ce mur. Les niveaux de construction de ce second mur ont livré du mobilier en céramique (XIVe-XVe s.), contemporain des vestiges observés sur le front sud et de la porte dite «des Sorcières» datée de 1405 par la dendrochronologie.

Sur le plan de l'étude de l'habitat présent dans cette enceinte, la cave du bâtiment en pierres adossé à l'enceinte a été identifiée sur toute son emprise au sol, soit une superficie de 85 m<sup>2</sup>. La fouille partielle du vestibule d'entrée a livré des niveaux de bois carbonisés, témoins de l'incendie qui fut à l'origine de la destruction du bâtiment, probablement au début du XVIIe s. Un important lot de mobilier en céramique de poêle ou culinaire et différents objets métalliques (outillage, quincaillerie, pièces d'armement...) ont été piégés dans ces niveaux. La présence des outils (hache d'abattage, hache, serpes, houe à deux dents...) est peut-être liée à la production et au stockage du vin. À ce jour, le sondage de l'entrée de cette maison, qui existait au XVe s. et peut être attribué à la famille Zum Trubel connue en 1461, a montré toute la richesse du potentiel archéologique de la zone de jardin située à l'est du presbytère actuel. Une importante quantité de matériaux de construction d'époque gallo-romaine (tegulae, moellons taillés dans du mortier de tuileau, briques...) récupérée dans ses soubassements atteste la présence proche d'un bâtiment antique encore utilisé comme carrière au bas Moyen Âge.

Jacky KOCH

#### **CHÂTENOIS / SCHERWILLER**

Parc d'activités intercommunal

Âge du Bronze final - Deuxième âge du Fer - Gallo-romain -Moyen Âge - Moderne -Contemporain

Le diagnostic archéologique a été motivé par le projet d'implantation d'une zone d'activités économiques. Il devait permettre d'estimer le potentiel archéologique de terrains d'une superficie de 178 220 m², répartis sur les communes de Scherwiller et de Châtenois et situé sur l'emprise du cône de déjection du Giessen.

13 structures protohistoriques (fosses, dépôts de céra-

mique et paléosols), réparties de façon assez lâche, ont été repérées dans la partie médiane et dans la partie orientale du terrain. Elles sont datées, pour l'essentiel, de l'âge du Bronze final. La période de La Tène n'est représentée que par un fossé rectiligne. Le mobilier protohistorique recueilli, en particulier le mobilier lithique (meules, molettes et broyons), suggère une occupation de type agricole des terrains.

25 structures (trous de poteaux, fosses et paléosol), densément réparties en deux petites entités distinctes, témoignent d'une occupation du site à l'époque galloromaine (fin du IIe - IIIe s.). La nature et la fonction de ces installations (à vocation agricole?) demeurent indéterminées.

Enfin, 19 structures sont datées de l'époque médiévale ou moderne à l'époque contemporaine. 17 d'entre elles sont des fosses dites «à galets», réparties de façon relativement lâche sur l'ensemble du terrain. Leur fonction est hypothétique (drainage, parcellaire ou plantation?).

Maxime WERLÉ

#### **DUPPIGHEIM**

Protohistoire - Haut Moyen Âge - Moderne - Contemporain

Raccordement voie rapide du piémont des Vosges

La présente opération s'inscrit dans l'ensemble des évaluations à réaliser sur le tracé du projet de raccordement de la Voie Rapide du Piémont des Vosges (VRPV) à l'autoroute A 352. Les parcelles diagnostiquées sont situées sur le territoire de la commune de Duttlenheim. et couvrent une emprise de 5 ha. Aucune structure archéologique n'a été repérée. En revanche, la présence de quelques tessons, vraisemblablement protohistoriques, dans les niveaux de remblaiement d'un petit vallon fossile pourrait indiquer l'existence d'un site à proximité des zones diagnostiquées. D'autres tessons, datés du haut Moyen Âge et de l'époque moderne, ont été découverts en surface. Enfin, un fossé parcellaire certainement d'époque moderne ou contemporain traverse l'une des zones diagnostiquées.

Christophe CROUTSCH

#### **ENTZHEIM**

Néolithique

Lotissement Les Terres de la Chapelle Tranche 1

Le projet d'aménagement d'une zone d'activités sur les terrains situés entre la commune d'Entzheim et le rondpoint desservant l'aéroport international de Strasbourg-Entzheim a motivé la réalisation de sondages archéologiques. Le diagnostic réalisé sur une surface de 7,5 ha, au courant du mois de décembre 2006, a permis de mettre en évidence une importante occupation recouvrant plusieurs périodes du Néolithique. Pas moins de 183 structures ont été mises en évidence, parmi lesquelles il faut retenir un grand nombre de fosses de construction devant être associées à des maisons rubanées, des fossés palissadés et la présence de huit sépultures.

Un abondant mobilier céramique permet de définir un schéma directeur de l'évolution de l'occupation : dans un premier temps, une implantation importante durant toute la période rubanée; puis une seconde occupation, plus réduite, au Néolithique moyen (BORS) à laquelle pourrait être associée une petite nécropole; et enfin, une troisième occupation au Néolithique récent (Michelsberg).

L'étude géomorphologique a apporté de nombreuses informations sur l'environnement de ce secteur.

François SCHNEIKERT

#### **ENTZHEIM/GEISPOLSHEIM** Parc d'activités Aéroparc, Lidl

Néolithique - Âge du Bronze final - Premier âge du Fer -Deuxième âge du Fer -Gallo-romain - Contemporain

Environ trois hectares ont été fouillés de février à juin 2006 en quatre zones. Une cinquième zone de fouille, sur des terrains appartenant à la CUS, a touché l'accès à la plate-forme. La fouille est traversée par un ancien cours de la Bruche qui prenait son départ au sud du village d'Entzheim pour rejoindre l'III à Ostwald. Coupée lors de la fouille (zones 1 et 2), cette large vallée sinueuse montre un réseau hydrographique qui a évolué au cours des âges et qui a sans doute conditionné les premières installations humaines. Les chenaux indiquent au moins deux étapes de fonctionnement hydrologiques à deux périodes d'occupation du site (Protohistoire et époque gallo-romaine).

#### Le Néolithique ancien

Près d'une centaine de structures d'habitat ainsi qu'une petite dizaine de tombes appartiennent à cette période. Le site d'Entzheim-In der Klamm se développe dans un grand quart ouest des zones 1 et 6. Il s'agit des vestiges d'un grand village occupé sur la longue durée (probablement du Rubané ancien jusqu'à la fin du Rubané récent). L'absence de plan de maison clairement identifié limite néanmoins les interprétations. Ne subsiste ici que le négatif de l'emplacement des bâtiments, marqué par les alignements de rangées de fosses latérales. La présence

d'un groupe de tombes dans l'emprise de l'habitat représente, pour le moment, un cas unique en Alsace. La plupart des fosses sont creusées dans des structures d'habitat, ce qui pose le problème du statut des inhumés et de la datation des sépultures.

#### Le Néolithique moyen

Plusieurs phases du Néolithique moyen ont été identifiées. Elles sont toutefois très inégalement documentées. Une occupation Grossgartach est attestée à Geispolsheim—Schwobenfeld (zone 5) par la découverte d'une fosse isolée, et de quelques tessons décorés erratiques. Comme pour la période précédente, l'essentiel des découvertes se situe à Entzheim— In der Klamm (zone 1). Ainsi, deux sépultures datées du 2e quart du Ve millénaire appartiennent à l'horizon Roessen; aucune structure d'habitat n'accompagne ces vestiges situés en limite de décapage de la zone 1.

La fin de la séquence est bien mieux représentée. Une quarantaine de fosses est, en effet, attribuée au BORS (anciennement groupe d'Entzheim). Elles sont regroupées dans la partie orientale de la zone 1, où elles se placent dans la continuité de l'occupation du site voisin d'Entzheim—Sablière Oesch. Elles ont livré un riche mobilier céramique, qui compte parmi les plus importants ensembles régionaux.

#### Le Néolithique récent

Les occupations du Néolithique récent couvrent également plusieurs zones. À Entzheim-In der Klamm (zone 1), cinq inhumations en fosse, datées par radiocarbone entre 4000 et 3640 av. J.-C., environ ont été fouillées. Il s'agit de trois inhumations individuelles simples et de deux inhumations doubles (avec dans le détail une inhumation double différée de sujets adultes et une inhumation probablement simultanée d'un adulte de sexe féminin et d'un enfant décédé avant l'âge de 1 an). Quelques rares structures d'habitat ont également été identifiées. Ces structures sont regroupées dans la partie orientale du décapage, où elles sont étroitement imbriquées avec les vestiges plus anciens datés de la fin du Néolithique moyen. Dans cette zone, trois fosses ont livré des ensembles mixtes Michelsberg/Munzingen.

Sur le site Geispolsheim—Schwobenfeld (zones 4 et 5), huit fosses sont attribuées au Néolithique récent. Elles sont dispersées sur un vaste espace de plus de 1 ha. Ces nouvelles données s'inscrivent dans un contexte local déjà extrêmement riche.

#### Le début de l'âge du Bronze final

Une cinquantaine de structures pouvant être datées de l'âge du Bronze final I-lla et de la transition du Ila/Ilb ont été identifiées à Entzheim—In der Klamm (zones 1 et 6). Il s'agit principalement de silos, de fosses et de structures de combustion à galets. Au moins deux «dépôts» de céramiques ont été fouillés. La découverte la plus significative est celle d'un «dépôt» constitué de neuf céramiques complètes. Si la présence d'un habitat paraît évidente, notamment à cause de la présence d'un mobilier céramique très abondant dans certaines structures, l'association du «silo» 1078, des structures de combustion et des dépôts

de céramique est à souligner. Ainsi, le matériel osseux mis au jour dans le remplissage de la structure 1078 se caractérise par un abattage et une forte consommation de caprinés, exécutés sur un délai court et partiellement brûlés. Le caractère massif et simultané de ces rejets s'oppose au spectre du reste du site.

On signalera enfin la présence d'un fragment de calotte crânienne humaine dans le remplissage. La structure pourrait être liée à des pratiques culinaires particulières à caractère social ou religieux. Le site d'Entzheim vient s'ajouter à la liste des rares sites d'habitats alsaciens datés du Bronze final I-IIa.

#### Le Hallstatt C-D1

À Entzheim-In der Klamm (zone 1), une occupation résiduelle du Hallstatt C-D1 a été mise en évidence dans deux structures plus tardives.

À Geisposlheim—Schwobenfeld (zone 4), deux fosses isolées ont livré un mobilier céramique très particulier comportant de la céramique peinte, incisée et impressionnée datée de la fin du Hallstatt C ou au début du Hallstatt D1.

#### Le Hallstatt D3/La Tène A

Deux sites du Hallstatt D3/La Tène A ont été reconnus (zones 1 et 4). Ils se caractérisent par la présence de structures d'ensilage et de fosses. La centaine de structures attribuées au Hallstatt D3/La Tène A fouillée à Entzheim—*In der Klamm* est à mettre en relation avec la fouille d'Entzheim—*Sablière Oesch* réalisée en 1970 par G. Schmitt. Il faut souligner la présence de plusieurs tessons de céramique tournée importée, type de vaisselle jusqu'alors inconnu en Basse-Alsace à cette période. Elle révèle probablement de contacts outre-Rhin, peut-être avec le site princier de Breisach. L'importance de la triade domestique a été démontrée même si les viandes de cerf et de cheval constituent également un appoint important. Il faut aussi noter la diversité de la faune sauvage.

Les activités textiles sont bien attestées et un regroupement de pesons pourrait peut-être correspondre aux vestiges d'un métier à tisser. Des indices d'activités métallurgiques se rapportant aux activités de forge ont été retrouvés en position secondaire (culots de forge et parois de four). Enfin, on signalera la présence d'un immature dans un silo.

À Geispolsheim—Schwobenfeld (zone 4), la mauvaise conservation des structures et la petite surface fouillée limitent fortement l'interprétation à une petite occupation du Hallstatt D3/début de La Tène A, comportant au moins une dizaine de structures.

#### La Tène A-B

Avec sa cinquantaine de structures, le site de Geispolsheim—Schwobenfeld constitue la plus grosse occupation de La Tène A-B fouillée en Alsace (zone 5). Les structures identifiées sont principalement des silos de grandes dimensions plutôt bien conservés. Le mobilier céramique est essentiellement constitué de céramique cannelée tournée pouvant provenir en partie du Breisgau.

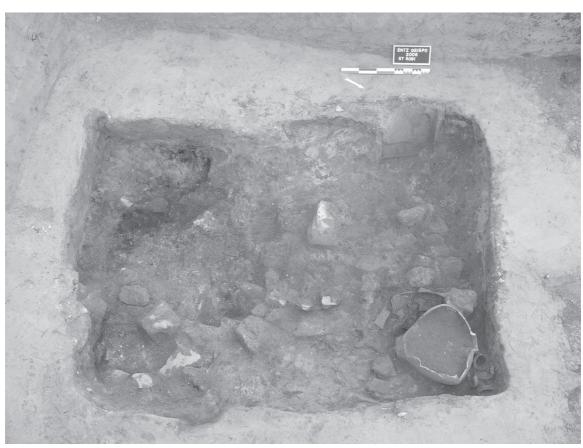


ENTZHEIM, Parc d'activités Aéroparc Lidl Inhumation en silo de La Tène ancienne Cliché : Michaël Landolt

Le site est d'un grand intérêt dans l'élaboration de la typochronologie de la céramique de La Tène A-B, même si dans l'état actuel de la recherche, la distinction entre ces deux phases de La Tène ancienne reste encore difficile à percevoir en Alsace. Les fibules associées aux ensembles de céramique permettent une attribution à La Tène A2-La Tène B1. L'économie agricole, mise en évidence par l'étude des graines, est centrée autour des céréales, des légumineuses et des oléagineuses. L'unique meule en rhyolithe nous renseigne sur les circuits d'approvisionnements en matériel de mouture à moyenne distance. Le matériel faunique en majorité d'origine détritique et culinaire provient de presque toutes les espèces domestiques même si la triade domestique domine. Les indices d'activités métallurgiques liés au travail de forge et au coulage d'un métal sont nombreux. On notera aussi la présence d'animaux entiers dans plusieurs silos (lièvres et chiens). Deux autres silos ont livré des squelettes humains (un homme et deux femmes).

#### L'époque gallo-romaine

À Geispolsheim—Schwobenfeld (zones 2, 4 et 5), la période gallo-romaine est représentée par quinze caves, sept puits, une trentaine de fosses et quelques nappes de matériaux. L'étude de la céramique a mis en évidence quatre phases chronologiques.



ENTZHEIM, Parc d'activités Aéroparc Lidl Cave gallo-romaine Cliché : Michaël Landolt

La première phase, qui date de la seconde moitié du l<sup>er</sup> s., est matérialisée par quelques fosses dont la nature n'est pas très bien définie et qui ont livré une quantité très faible de mobilier. Proches les unes des autres, dans un espace relativement restreint (300 m² au plus), elles appartiennent peut-être à la périphérie d'un habitat qui serait plutôt localisé au sud ou à l'est de l'emprise de la fouille. Une fosse de rejet présente la particularité d'avoir livré des os de bovins, deux têtes de cheval et deux autres de chiens.

Les vestiges d'occupation de la deuxième phase (milieu IIe s.-milieu IIIe s.) sont constitués de 8 caves, de 4 puits et de fossés, qui se développent sur un espace relativement étendu dont la fouille n'a abordé qu'une partie. Toutes les caves sont disposées selon la même orientation (sud-ouest/nord-est). Au nord de la fouille, une rangée de six caves se développe sur plus de 100 m, selon cette orientation. À 90 m au sud, au-delà d'un espace relativement vide de structures excavées, se trouvent deux autres caves qui participent peut-être d'un autre alignement.

L'occupation de la troisième phase (fin du IIIe-début du IVe s.) semble correspondre à un habitat rural caractérisé, comme dans la phase 2, par une relative dispersion des unités d'habitation. Les vestiges comprennent notamment

six caves d'orientation identique (nord-est/sud-ouest), en moyenne plus petites qu'à la phase précédente, au moins un puits et une nappe de matériaux conservant probablement les vestiges très effacés d'une construction à laquelle était associée une cave.

Les ensembles de la dernière phase d'occupation (milieu du IV<sup>e</sup> s.) sont peu nombreux et relativement dispersés. La localisation de faits à proximité d'autres faits de la phase précédente peut indiquer une continuité dans l'occupation.

#### L'époque médiévale, moderne et contemporaine

Pour l'époque médiévale et moderne, aucune occupation structurée n'a été mise en évidence mis à part du mobilier présent dans la terre végétale. L'étude de l'iconographie indique des terres cultivées ou boisées.

Enfin, on signalera la présence d'un système de retranchement réalisé par les Allemands entre 1914 et 1916 pour la défense d'une position avancée au sud-ouest de la place de Strasbourg. Il s'agit principalement d'un ensemble de tranchées à traverses.

Michael LANDOLT

#### **ERNOLSHEIM-SUR-BRUCHE**

Néolithique - Protohistoire - Gallo-romain

**Prospection** 

La poursuite des prospections systématiques dans la basse vallée de la Bruche a entraîné de nouvelles découvertes au nord-est de Molsheim, en particulier sur le ban d'Ernolsheim-sur-Bruche. Cette commune rurale est située sur le rebord du plateau lœssique de l'*Ackerland*, et domine la dépression de la Bruche.

C'est principalement dans les riches terres agricoles entre Ernolsheim et Osthoffen, au lieudit *Bach* (section n° 6, parcelles n° 34 à 64) que les découvertes ont été les plus abondantes, permettant de localiser un grand site archéologique de plein air. Cet ensemble inédit a été signalé au printemps 2004 par F. Reymann, et surveillé régulièrement depuis cette date par l'équipe des prospecteurs du Musée de la Chartreuse de Molsheim.

Plusieurs concentrations de céramique ont permis d'individualiser un certain nombre d'entités archéologiques, réparties sur plus de 500 m de long. Ce secteur correspond à la partie basse du versant nord d'une importante terrasse lœssique dominant le ruisseau dit *Muehlbach*, qui s'écoule à quelques mètres en contrebas de la zone. Faiblement étendu en largeur, le site se prolonge à l'est (en direction de Breuschwickersheim) par plusieurs bandes

disséminées d'importance secondaire.

Une douzaine de zones successives ont été reconnues à ce jour, d'est en ouest, délimitées en fonction du parcellaire actuel avec, pour chacune d'elles, une ou plusieurs phases d'occupation ancienne, à savoir :

- Néolithique: céramique fine décorée (Rubané ancien et récent), céramique grossière, matériel lithique (pierre taillée et pierre polie: haches, herminettes, ébauches d'outils...), matériel de mouture (meules, broyons);
- Protohistoire : céramique fine et grossière (analyse en cours);
- Gallo-romain : céramique fine (sigillée de la Gaule de l'Est et de d'Argonne, gallo-belge), céramique commune (claire et sombre), amphore (*Dressel 20* et régionale), matériaux de construction (tuiles à rebord).

Par ailleurs, plusieurs pièces caractéristiques (microlithes en silex régional) laissent à penser que le site était peutêtre occasionnellement occupé dès le Mésolithique; mais cette intéressante hypothèse devra être étoffée au cours des prochaines années...

Grégory OSWALD

#### **ERSTEIN**

Gallo-romain - Moderne

ZI de Krafft, lieudit Allmend

Ce diagnostic a été prescrit par le SRA d'Alsace à l'occasion d'un projet d'extension de zone industrielle par la commune d'Erstein visant une surface de 202 355 m². L'opération a été réalisée du 06.11.2006 au 28.11.2006 en amont des travaux d'aménagement. Erstein–Krafft se

situe à une quinzaine de kilomètres au sud de Strasbourg, à 2,5 km du cours actuel du Rhin, dans l'ancien lit majeur du fleuve. Les terrains sondés se trouvent au sud-est de la commune d'Erstein–Krafft. La surface est comprise entre la rue du Muguet, route qui mène au polder d'Erstein au

nord, la zone industrielle à l'ouest et les lignes à haute tension à l'est.

Les parcelles sondées appartiennent au domaine d'alluvionnement ello-rhénan, la basse plaine rhénane, et se rattachent à la limite sud de la terrasse d'Eschau. Le substrat rencontré est constitué de sable et graviers.

La surface totale diagnostiquée atteint 184 077 m². Sur les 413 tranchées de sondage réalisées, correspondant à une surface ouverte de 16 850 m², soit 9% de la surface diagnostiquée, 32 ont livré des structures ou indices archéologiques : 13 fossés, 1 série de petites fosses rectangulaires, 1 petite fosse ronde ou fantôme de poteaux, 1 cas de mobilier sur le lit du gravier, 10 sondages avec une couche d'épandage de mobilier (fragments de tuiles et briques), 1 cas de mobilier archéologique dans une couche de colluvion : remblais.

Un tesson d'un mortier attribué au ler—IIe s. apr. J.—C., provient du sondage 35 et se trouvait sur le toit de la couche de graviers, à 1,20 m de profondeur. Sa présence à cette profondeur dans les graviers indique que le fleuve lui-même ou bien un de ses bras ou chenaux était encore actif à cette période et que l'ensemble des 1,20 m de sédiments qui le recouvrent ont été mis en place postérieurement. Ces observations font écho aux conclusions de C. Hirth qui, en 1971, à propos de la formation des rieds, évoque la mise en place massive d'alluvions dans la plaine rhénane à partir de cette période (Hirth 1971). Deux zones dans le centre sud-est du terrain contenaient des fosses susceptibles d'avoir servi à l'extraction de ma-

tière. Il est possible que le sondage 79 et ses alentours soient en liaison avec les extractions d'une tuilerie au nord du terrain. Les fosses des sondages 310 et 311 pourraient aussi correspondre à de l'extraction ou bien à des petits bassins dont la fonction reste indéterminée. Ces structures pourraient dater du début du XIX<sup>e</sup> s. et correspondre à l'extraction de limon nécessaire à la fabrication de tuiles et briques par la tuilerie au nord du site «tuilerie d'en bas», en relation avec les documents d'archives de la commune d'Erstein qui évoque cette activité d'extraction sur ces terrains

Au nord-est plusieurs tranchées ont livré des épandages de tuiles et de briques sous un remblai brun qui pourrait correspondre à des tentatives d'assainissement ou de passages à gué de cette zone humide. En effet, les terrains sondés se trouvent dans un ried. Les vestiges archéologiques sont essentiellement des fragments de briques et de tuiles de modèles dont les productions débutent vers le XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> s. et sont encore présents sur les toits actuellement.

#### Bibliographie

**Hirth 1971**: HIRTH C. Éléments d'explication à la formation des Rieds ello-rhénans au nord de Colmar du début du post-glaciaire à la canalisation du Rhin au XIX<sup>e</sup> siècle. *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar*, 1969-1971, 54, p. 21-44.

Cécile VÉBER

#### **ERSTEIN**

Âge du Bronze final

Lieudit Grasweg, Parc d'activités économiques intercommunal

La création d'un parc d'activités économiques intercommunal est à l'origine des sondages qui portaient sur une superficie de 28,76 ha.

Les sondages réalisés au lieudit *Grasweg* à Erstein ont permis d'attester non seulement une occupation protohistorique mais également une fréquentation du site aux périodes historiques et des pratiques culturales.

L'occupation la plus ancienne correspond, sous réserve d'une vérification par datation au carbone 14, à une inhumation située dans l'angle nord-ouest de l'emprise du projet.

Au moins deux fosses polylobées, attribuées au Bronze final I/IIa, situées dans la moitié orientale de l'emprise du projet, à 150 m l'une de l'autre, attestent probablement la présence d'un habitat. L'attribution de ces vestiges à la première phase du Bronze final leur donne une valeur particulière dans le contexte régional. Cette phase est effectivement peu représentée en Alsace.

Un certain nombre de fosses et de silos, localisés aussi bien dans la moitié occidentale que dans la moitié orientale, témoignent de la présence d'un habitat daté du Bronze final IIIa. Au moins deux zones de concentrations se distinguent malgré une relative dispersion des vestiges. La première est située à peu près au milieu de la partie occidentale. C'est dans ce secteur que se trouve la fosse 125 dont le comblement comprend un riche mobilier associant plus de 880 fragments de céramique dont 361 de céramique fine, une épingle, un anneau, plusieurs éléments spiralés, des perles tubulaires en alliage cuivreux, deux perles en verre, une fusaïole, au moins deux croissants d'argile, une armature de flèche en silex, 36 restes de faune et des graines carbonisées.



ERSTEIN, Parc d'activités économiques intercommunal Chenet Cliché : François Schneikert

La deuxième zone occupe un secteur de la moitié nord de la partie orientale, à l'endroit même où se trouvent les fosses de l'occupation antérieure.

Une troisième zone, de moindre ampleur, se dessine dans le sud de la partie occidentale.

Si un grand nombre de structures a été attribué à la Protohistoire sans plus de précision, il existe de fortes probabilités qu'elles appartiennent à la première ou à la dernière phase du Bronze final.

Trois crêtes de labours ont été identifiées. Une inhumation se trouvait dans la crête centrale. La position du squelette indique une attribution à une période historique, qu'une datation par radiocarbone devrait préciser. Le temps imparti à cette opération n'a pas permis d'étudier plus précisément ces crêtes de labour, notamment la chronologie de leur formation.

La présence importante de chablis (un seul contenait quelques fragments de céramique protohistorique) et d'écofacts indique que le terrain a connu de profondes modifications avant que les terres ne soient mises en culture, à une époque qu'il n'a pas été possible de préciser

Édith PEYTREMANN

#### ESCHWILLER/HIRSCHLAND/ WOLFSKIRCHEN

Gallo-romain - Moyen Âge

**Prospection** 

La campagne de prospection 2006-2007 fait suite au programme pluriannuel initié en 1999, dont l'objectif était de dresser l'inventaire le plus complet possible des sites d'occupations antiques connus à ce jour entre Vosges et Sarre.

Le rapport de l'année 2000 proposait une synthèse de 150 années de découvertes sur l'occupation galloromaine de l'Alsace Bossue (ler s. av. J.–C. - IV<sup>e</sup> s. apr. J.–C.) depuis J.-D. Schoepflin au XVIII<sup>e</sup> s. jusqu'à la Société de recherche archéologique en Alsace Bossue au XX<sup>e</sup> s. La carte de répartition des sites laissait alors apparaître une faible proportion de sites au sud d'une ligne Diemeringen - Sarre-Union qui contrastait fortement avec la concentration de sites localisés au nord de l'Alsace Bossue. Ce déséquilibre est fort probablement dû à l'activité de la SRAAB qui s'est essentiellement focalisée sur la vallée de l'Eichel.

Le projet de prospection 2006 poursuit donc ce travail d'inventaire archéologique sur le bassin versant de l'Isch et plus précisément sur les bans de 3 communes : Wolfskirchen, Eschwiller, Hirschland. Des communes du bassin versant, Wolfskirchen et Hirschland sont celles qui ont révélé le plus grand nombre d'indices d'occupation antique avec par ailleurs une continuité de celle-ci à l'époque mérovingienne. Cependant, les mentions des sites évoqués pour ces trois bans sont rarement fiables. Nous ne disposons, pour la plupart des sites, d'aucun rapport, d'aucune photo ou relevé, d'aucun objet, si ce n'est la stèle votive du Hercule de Hirschland et les fragments romains en remploi du site de Wolfskirchen–*Knoppen*.

Une prospection systématique des trois bans par prospections aérienne et pédestre a permis de localiser de nouveaux sites, de relocaliser certains sites anciennement mentionnés et de préciser l'état de conservation de ces sites et de cartographier tous les sites localisés lors de cette campagne de prospection.

À Wolfskirchen, la prospection pédestre a révélé trois sites d'occupation antique. Ces trois sites composent deux unités d'occupation distinctes dont l'une a livré quantité de scories et un important épandage sombre et cendreux qui témoignerait peut-être d'une ancienne activité métallurgique. L'occupation antique de Wolfskirchen démarre probablement sous le village si l'on en croit la mention de 1857. Les sites du *Herrenweg* correspondraient soit à des extensions soit à des annexes.

Il est à noter que ces deux sites livrent un abondant mobilier médiéval mêlé au mobilier antique. La régularité dans la superposition de ces deux époques n'évoque guère un épandage. Un indice d'occupation médiévale relativement résiduel a été mis en évidence au lieudit *Knoppen* poursuivant en cela les découvertes de la SRAAB en 1998. Cependant, aucun indice au sol ne permet de relocaliser les vestiges mis au jour en 1881 par Schlosser au *Garten bei der alten Diedendorfer Kirche*. Les tombes mérovingiennes qui furent mises au jour indiquent une relative continuité de l'occupation de l'époque gallo-romaine jusqu'au Moyen Âge. L'occupation de cette rive de la Sarre sera à mettre en perspective avec celle qui sera mise en évidence lorsque l'étude se penchera sur le ban voisin de Diedendorf.

#### Bibliographie

THOMANN Emmanuelle, NÜSSLEIN Paul. L'occupation antique de la frange orientale du territoire médiomatrique (cantons de Sarre-Union et de Drulingen). 227 p.: ill. Rapport de prospection thématique: Strasbourg: SRA Alsace: 2000.

THOMANN Emmanuelle, NÜSSLEIN Paul. L'occupation antique de la frange orientale du territoire médiomatrique (cantons de Rohrbach-les-Bitche 1/2). 203 p.: ill. Rapport de prospection thématique: Metz: SRA Lorraine: 2001. THOMANN Emmanuelle, NÜSSLEIN Paul. L'occupation antique de la frange orientale du territoire médiomatrique (cantons de Rohrbach-les-Bitche 2/2). Rapport de prospection thématique: Metz: SRA Lorraine: en cours de rédaction.

**Emmanuelle THOMANN** 

#### **ETTENDORF**

#### **Complexe sportif**

En l'absence de découverte archéologique antérieure sur les parcelles sondées, aucune problématique particulière n'a été développée, l'objectif se limitant à évaluer leur potentiel archéologique. Ce dernier s'est révélé plutôt faible. En effet, en dehors d'un réseau contemporain de drainage, la liste des faits ne comporte qu'une poignée de

structures mal conservées, non datées ou alors contemporaines. Aucune trace d'occupation n'a pu être observée, tous les faits pouvant être mis en relation avec la vocation agricole des parcelles explorées.

Anthony DENAIRE

#### **GAMBSHEIM**

Âge du Fer

Gravière et sablière Veltz-Vix

Tout en restant attentif aux vestiges de toutes les périodes, l'accent a cependant été mis sur le haut Moyen Âge dans le but de mettre en évidence les limites de l'habitat voisin fouillé en 1987 par M. Châtelet. Une attention particulière a également été accordée à d'éventuels vestiges de l'âge du Bronze et gallo-romains afin de préciser la nature de la fréquentation de ce secteur.

Sur tous ces points les résultats se sont révélés négatifs. En effet, en l'absence de structures – mise à part une fosse gallo-romaine conservée sur moins de 5 cm de profondeur – le catalogue des vestiges se limite à une poignée de tessons romains et carolingiens recueillis hors contexte.

La découverte d'un fossé ayant livré du mobilier Hallstatt D3/La Tène ancienne suggère toutefois l'existence d'un habitat qui doit probablement être localisé plus au nord, sous le village d'Offendorf. Il s'agit là de la première découverte appartenant à cet horizon chronologique signalée dans ce secteur, pour lequel il existait jusqu'à présent un hiatus entre la fin de l'âge du Bronze et la période gallo-romaine.

Anthony DENAIRE

#### **GOERLINGEN**

Protohistoire

**Prospection** 

J.-M. Wilhelm, forestier à l'ONF, a signalé à la Société de recherches archéologiques en Alsace Bossue (SRAAB) la présence de buttes dans la forêt communale de Goerlingen.

En septembre 2005, P. Nusslein et C. Orditz, appartenant à cette association, ont contacté le Centre départemental d'archéologie du Bas-Rhin afin de réaliser des levés GPS sur ces structures.

Ceux-ci ont été réalisés avec le concours de M. Landolt et L. Koupaliantz. Ce repérage a permis d'identifier 10 tertres, sans mobilier associé en surface. D'après leur morphologie et par comparaison, ces structures semblent pouvoir être rattachées à la Protohistoire.

Laure KOUPALIANTZ

#### **GOTTESHEIM**

Gallo-romain

Lieudit Steinacker

L'étude menée à Gottesheim au lieudit *Steinacker* s'inscrit dans le cadre d'un sujet de Master 1. Il s'agissait notamment de tester une approche géophysique et de confronter deux méthodes de prospections différentes dans une optique de reconnaissance archéologique. Pour ce faire, deux sites tests ont été proposés par le SRA. Pour le site de Gottesheim, son étude avait pour but de préciser la localisation et de caractériser des vestiges dont l'existence était assurée par la quantité importante de mobilier galloromain en surface. Les résultats obtenus sur ce site sont particulièrement intéressants puisqu'un ensemble cohé-

rent de structures maçonnées a été très clairement identifié. En plus d'une localisation précise, la prospection géophysique a permis de caractériser les dimensions de ces vestiges qui doivent se raccorder à un ensemble beaucoup plus vaste. Ainsi, par la présence avérée de vestiges archéologiques, le site de *Steinacker* a permis de mettre en avant de nombreux aspects méthodologiques importants et d'affiner la démarche et l'interprétation liées à ce type de prospection.

Guillaume HULIN, Géraldine HAAS

#### **GOXWILLER**

Âge du Bronze final - Âge du Fer - Gallo-romain - Moderne -Contemporain

#### Parc d'activités économiques intercommunal

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet d'aménagement d'un Parc d'activités économiques intercommunal sur les communes de Goxwiller–Valff.

Le terrain a été arbitrairement divisé en deux secteurs distincts, de part et d'autre d'une ancienne route goudronnée qui séparait la surface à sonder : au nord, le secteur 1 ; au sud, le secteur 2.

Les sondages ont permis de déterminer trois périodes d'occupation. La période la plus densément représentée en structures est la période protohistorique, dont l'occupation couvre le nord du secteur 1.

Au nord du secteur 1, une grande fosse polylobée avec 4 traces de foyer a livré du matériel daté du Bronze final. 4 silos inégalement répartis ont livré du matériel du Hallstatt final—La Tène. 96 fosses protohistoriques éparpillées et de fonctions variées viennent compléter ce secteur d'occupation.

Au sud du secteur 2, un fossé et un puits contenant du mobilier gallo-romain ont été observés. D'autres structures inégalement réparties ont livré de la céramique gallo-romaine : un empierrement et de la céramique éparse, difficiles d'interprétation.

Quelques éléments modernes et contemporains enfin sont à mentionner. Dans le secteur 1 ont été dégagés un dépotoir ainsi que 3 fosses contenant de la céramique contemporaine. Dans le secteur 2, on a également relevé un ancien chemin vicinal.

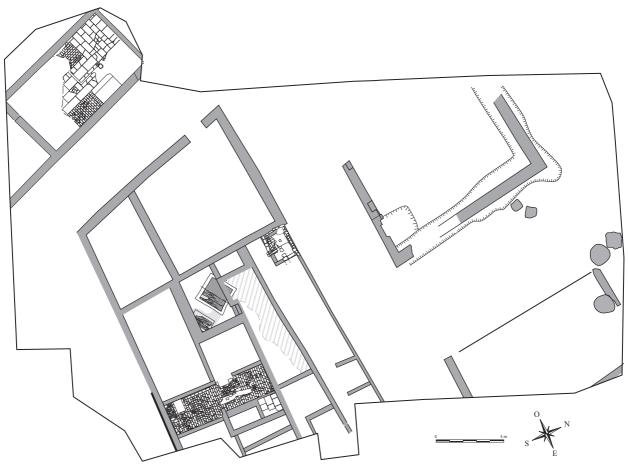
Enfin, un second chemin, au fonctionnement diachronique, a été observé au sud, vers Bourgheim. Sa dernière phase de fonctionnement nous renseigne peut-être sur une évolution du schéma parcellaire. Cet axe de circulation n'est pas daté.

Florence BURG

#### **HAGUENAU**

Moyen Âge - Moderne

Secteur Barberousse



HAGUENAU, Secteur Barberousse Vestiges de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne Relevé : INRAP

Suite aux sondages réalisés en 2005 préalablement au réaménagement par la municipalité d'un vaste secteur autour de la halle aux Houblons, deux zones d'intervention ont été définies et fouillées au cours du printemps 2006. Dans la zone établie à l'angle de la rue du Château et de la rue des Chaudronniers, les découvertes ont permis de réinterroger la chronologie des origines du site castral ainsi que son organisation au cours du XIIe s. Un méandre de la Moder découvert sur le site modifie en effet la topographie du site impérial telle qu'ont pu l'envisager les historiens jusqu'à ce jour. Ce bras d'eau colmaté seulement au cours de la 2e moitié du XIIe s. attesterait une extension bien moindre du site impérial primitif et d'une réorganisation et extension qui pourraient bien être l'œuvre de Frédéric Barberousse, en relation avec la construction d'une résidence remplaçant le château construit par Frédéric le Borgne vers 1115. La réorganisation est également attestée sur le site par un ensemble de vestiges d'architecture légère témoignant de bâtiments en terre et bois à l'intérieur de la résidence impériale jusque vers le milieu du XIIIe s. L'interprétation de ces vestiges n'a pu être précisée, mais il est plus que probable qu'il s'agisse d'aménagements (habitat, artisanat, annexes?) associés à la domesticité de l'empereur.

L'occupation ultérieure du site a également laissé des té-

moins; néanmoins, ce n'est qu'au cours du XVIe s. qu'il est à nouveau investi par des bâtiments, maçonnés en briques, et l'on peut s'interroger sur l'inoccupation de cette partie de l'île au cours du bas Moyen Âge.

Sur la place Barberousse, les vestiges témoignent de l'organisation topographique de cette partie sud de la paroisse Saint-Nicolas au cours du Moyen Âge, les conclusions sont inattendues, notamment une première occupation qui n'est pas antérieure au XIVe s. et encore ne s'agit-il que de fosses à déchets et d'un seul petit bâtiment sur poteaux, l'urbanisation véritable et dense n'émergeant qu'au cours du XVe s. Cette absence tardive d'occupation véritable à proximité du château reste encore à expliquer, l'absence d'accumulations sédimentaires médiévales permet néanmoins d'éliminer l'hypothèse d'une zone insalubre et sujette aux inondations de la Moder.

Le dépotoir de potiers mis en évidence lors du diagnostic et daté de la 2e moitié du XVII<sup>e</sup> s. a fait l'objet d'une fouille exhaustive et d'une étude complète des rejets de céramique, permettant de connaître les productions de l'atelier concerné, à défaut d'avoir pu identifier les structures de production sur le site.

Richard NILLES

#### **HILSENHEIM**

Deuxième âge du Fer -Contemporain

Zone d'activités, route de Mutterholtz

Les observations géoarchéologiques ont permis d'identifier, au sud de la zone diagnostiquée, un chenal occasionnellement alimenté par des remontées de la nappe phréatique survenant après de fortes crues. Cet ancien cours d'eau s'est mis en place dans les galets rhénans du dernier Würm, qui ont été recoupés sur l'ensemble du secteur d'intervention.

Les sondages ont permis de reconnaître une fosse de forme carrée (2,50 m de côtés; prof. : 0,12 m sous le ni-

veau de décapage), qui pourrait correspondre à un fond de cabane. Les 2 formes céramiques issues du comblement datent probablement du début de La Tène. 10 trous de poteaux ont été observés immédiatement autour de la fosse, mais leur relation n'a pas pu être précisément définie. Des trous de plantation et 3 fossés d'époque contemporaine ont également été reconnus.

Pascal FLOTTÉ

#### **ITTENHEIM**

Néolithique - Âge du Bronze moyen - Gallo-romain

Complexe sportif et terrain de jeux

Le diagnostic archéologique a pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet de construction d'un complexe sportif et de vérifier si les vestiges d'une occupation préhistorique et historique, attestée aux alentours du site, seront confirmés dans une zone qui reste encore archéologiquement inexplorée.

Des structures néolithiques, protohistoriques et galloromaines ont été mises au jour par l'opération archéologique. Les vestiges d'un habitat et de maisons du Néolithique ancien (Rubané) ont été repérés dans l'ouest de la parcelle sondée. Des indices d'un habitat du Néolithique moyen (surtout Grossgartach) ont également été mis au jour dans le centre et la partie est du terrain. Un dépôt de céramique du Bronze moyen ancien (unique en Alsace) a été découvert. L'occupation protohistorique du site reste très modeste. Enfin, une forte occupation gallo-romaine marque l'ensemble du site, sans doute s'agit-il d'une zone d'activité agricole et artisanale, peut-être en périphérie d'un habitat ayant perduré du ler au IVe s.

Thierry LOGEL

#### \_

Néolithique - Âge du Fer - Gallo-romain



ITTENHEIM, Complexe sportif Plan de l'occupation du Néolithique ancien Relevé : Jean-Luc Wüttmann, DAO : Pierre Girard

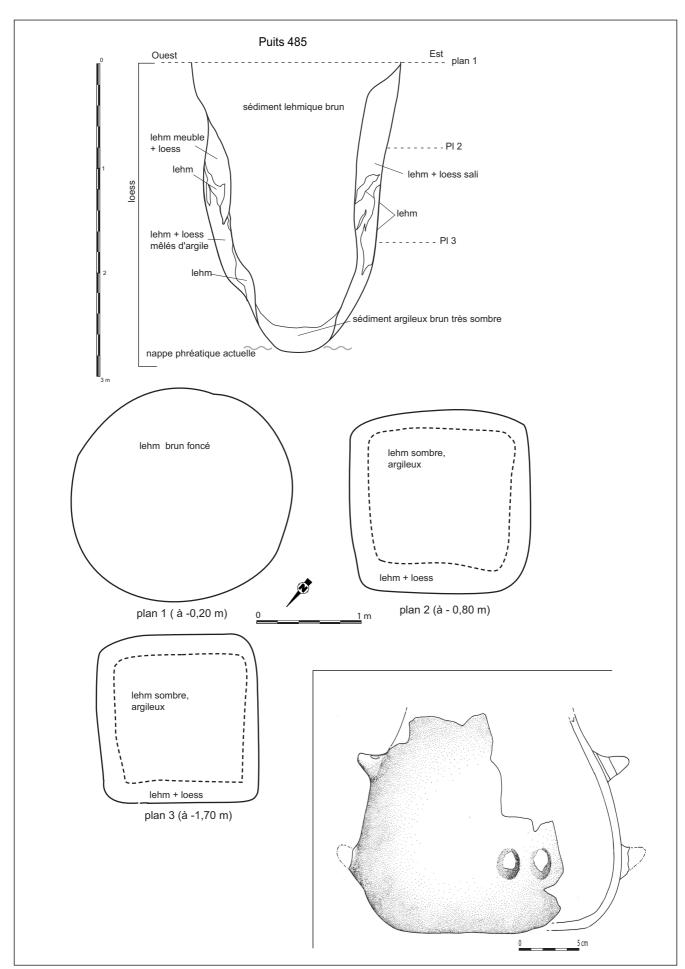
Le site d'Ittenheim—Complexe Sportif a livré 392 structures archéologiques dont 170 seulement ont pu être datées. Plus de la moitié d'entre elles appartiennent au Néolithique ancien rubané (98 structures), cinq relèvent de la Protohistoire et 67 de la période gallo-romaine.

Le principal apport de l'opération préventive réalisée sur le site d'Ittenheim—Complexe sportif réside dans la reconnaissance d'un vaste habitat du Néolithique ancien malheureusement assez érodé comme en témoignent les plans très lacunaires des cinq maisons identifiées - que les quelques fenêtres ouvertes ne permettent d'appréhender que de façon très partielle. Ces réserves étant posées, il nous faut insister sur l'aspect inédit pour le sud de la plaine du Rhin supérieur de certaines structures d'habitat au premier rang desquelles figurent trois puits et des fosses cylindriques identifiées comme fosses-silos. Les caractères mis en évidence sur deux des trois puits permettent de les assimiler à des structures de type *Kastenbrunnen*, type bien documenté outre-Rhin, mais encore inconnu en Alsace. L'absence de matière organique

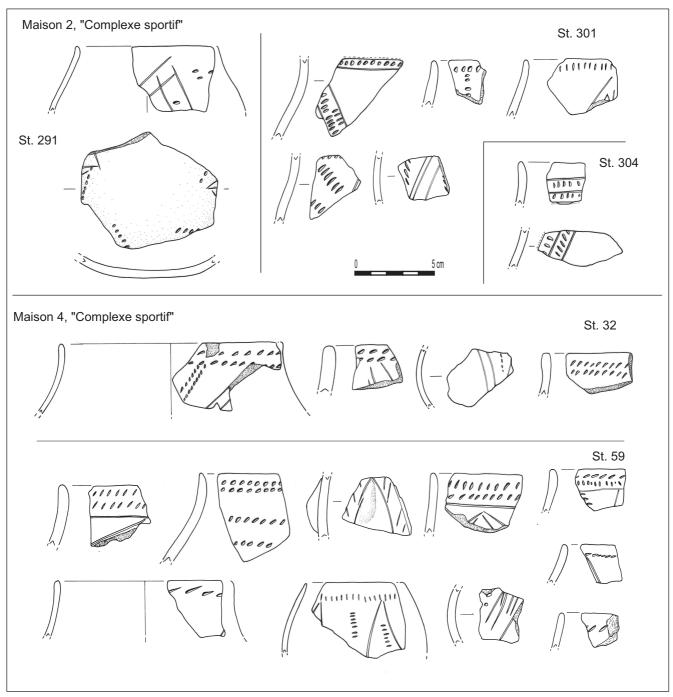
conservée limite malheureusement les possibilités d'analyses environnementales. L'assimilation des fosses cylindriques à des fosses-silos repose uniquement sur des analogies morphologiques et doit être validée par d'autres découvertes.

La mise en évidence d'un nouveau fossé rubané - le quatrième en Alsace - mérite également d'être soulignée; son mauvais état de conservation et la rareté du mobilier recueilli ne nous autorisent guère à proposer plus qu'une large attribution au Néolithique ancien. La présence de fragments humains dans son remplissage constitue un autre aspect inédit pour les enceintes de la région.

Les restes humains se répartissent entre trois inhumations primaires, des fragments mis au jour dans le fossé, et dans les fosses d'habitat et une inhumation très particulière, celle d'un individu manipulé dont manquent plusieurs segments du squelette et présentant en outre des fracturations sur os frais. Cette dernière, datée du Rubané par radiocarbone, ne trouve à ce jour d'éléments de comparaisons satisfaisants que dans les très nombreux restes humains du fossé de Herxheim dans le Palatinat.



ITTENHEIM, Complexe sportif Profil et plans du puits rubané St. 485 et bouteille écrasée sur le fond Relevé : DAO : Pierre Girard



ITTENHEIM, Complexe sportif Céramiques décorées issues des fosses latérales des maisons 2 et 4. Rubané récent Relevé : Philippe Lefranc

Les mobiliers recueillis permettent de dater l'occupation rubanée de l'étape ancienne à la fin de l'étape récente, soit toute la durée de la présence rubanée sur le plateau du Kochersberg. Parmi les éléments originaux, insistons sur les tessons de la céramique de la Hoguette, découverts en contexte Rubané récent, et sur les vases rubanés ornés à l'aide de peignes utilisés en mode pivotant.

Après un hiatus couvrant la fin du Rubané et le début du Grossgartach, le site d'Ittenheim est de nouveau occupé au Grossgartach. Le nouvel établissement n'est pas implanté sur le site néolithique ancien, mais à quelques dizaines de mètres de ce dernier. D'après les données du diagnostic, aucun élément ne permet de combler le hiatus d'un demi-millénaire qui sépare la fin du Grossgartach et

le début de l'horizon épiroessénien.

La sépulture que nous proposons d'attribuer, sur la foi des datations radiocarbone, au groupe épiroessénien de Bruebach-Oberbergen, constitue à ce jour le seul exemple régional et l'une des très rares inhumations de la plaine du Rhin supérieur datées de la fourchette Bischheim-épiroessen.

L'occupation protohistorique, de faible densité, est matérialisée par quelques fosses attribuables au Premier âge du Fer dont une, très riche, a livré une série de bracelets en lignite, et par un unique silo daté de La Tène finale.

Le site gallo-romain n'a livré que peu de structures caractérisables : deux «fonds de cabane», un éventuel cellier,

deux puits et des fossés dépendant probablement d'un parcellaire. L'étude de la céramique conclut à une occupation continue entre les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. Nous nous situons très probablement en périphérie d'un établissement important dont la nature ne peut pas être précisément définie.

#### Bibliographie

LEFRANC Philippe. Nouveaux éléments pour une périodisation de la céramique de La Hoguette à Ittenheim (Bas-Rhin). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2008, 105-2, p. 299-308.

LEFRANC Philippe, BOËS Éric. Les restes humains ma-

nipulés du site rubané d'Ittenheim «Complexe sportif» (Bas-Rhin). In : Krisen - Kulturwandel - Kontinuitäten : zum Ende der Bandkeramik in Mitteleuropa. Beiträge der internationalen Tagung in Herxheim bei Landau (Pfalz) vom 14.–17. 06. 2007. ZEEB-LANZ Andrea hrsg. Rahden / Westf. : M. Leidorf, 2009, p. 197-211. (Internationale Archäologie. Arbeitsgemeinschaft, Symposium, Tagung, Kongress; 10).

LEFRANC Philippe, DENAIRE Anthony, BOËS Éric. L'habitat Néolithique ancien et moyen d'Ittenheim (Bas-Rhin). Revue archéologique de l'Est, à paraître.

Philippe LEFRANC

#### **ITTENHEIM**

Néolithique - Gallo-romain - Contemporain

Lotissement du Stade

Quelques fosses du Néolithique ancien (Rubané ancien – Rubané récent) et du Néolithique récent ont été mises au jour, confirmant ainsi les découvertes déjà réalisées autour du site et dans la commune. Pour l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup> s.), une petite nécropole insérée dans un système

parcellaire a été mise au jour. Enfin, la présence sur le terrain d'un fossé anti-char, creusé en 1944 à l'initiative de l'armée allemande, a été vérifiée.

Thierry LOGEL

#### **ITTENHEIM**

Néolithique - Gallo-romain

Lotissement du Stade

La fouille menée à Ittenheim (Bas-Rhin), commune située à 15 km à l'ouest de Strasbourg, est localisée à l'emplacement de l'ancien terrain de sport et a été motivée par l'implantation du Lotissement du Stade. Les fouilles ont révélé la présence d'un habitat du Néolithique ancien rubané pouvant être mis en relation avec les sites voisins du Complexe Sportif et de la Zone de Loisirs, de fossés parcellaires romains et d'une nécropole romaine tardive de vingt-trois sépultures datées de la seconde moitié du IVe à la première moitié du Ve s. apr. J.—C.

La nécropole d'Ittenheim regroupe quinze adultes, trois enfants d'environ 4 ans, deux de près de 7 ans, deux d'une dizaine d'années et un adolescent. Parmi les adultes, on compte sept femmes et six hommes (deux d'entre eux étant trop mal conservés pour une diagnose sexuelle fiable).

Les mobiliers associés aux défunts de la nécropole se limitent à de la parure, des céramiques et verres déposés à côté des individus ou sur les couvercles des cercueils (offrandes alimentaires). On notera la forte présence de mobilier céramique dans chacune des sépultures (jusqu'à six pièces), service céramique typique de la fin du IVe s. : un bol Chenet 319/320, une cruche Gose 281 (Argonne) et quelquefois un gobelet en verre Isings 96.

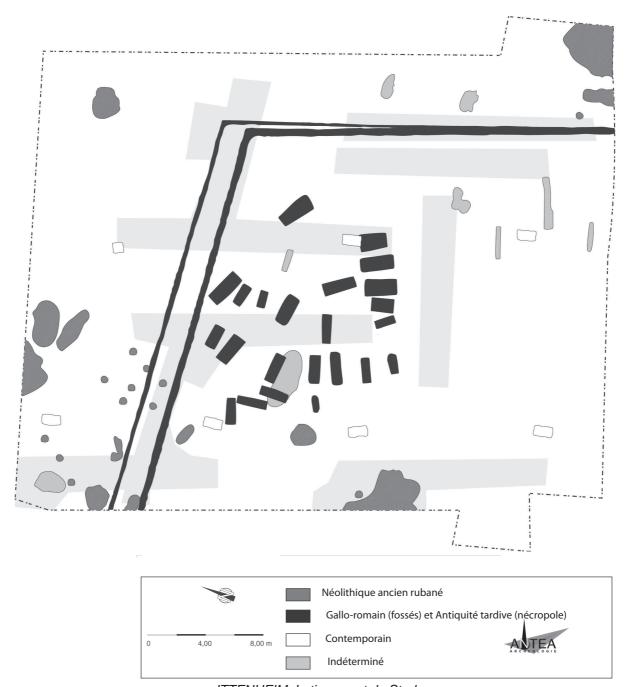
Les sépultures où ont été décelés des restes fauniques avérés en tant que dépôts funéraires intentionnels concernent un peu plus de la moitié des défunts exhumés. En effet, en incluant les œufs ou préparations à base d'œufs aux offrandes animales, douze sépultures livrent des ossements ou des œufs. Nous constatons, pour ces tombes, une bonne corrélation entre le dépôt de mobilier (vaisselle, ornements, etc.) et l'importance des dépôts alimentaires : les individus les moins dotés reçoivent un œuf ou une préparation à base d'œuf, alors que les individus les mieux pourvus reçoivent jusqu'à un porcelet entier, éventuellement complété par une poule, une côte de capriné et un œuf.

L'absence de bijoux prestigieux et d'armes, associée à l'important corpus d'offrandes alimentaires et la forte présence de mobilier céramique, sont des éléments qui nous permettent d'avancer l'hypothèse d'une petite nécropole rurale dont les défunts seraient des personnes modestes, pas encore sous l'influence germanique. S'agissait-il de paysans et/ou artisans qui ne relevaient pas de l'armée ou alors d'une population de tradition romaine, et qui donc ne se faisait pas enterrer avec ses armes ?

Le mobilier découvert dans les sépultures montre que la nécropole a été occupée sur une courte durée. Elle a probablement accueilli ses premiers défunts aux environs de 360-370; ses derniers occupants ayant vraisemblablement été enterrés autour de 400 et jusque 420 apr. J.—C.

Les vestiges d'un coffre de bois ont été observés dans une seule sépulture. Toutefois, l'absence de traces fibreuses n'a pas pour autant altéré les interprétations quant aux espaces de décomposition. Les divers effets de paroi ou de délimitation linéaire ont permis dans la plupart des cas, d'identifier le type de contenant (large ou ajusté).

Les pratiques funéraires observées sur la nécropole d'Ittenheim sont relativement homogènes : les individus, tous sexes et âges confondus, sont déposés dans des coffres en bois, puis installés au centre des fosses sépulcrales.



ITTENHEIM, Lotissement du Stade Plan général Relevé : Émilie Cartier et Antea-Archéologie Sàrl

Concernant le lien contenant/fosse sépulcrale, 2 tombes sont à isoler car elles présentent une variante : le défunt est déposé contre une paroi dans une moitié de la fosse. Ceci ne va pas sans rappeler les coutumes plus germaniques qui vont se systématiser au cours des siècles suivants, tout comme la présence d'offrandes ternaires «porc-poule-œuf», également mieux connues pour la période mérovingienne.

#### Bibliographie

CARTIER Émilie. *Ittenheim «Lotissement du Stade»*. 2 vol., 256 p. : ill. Rapport de fouille préventive : Habsheim :

ANTÉA Sàrl, SRA Alsace: 2006.

LEFRANC Philippe, BOËS Éric, CICUTTA Heidi. *Ittenheim «Complexe Sportif et Zone de Loisirs» (Bas-Rhin) : habitats du Néolithique ancien, du Premier et du Second âge du Fer et de la période gallo-romaine*. 328 p. : ill. Rapport de fouille de sauvetage : Strasbourg : SRA Alsace : 2007.

LOGEL Thierry. *Ittenheim «Lotissement du Stade»*. 75 p.: ill. Rapport de diagnostic archéologique: Strasbourg: Centre départemental d'Archéologie: 2006.

Émilie CARTIER

#### **MACKWILLER**

#### **Prospection**



MACKWILLER, Prospection Cliché: Marc Munschy

Cinq cartographies magnétiques ont été réalisées dans la journée du 11 décembre 2006 au sud de la commune de Mackwiller (Bas-Rhin). Le système de mesures magnétiques de l'École et observatoire des sciences de la Terre (EOST) se compose d'un sac à dos et d'une perche

équipée de quatre magnétomètres «fluxgate» type Bartington (mesure simultanée du champ magnétique à 25 et 75 cm de part et d'autre de la route suivie par l'opérateur); leur hauteur par rapport au sol est de 1 m; précision environ 1 nT; cadence 30 mesures par seconde. Au sommet du sac à dos un récepteur GPS Trimble 5800 est utilisé pour le positionnement des mesures magnétiques (précision d'environ 10 cm lorsque le ciel est dégagé).

Chaque cartographie est précédée et suivie par des mesures magnétiques en un point fixe permettant d'étalonner les capteurs «fluxgate». La cartographie elle-même consiste à suivre un profil tous les deux mètres, ce qui permet d'obtenir un profil magnétique tous les 0,5 m. Des traverses sont également réalisées pour contrôler une éventuelle dérive des capteurs magnétiques.

Généralement, les plus fortes anomalies correspondent à des objets métalliques observés en surface. Il reste, cependant, des anomalies correspondant à des objets de forme ponctuelle qui ne sont pas corrélées avec des objets observés en surface et qui se situent à des profondeurs de l'ordre de 0-2 m. On observe des structures allongées de faible amplitude. Les anomalies magnétiques correspondantes sont plus difficiles à visualiser et des traitements complémentaires plus fins pourraient être appliqués en utilisant des *a priori* provenant de connaissances archéologiques. Enfin, les cartographies réalisées correspondaient à des tests; un travail plus systématique et rigoureux permettrait d'améliorer sensiblement l'imagerie.

Maud SCHELSTRAETE, Marc MUNSCHY

#### **MATZENHEIM/OSTHOUSE**

Haut Moyen Âge

Ligne ferroviaire de Strasbourg à Saint-Louis

La nécropole mérovingienne d'Osthouse-Galgen a été fouillée en même temps que celle de Matzenheim-Bodengewann de septembre à novembre 2006, à l'occasion du projet de triplement de la voie ferrée reliant Strasbourg à Saint-Louis.

#### Osthouse-Galgen

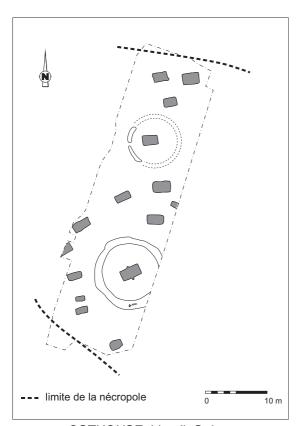
Située en limite de ban, la nécropole a été dégagée sur une bande de 50 m de long et de 14 m de large. Les 15 tombes dégagées se sont révélées être pour la plupart de grandes chambres funéraires; deux sont entourées d'un fossé circulaire. À quelques exceptions près, toutes étaient pillées et les objets en majorité brisés. La présence de récipients en verre, de cyprées et d'un objet en argent témoigne de sépultures d'une population au niveau de richesse relativement élevé. Les inhumations ont pu être datées entre la fin du VIe et le milieu du VIIe s. L'habitat correspondant, qui n'a pas été retrouvé, correspondait à une localité ou un écart aujourd'hui disparu vraisemblablement situé entre les villages d'Osthouse et de

Bolsenheim.

#### Matzenheim-Bodengewann

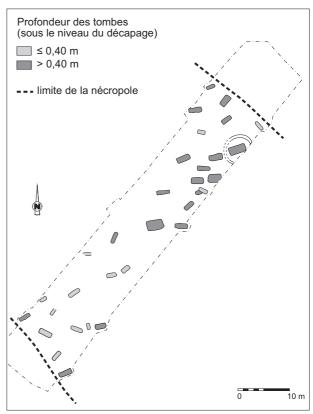
32 tombes y ont été mises au jour dont les orientations différentes (O/E, SO/NE, NO/SE, S/N) et la variété des aménagements sont apparues être un des points singuliers de ce petit ensemble funéraire. Quatre types de constructions ont pu être identifiés :

- la grande chambre funéraire coffrée où le défunt est disposé au nord, les offrandes sont placées au sud;
- la chambre étroite profonde où le défunt est placé au centre. Certaines étaient coffrées, les autres simplement refermées par un couvercle :
- la fosse étroite peu profonde, apparemment sans aménagement particulier, renfermant seulement le cercueil.
   Ces différents types de construction, restitués grâce à l'analyse de la stratigraphie et aux restes conservés des bois, ont pu être replacés sur une période allant du deuxième au troisième tiers du VIe s.



OSTHOUSE, Lieudit Galgen Plan général de la nécropole Relevé, DAO : Madeleine Châtelet, Pierre Girard

Près d'un tiers des sépultures était pillé. Par la prépondérance des chambres et la qualité du mobilier (fréquence des épées et des boucliers chez les hommes, parures d'origine méditerranéenne ou exogène et fibules ansées en bronze doré chez les femmes), la population inhumée devait correspondre à une communauté composée en majorité d'individus aisés. L'habitat n'a pas été retrouvé. La nécropole se situant actuellement en limite de bans, il serait à rechercher dans un établissement à proximité, aujourd'hui disparu, dont les terres ont été intégrées par la suite aux communes de Matzenheim et de Duttlenheim. Une fente néolithique est le seul témoin d'une occupation antérieure sur le site.



MATZENHEIM, Lieudit Bodengewann Plan général de la nécropole Relevé, DAO : Madeleine Châtelet, Pierre Girard

#### Bibliographie

CHÂTELET Madeleine. Vraies ou fausses banquettes? Sur les dépôts de lœss dans les tombes de la nécropole mérovingienne de Matzenheim «Bodengewann» (Bas-Rhin). In : Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches? Actes de la table ronde, Auxerre, novembre 2009. CARRÉ F., HENRION F. éd. À paraître.

Madeleine CHÂTELET

#### **MOLSHEIM**

Lieudit Hardt, bassin d'orage

Négatif

Le diagnostic archéologique avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du terrain d'une emprise de 20 041 m², concerné par le projet d'aménagement d'un bassin d'orage. Il convenait en particulier de vérifier l'extension éventuelle d'une nécropole tumulaire protohistorique dans un secteur inexploré d'un point de vue archéologique.

Aucune structure archéologique n'a été observée sur

l'emprise du diagnostic. Les seuls indices de fréquentation du terrain sont constitués par du mobilier métallique épars (fers à cheval et objets indéterminés), dont la datation est indéterminée. L'intérêt de l'intervention réside dans la caractérisation sommaire de la mise en place géologique du site, marqué par la présence de paléochenaux.

Maxime WERLÉ

#### Protohistoire

#### **MOLSHEIM**

Rue d'Altorf

Le projet d'aménagement, rue d'Altorf, d'une aire de stationnement pour les gens du voyage, d'une surface de 14 433 m², a conduit à la réalisation de sondages archéologiques les 9 et 10 janvier 2006.

Le terrain, situé en périphérie du territoire de la commune, est mitoyen avec les bans des communes de Dorlisheim et Altorf. Un menhir protohistorique marque l'angle sudouest du projet. Le diagnostic a mis en évidence une occupation protohistorique non structurée. Elle apparaît sous la forme de deux concentrations de céramiques incluses dans un sédiment dont la matrice est identique au limon encaissant mais qui se différencie uniquement par sa couleur grise.

François SCHNEIKERT

#### **MONSWILLER/SAVERNE**

Contemporain

Plateforme départementale d'activités Le Marltenberg

Le diagnostic archéologique avait pour objectif d'évaluer le potentiel archéologique du terrain concerné par le projet d'aménagement d'une zone d'activités économiques sur 24,6 ha.

Aucune structure archéologique n'a été observée sur l'emprise du diagnostic. Seul du matériel militaire de la

seconde guerre mondiale, ainsi que des vestiges d'une ancienne tuilerie reconvertie en ferme au début du XX<sup>e</sup> s. ont été découverts.

Florence BURG

#### MONSWILLER/STEINBOURG

Négatif

Lieudit Rotaecker

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique de terrains concernés par le projet d'aménagement des routes départementales 133 et 14 entre Saverne et Bouxwiller sur les communes de Steinbourg, Ernolsheim-lès-Saverne, Dossenheim-sur-Zinsel et Bouxwiller (Griesbach-le-Bastberg). Aucune structure archéologique n'a été observée sur l'emprise du diagnostic. Seul un petit tronçon de voirie contemporain a été décapé à la sortie de la commune de Griesbach. Un fragment de meule a par ailleurs été recueilli dans les colluvions au nord de cette même commune.

Laure KOUPALIANTZ

#### **NORDHOUSE**

**Protohistoire** 

Lotissement communal Le Pré vert

Le diagnostic archéologique est motivé par l'extension du lotissement actuel vers l'ouest, dans une enclave laissée actuellement en pâturage. Le terrain est constitué d'une succession de couches d'alluvions, de limons de débordements ainsi que des couches argileuses organiques. Celles-ci témoignent d'un processus de décantation lié aux multiples crues et inondations résultant de la localisation du site entre deux limites naturelles : une terrasse lœssique à l'ouest du site et l'Ill à l'est du village actuel. Le diagnostic archéologique a permis d'observer plusieurs structures : un chenal de décharge et une fosse

installée dans le comblement supérieur de ce dernier ont livré quelques fragments de céramiques de période protohistorique indéterminée, un fragment de bracelet à tampon en bronze et quelques esquilles d'os brûlés. Les autres structures observées ne sont représentées que par deux fosses de période contemporaine, une zone de remblais récents et un aménagement de piquets en bois de période indéterminée.

Le mobilier recueilli dans les alluvions et les limons de débordements indique une occupation protohistorique devant se situer à proximité de la future zone à lotir.

La rareté des vestiges archéologiques peut s'expliquer par la présence récurrente de l'eau sur ce site.

Heidi CICUTTA

# OBERNAI

Néolithique - Âge du Bronze moyen - Âge du Bronze final -Premier Âge du Fer

# Lotissement communal Le Parc des Roselières

Quelques fosses du Néolithique ancien (Rubané ancien) et du Néolithique moyen ont été mises au jour, confirmant ainsi les découvertes déjà réalisées autour du site et dans la commune. Le site est surtout marqué par une occupation protohistorique diffuse sur l'ensemble du terrain et datée pour l'essentiel de la fin du Bronze moyen et du début du Bronze final (présence de céramique cannelée). Une zone de débitage et de transformation de blocs pour des éléments de moutures a été localisée (meules, broyeur). Le mobilier est attribué à la Protohistoire sans plus de précision. Une sépulture du Hallstatt a également pu être

identifiée. Trois autres inhumations regroupées ne présentant pas de mobilier datant pourraient éventuellement se rattacher à cette période chronologique. Plusieurs découvertes de céramiques vernissées et de grès, enfouis profondément dans le sol et marquant l'emplacement des bornes, ont permis d'identifier d'anciens parcellaires de l'époque moderne à contemporaine. Enfin, la présence d'un puits taillé dans le lœss et non daté a été observée.

Thierry LOGEL

	OSTHOUSE Prospection	
Notice non rendue.		Jean-Christophe LÉONARD
Moyen Âge	OTTROTT Château du Kagenfels	
Notice non rendue.		Mathias HEISSLER
Moderne	PREUSCHDORF 27, rue de l'Église	

Le sondage archéologique devait permettre de fournir les éléments d'une analyse contextuelle du dépôt monétaire mis au jour en 2005 à Preuschdorf. Il convenait notamment de localiser avec précision l'emplacement déclaré de la découverte et de documenter le contexte stratigraphique du dépôt monétaire en vue d'identifier, le cas échéant, les modalités de son enfouissement. Ces éléments faisaient entièrement défaut, en raison du caractère fortuit de la découverte.

Le sondage archéologique, s'il a permis d'identifier le contexte topographique, architectural et stratigraphique supposé du dépôt monétaire, n'a pas permis de reconnaître les traces de l'enfouissement, celles-ci ayant pu être détruites lors de sa mise au jour et de son prélève-

ment. Il en résulte que le sondage ne nous apprend rien sur les circonstances et les modalités du dépôt.

La datation du dépôt monétaire au début du XVIIe s. repose, à l'heure actuelle, sur l'étude céramologique du récipient d'une part, sur les premières conclusions d'une étude numismatique (en cours) d'autre part. Le lien éventuel entre les circonstances du dépôt monétaire et les événements liés à la guerre de Trente Ans (1618-1648), qui ont durement éprouvé le village et ses habitants, pourra certainement être estimé, dans une certaine mesure, à l'issue de l'étude numismatique et de l'affinement de la datation.

Maxime WERLÉ

**Lieudit Nachtweid** 

La création de deux lotissements par la commune de Rimsdorf au nord du village dans une zone archéologiquement sensible au lieudit *Altforst–Nachtweid* a amené la SRAAB à effectuer une surveillance des travaux. Bien que situés à proximité de plusieurs sites archéolo-

giques et d'une présumée voie romaine, les sondages et

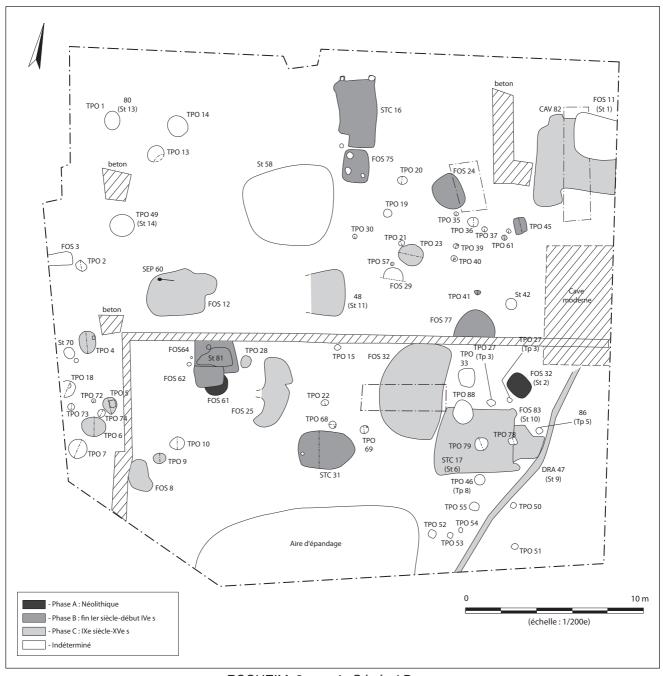
les travaux connexes de viabilisations du parcellaire n'ont pas permis de détecter les traces d'une occupation ancienne.

Paul NÜSSLEIN

ROSHEIM

Néolithique - Gallo-romain -Moyen Âge

8, rue du Général Brauer



ROSHEIM, 8, rue du Général Brauer Plan chronologique du site Relevé : Jean-Luc Wüttmann, DAO : Pierre Girard Les fouilles entreprises sur le site de la rue de Général Brauer ont apporté des résultats concernant l'histoire de la partie méridionale de la ville de Rosheim. Quatre-vingthuit structures en creux de différentes époques ont été découvertes sur un périmètre de plan carré d'une superficie de 900 m², localisé au sud de l'église paroissiale Saint-Étienne. Plus de la moitié des éléments observés (49) restent cependant non datés en raison de l'érosion avancée et de l'absence de tout indice de datation. Les différentes trouvailles prouvent la diversité et la richesse des enseignements scientifiques qui peuvent être obtenus par la fouille de surfaces restreintes dans des centres anciens. L'ensemble des structures, toutes périodes confondues, était essentiellement lié à une occupation agricole et artisanale du site.

Deux fosses de plan subcirculaire, attribuées au Néolithique récent (cultures de Münzingen et Michelsberg), constituent les deux éléments anthropiques les plus anciens. Parmi les objets remarquables recueillis dans ces fosses figurent une petite hache en pélite-quartz et un manche en bois de cerf. Aucun élément d'habitat n'a été mis en évidence pour cette période. Il s'agit des premiers témoins de cette époque mis au jour intra-muros.

La seconde période est datée de l'époque gallo-romaine, entre la fin du le s. apr. J.-C. et la première moitié du lVe s. Le quart des structures fouillées a pu être attribué

à cette époque divisée en quatre séquences. La progression chronologique démontre un changement de la nature de ces structures allant de pair avec une densité croissante des installations de l'est vers l'ouest. La première séquence était représentée par un isolat (un trou de poteau) et la seconde par deux fosses probablement d'extraction. Des structures bâties (fonds de cabane, silo à cuvelage?) apparurent lors de la troisième étape, étalée entre la fin du IIe et le milieu du IIIe s. Cette colonisation est périphérique à l'agglomération gallo-romaine localisée à l'est du village actuel.

La dernière phase a été située à l'époque médiévale, amorcée après un hiatus de quatre siècles. Une sépulture isolée d'enfant et une fosse qui a livré du mobilier carolingien (VIIIe-IXe s.), en l'occurrence deux exemplaires de pots à cuire, constituent les premiers éléments de cette période découverts sur le territoire communal. La seconde séquence médiévale est représentée par une série de structures indéterminées (trous de poteaux ou fosses arasées...) attribuées aux XIe-XIIe s. La dernière séquence médiévale (XIVe-XVe s.) correspond à une période de densification des installations postérieures faisant suite à la construction de la seconde enceinte urbaine.

Jacky KOCH

# **ROSHEIM**

Porte de l'Hôpital

Moyen Âge

L'opération de diagnostic archéologique du projet «Porte de l'hôpital» à Rosheim a touché une zone périphérique à la seconde enceinte, traditionnellement datée du milieu du XIVe s. L'analyse de la stratigraphie a démontré l'existence de trois phases d'occupation. De manière générale, le sol a été occupé de façon sporadique au cours de ces différentes périodes. Après une occupation à vocation rurale, datée des XIe et XIIe s., la topographie du site a été modifiée avec la construction d'un talus, probablement contemporain de l'enceinte. La question d'une

éventuelle levée défensive antérieure au mur maçonné n'a cependant pas été résolue par cette opération. L'habitat a ensuite été installé dans ce secteur de manière assez lâche et toujours en ménageant une zone de circulation entre les maisons et l'enceinte, aujourd'hui disparue, dont le tracé est connu grâce à une série de documents topographiques anciens.

Jacky KOCH

# **SAVERNE**

Deuxième âge du Fer -Gallo-romain

Fossé des Pandours

La campagne de 2006, qui devait clore les 12 années de recherches sur l'*oppidum* du Fossé des Pandours, a porté sur deux zones, déjà fouillées en 2005 : la zone 9 du *Barbarakopf* et la zone de la nécropole gallo-romaine.

Sur le *Barbarakopf*, deux décapages ont porté la superficie ouverte à environ 700 m². Ils ont permis de mettre en évidence une série d'empierrements et de structures excavées, dont un sixième puits. L'organisation générale de l'occupation a ainsi pu être appréhendée : les creusements se concentrent effectivement dans certaines zones, alors que d'autres, qui restent vides, devaient correspondre à des espaces de circulation.

Les sondages de la nécropole, dont le fond n'avait pas été atteint en 2005, ont été repris. L'organisation générale de cette zone funéraire, mise en évidence précédemment, a été confirmée. Au total, une trentaine de tombes, datées pour l'essentiel des IIe et IIIe s. a été mise au jour. Ces incinérations ont été prélevées pour être ensuite fouillées en laboratoire. Enfin, la zone nord a livré quatre nouveaux murs dont les orientations respectives laissent penser qu'ils appartiennent à plusieurs édifices différents. À l'issue de cette dernière campagne de fouille, la publication de l'ensemble des données relatives à l'oppidum du Fossé des Pandours est envisagée dans les années à venir.

Clément FÉLIU

Moderne

# **SAVERNE**

133, Grand'Rue

Les résultats des sondages 2005-2006 ont été publiés dans le BSR 2005.

Bernard HAEGEL

# **SOULTZ-LES-BAINS**

Moyen Âge

Gallo-romain

Église Saint-Maurice

Au cours des années 2003 et 2004, la commune de Soultz-les-Bains a procédé au réaménagement de l'ancien cimetière désaffecté et du parvis de l'église Saint-Maurice. Ces travaux entraînèrent la mise à nu de la dalle en béton de l'ancienne chaufferie (détruite en 1952) sous laquelle les ouvriers découvrirent les fondations de l'église primitive. Devant la faible profondeur des travaux envisagés, nous sommes intervenus deux ans plus tard, à la demande du Service régional de l'archéologie, pour assurer la surveillance du chantier.

L'emprise des fouilles se limitait à une surface restreinte d'environ 30 m², dans l'angle formé par la nef de l'église actuelle (agrandie en 1845) et par l'ancienne tour-chœur de l'église romane (2e moitié du XIIe s.). Malmenées dans les années 1950 lors de l'installation de la chaufferie, les fondations observées correspondaient essentiellement à un ancien chœur polygonal, abattu au moment de la construction de l'édifice actuel qui est approximativement orienté nord-sud.

Sous le dallage (disparu) de la nef gothique apparurent ainsi les soubassements de l'autel majeur, sous la forme d'un massif composé de blocs irréguliers liés à la chaux, parmi lesquels plusieurs pierres romanes tardives (vers 1180-1200), taillées en arêtes de poissons. En réemploi également, un fragment de fenêtre géminée en arc brisé, surmontée d'un écoinçon trilobé (fin XIIIe-XIVe s.), témoin d'un aménagement intermédiaire entre l'église romane et le chœur polygonal du XVe s.

À signaler aux angles intérieurs de l'assise de l'ancien chœur (vers l'est), trois pierres gravées d'une croix ru-

dimentaire, correspondant sans doute à des pierres de consécration. Enfin, d'ultimes observations dans les diverses tranchées nous permirent de repérer les vestiges perturbés d'au moins cinq tombes à dalles du haut Moyen Âge, aux parois très fines et sans aucun mobilier, se rapportant à deux adultes et trois enfants.

Ainsi, deux sanctuaires au moins ont précédé l'édifice actuel. La première mention de l'église de Soultz-les-Bains remonte à 1165 : cet édifice roman était orienté et avait une tour-chœur qui subsiste encore. Il fut remanié et agrandi à l'époque gothique avec édification d'un nouveau chœur au sud de l'ancien (sans doute vers 1484, date autrefois inscrite sur le portail occidental). Nef et chœur gothiques ont été démolis au XIX<sup>e</sup> s. pour faire place à la construction actuelle (1845), qui représente l'une des premières églises néo-gothiques érigées en Alsace.

La présence, sous le sanctuaire primitif, de plusieurs sépultures formées de dalles en grès des Vosges – traditionnellement attribuées à la période mérovingienne (VIe-VIIe s.) – constitue une nouveauté essentielle pour l'histoire locale. Enfin, les recherches documentaires entreprises à l'occasion de ses travaux ont permis de découvrir que le village de Soultz-les-Bains disposait d'un cimetière fortifié, au moins depuis le XIVe s., ce qui représente également une information inédite.

Grégory OSWALD

SPARSBACH
Meisenbachschloessel

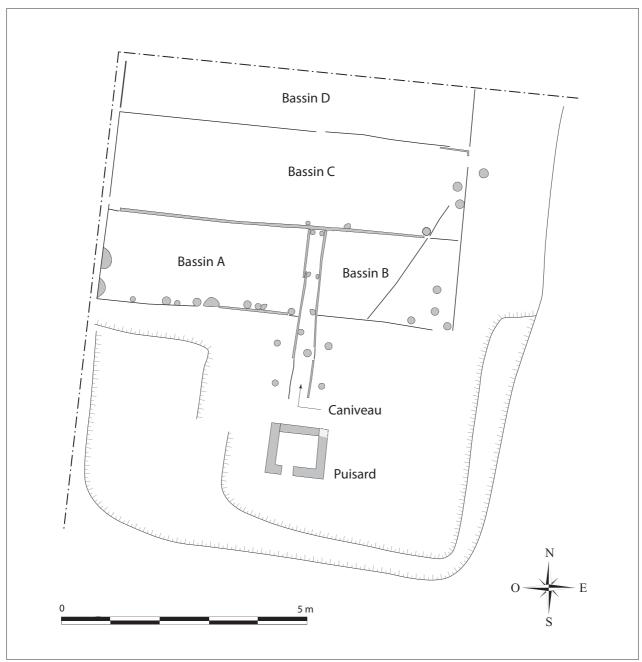
Notice non rendue.

Jean-Yves MARC

**STRASBOURG** 

Bas Moyen Âge - Moderne Rue de Lucerne, Rue du Jeu de Paume

La fouille a révélé l'existence de structures aménagées témoignant d'une occupation et d'un aménagement tardif du site, à partir du XV<sup>e</sup> s. Parmi les vestiges archéologiques, un seul ensemble est attribuable au bas Moyen Âge, un second est daté du XVII<sup>e</sup> s. les autres structures bâties datent du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> s.



STRASBOURG, Rue de Lucerne, Rue du Jeu de Paume Huches à poissons datées du XV<sup>e</sup> s. Relevé : INRAP

L'étude stratigraphique a permis d'affiner la périodisation du site et de montrer que dans un premier temps, au cours du bas Moyen Âge, le site n'est que sporadiquement occupé, non aménagé et reste probablement à l'état de friches. Les premiers aménagements avérés sont des bassins en bois datés par dendrochronologie du début du XVe s. Il s'agit d'un ensemble de caissons en bois, appelés huches et destinés à conserver temporairement les poissons. L'ensemble est constitué d'au moins 4 bassins juxtaposés raccordés à une canalisation d'évacuation, elle-même reliée à un puisard en bois. Il s'agit de caissons constitués d'une armature de pieux et piquets maintenant des parois de planches superposées. Ils sont creusés jusqu'au substrat graveleux et étaient alimentés en eau courante par le biais d'un canal (ou peut-être un chenal naturel) partiellement observé en limite du site. L'ensemble du dispositif était logé dans la partie inférieure

d'une vaste et profonde fosse quadrangulaire et à parois verticales, des couvercles en bois ayant pu protéger les caissons des sources de pollutions extérieures et permis une circulation à l'intérieur du creusement, l'accès pouvant se faire par une échelle. Cette réserve à poissons sera abandonnée avant la fin du siècle et servira un temps de fosse dépotoir, ce dont témoigne un important lot de céramiques provenant de la destruction d'un poêle (carreaux vernissés et ornés de motifs, pots de poêle), avant d'être définitivement obturée.

Au cours de la période moderne, le site est dans un premier temps exhaussé mais reste cependant très faiblement occupé jusqu'à une époque récente. Une fosselatrines en bois a été datée par dendrochronologie de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s. et témoigne ainsi de la présence d'un habitat à proximité. Vers le début du XVIII<sup>e</sup> s., est construite une structure maçonnée inédite de forme polygonale, dont seule la fondation en briques sur pilotis de pieux en bois était conservée et a été datée par thermoluminescence, n'autorisant pas d'interprétation satisfaisante. Les autres vestiges sont des fondations en briques ainsi que des fosses de fondation appartenant à des bâtiments postérieurs au plan cadastral de 1852.

Richard NILLES

# **STRASBOURG**

Bas Moyen Âge - Moderne

Lotissement Sainte-Anne-Renaissance

Les sondages ont permis de reconnaître 6 paléo-chenaux dont 2 au moins datent des périodes historiques. Les principales découvertes de nature anthropique sont concentrées à l'ouest du terrain :

- un assemblage de bois (caillebottis, aménagement de berge?), observé dans un chenal, pour le moment non daté:
- un niveau de mobilier datant de la fin du Moyen Âge ou du début de la période moderne, situé stratigraphiquement une vingtaine de centimètres au-dessus des bois;
- un fossé vraisemblablement de drainage non daté, parallèle au cours du même chenal et situé à peu de distance de celui-ci.

On ne sait pas si ces différents aménagements ou traces d'activités sont contemporains. S'ils le sont, ils témoigneraient d'une phase d'aménagement relativement conséquente sur le secteur, à la fin du Moyen Âge ou au début de la période moderne.

Pascal FLOTTÉ

# **VENDENHEIM**

Protohistoire - Haut Moyen Âge

Maison de retraite, Rue de Lampertheim

Le projet d'aménagement d'une maison de retraite et d'un ensemble d'habitats collectifs à Vendenheim—rue de Lampertheim, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques sur une surface de 2,5 ha au courant du mois de septembre 2006. 14 structures ont été mises au jour, les plus remarquables sont deux sépultures contigües du

VII<sup>e</sup> s., quatre silos protohistoriques et un fossé de plan elliptique, suivi sur une cinquantaine de mètres, d'époque protohistorique probable.

François SCHNEIKERT

# **WINGEN-SUR-MODER**

Moderne - Contemporain

Musée Lalique

Notice non rendue.

Fabrice REUTENAUER

# **WIWERSHEIM**

Néolithique - Âge du Bronze final - Gallo-romain

ZA du Kochersberg

La fouille préventive de la ZA du Kochersberg à Wiwersheim a mis en évidence plusieurs phases d'occupations d'inégale importance allant du Néolithique jusqu'à l'époque moderne. Les deux périodes les mieux représentées sont l'époque protohistorique, avec un site du Bronze final, et l'Antiquité, avec une présence humaine qui est attestée depuis le ler s. apr. J.–C. jusqu'au milieu du Ve s.

L'occupation néolithique n'est pas très dense avec une quinzaine de structures éparpillées, dont trois silos. L'attribution chronologique est comprise entre la fin du Néolithique moyen et la fin du Néolithique récent. Le principal intérêt réside dans la mise au jour d'ensembles attribuables au Bischheim rhénan et au Michelsberg an-

cien du Rhin supérieur, très peu documentés en Basse-Alsace. C'est à cette époque qu'ont lieu les premiers défrichements sur le ban de Wiwersheim et sa mise en culture.

Le site est fréquenté durant la Protohistoire avec deux occupations d'inégale importance concernant le Bronze final, qui ont été mises au jour au nord-est de l'emprise. L'installation la plus ancienne remonte au BFI : elle est sporadique puisque seules trois structures ont livré de la céramique de cette époque, auxquelles il faut ajouter la découverte lors du diagnostic d'une fosse d'extraction ayant livré un important lot de céramique contemporain. Cependant le site le plus important, en nombre de structure, est attribué au BFIIIb. Un ensemble de 36 silos et de 3 grandes fosses, interprétées comme des groupements

de silos, montrent la vocation agricole de cette occupation. L'étude de l'organisation spatiale a mis en évidence que ces structures de stockage étaient regroupées autour de zones vierges de structures. Ces espaces ont été interprétés comme de possibles emplacements de bâtiments, ce qui est renforcé par la découverte de mobilier domestique (céramique, meule) et d'élément d'habitat (torchis, croissants d'argile). L'artisanat est également attesté notamment par plusieurs fusaïoles qui témoignent des activités de filage et quelques poinçons confirment l'activité textile. L'étude de la céramique suggère que l'occupation du site correspondrait à une seule phase, et serait intervenue au début du BFIIIb, avec la conservation de quelques traits propres au BFIIIa. Le gisement de Wiwersheim apparaît comme l'un des principaux sites d'habitat d'Alsace de cette période.

La découverte d'os humains, portant des traces de cassure sur os «frais», dans une fosse-silo, et une fosse d'extraction (un fragment d'ulna et un fragment d'humérus dans la fosse 155 et 2 fragments de crâne dans la fosse 164) a révélé l'existence de traitements mortuaires en contexte d'habitat. Ces pratiques reconnues au Bronze final, impliquant la manipulation de cadavre s'accompagnant de prélèvement d'os, sont très rares en Alsace et les comparaisons régionales de dépôts secondaires (Hexenberg, Entzheim-Geispolsheim) ne présentent pas d'uniformité et se rapportent à des contextes très différents.

Le corpus de faune des secteurs IV et V, correspondant au site protohistorique, n'a fait l'objet que d'un examen rapide, faute de moyens suffisants. Les espèces domestiques, bœuf, caprinés et porc, constituent la majorité du corpus, de même que le cheval qui est bien représenté. Étant donnés le bon état de conservation des ossements et la lisibilité des traces de découpe, il serait souhaitable de mener une étude complémentaire qui permettrait de collecter des données ostéologiques.

En ce qui concerne l'Antiquité, plusieurs phases d'occupation ont été repérées entre le début de notre ère et le milieu du V<sup>e</sup> s. La présence humaine est attestée durant le l<sup>er</sup> s. apr. J.–C., et bien qu'aucune structure ne soit attribuée à cette première phase, la découverte de plusieurs céramiques (résiduelles dans le comblement d'une structure plus récente) de cette période témoigne de la fréquentation du site.

L'établissement rural gallo-romain s'établit au milieu du IIe s. apr. J.-C. et perdure jusqu'au milieu du IVe s. II connaît une occupation plus intense durant la phase 2 (150-250 apr. J.-C.) que durant la phase 3 (250-350 apr. J.-C.). Cette baisse est à mettre en relation avec un dépeuplement des campagnes, suite à des crises économiques, des changements sociaux, renforcés par une insécurité manifeste suite à l'abandon des champs décumates et aux incursions de plus en plus fréquentes des populations barbares. Ce site est à mettre en relation avec le site de Rosheim (Card 2004) et celui de Entzheim-Geispolsheim (Landolt 2007), fouillés récemment. Les établissements ruraux de plaine sont très mal connus pour de multiples raisons : difficulté de la détection de ce type de site à cause de l'éparpillement des structures, de leur taille modeste et des matériaux de construction périssables (terre et bois); limite des prospections aériennes ou pédestres; problème du développement de l'activité

archéologique. Les données recueillies permettent de renouveler la vision des campagnes et de l'économie rurale différente du modèle de la villa. La disposition spatiale des vestiges est caractérisée par un éparpillement de petites unités sans schéma directeur strict : il n'y a pas d'orientation systématique, ni d'organisation ou de limites précises de l'implantation. Plusieurs interprétations sont plausibles et le manque de références ne permet pas de trancher entre un hameau agricole, des annexes d'une villa ou une petite ferme. Il semble néanmoins que les fonctions d'habitat et de production ont coexisté sur le site. L'agriculture (épeautre, seigle) et l'élevage sont attestés, témoignant d'une activité agricole diversifiée. La présence militaire est évoquée par la découverte d'un umbo de bouclier dans la cave 93 et doit être mis en relation avec la proximité du camp légionnaire de Strasbourg-Argentorate, à une douzaine de kilomètres. Il est probable que le site de Wiwersheim se soit inscrit dans une zone économique assez large organisée autour de l'armée : la région autour du camp a sans doute été exploitée pour fournir du blé, du fourrage, de la nourriture aux militaires et peut-être aussi plus largement à la population civile de l'agglomération autour du camp, par le biais des marchés.

L'occupation de l'Antiquité tardive est caractérisée par un ensemble exceptionnel de dix-huit fours culinaires ou fours à pain, témoignant de l'installation d'un habitat entre le milieu du IV<sup>e</sup> s. et le milieu du V<sup>e</sup> s. apr. J.–C. Les molettes d'Argonne permettent d'envisager une datation comprise entre 380 et 440 ap. J-C, voire 390 et 420 apr. J.–C.

Dans cette phase, on constate une rupture nette dans la typologie des structures : les caves et les pièces semi-enterrées, caractéristiques de la construction galloromaine des phases précédentes (phases 2 et 3) disparaissent, tandis que les fours enterrés et la cabane semiexcavée apparaissent. Il y a une également une rupture notable dans la localisation des vestiges car ceux de la phase 4 se situent pour l'essentiel à mi-pente, contrairement à ceux des phases 2 et 3 plutôt en bas de pente. Cependant, la rupture chronologique est plus difficile à cerner en raison de la rareté du mobilier. En effet, la transition entre les phases 3 et 4 n'est pas évidente à cerner et la question de la contemporanéité entre la fin de l'établissement rural gallo-romain et le début de l'installation de populations nouvelles, caractérisée par les fours, se pose évidemment. Certaines monnaies découvertes dans les fours 2 et 6 datent de 316 et de 350, mais nous savons qu'elles ont une durée de circulation qui dépasse largement la date de leur frappe; la cave 93 contient quelques céramiques de 350-375. Aussi est-il difficile de savoir avec certitude s'il y a une continuité entre l'établissement rural gallo-romain et l'installation de l'Antiquité tardive, ou s'il y a eu une période, même brève d'abandon. Par ailleurs, il n'y a pas de rupture dans la vocation du site car elle reste avant tout agricole, avec une complémentarité entre les cultures et l'élevage.

Le site de Wiwersheim met en évidence la permanence d'un terroir depuis les premiers défrichements néolithiques. Il ouvre de nombreuses perspectives et il serait souhaitable d'élargir notre recherche au-delà de ce rapport de fouille. En ce qui concerne l'Antiquité, il apporte des éléments nouveaux qui devraient permettre de mieux

appréhender l'organisation des campagnes, tant par la typologie des constructions que par les activités agricoles (type de cultures et d'élevage). Il s'intègre dans la compréhension plus vaste de l'économie rurale au sein de la province de Germanie inférieure, fortement marquée par la présence militaire. Enfin il participe à une meilleure compréhension des changements profonds qui sont intervenus au cours de l'Antiquité tardive.

#### Bibliographie

**Card 2007**: CARD Christophe, BAUDOUX Juliette. *Les fouilles de Rosheim–Rosenmeer (secteurs Baruch et Laser)*. 2 vol., 194 p., 245 pl. Rapport final d'opération : Strasbourg: INRAP, SRA Alsace: 2004.

**Landolt et al. 2007**: LANDOLT Michaël *et al. Entzheim*— *Geispolsheim (Alsace, Bas-Rhin) : quadrant sud-est Parc d'activités Aéroparc.* 5 vol. Rapport de fouille préventive : Strasbourg : PAIR, SRA Alsace : 2007.

Frédéric LATRON

# ALSACE **HAUT-RHIN**

# BILAN SCIENTIFIQUE

# Tableau des opérations autorisées

2 0 0 6

N°de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 012 0006	ASPACH-LE-HAUT - ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	20	HMA - MOD	1
68 028	BERGHEIM - Prospection	STEYER G. (AUT)	PRM		Négatif	2
68 028 0005	BERGHEIM - Lieudit Froen	SCHNEIKERT F. (IRP)	SD	20	GAL	3
68 028 0005	BERGHEIM - Lieudit Froen	WATON MD. (SDA)	SD	20	GAL	4
68 036 0004	BIESHEIM / KUNHEIM - Oeden- bourg	REDDÉ M. (SUP)	FP	20/21	GAL	5
68 041 0010	BLODELSHEIM - Carrefour giratoire	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		CON	6
68 042 68 135	BLOTZHEIM / HÉSINGUE - RD 105	JODRY F. (IRP)	OPD		Négatif	7
68 066 0202 68 066 0203 68 066 0204 68 066 0218	COLMAR - Lotissement Le Jardin des Aubépines	VÉBER C. (IRP)	OPD	15	BRF - FER	8
68 112 0006	GUEBWILLER - Abords du Couvent des Dominicains	KOCH J. (IRP)	OPD		Négatif	9
68 145 0008	HORBOURG-WIHR - Chemin rural	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD	20	GAL	10
68 152 0001	ILLFURTH - Britzgyberg	ADAM AM. (SUP)	FP	15	FE1	11
68 163	KEMBS - Le Clos du Manoir, Rue du Maréchal Foch	LATRON F. (IRP)	OPD		Négatif	12
68 044 0005	LE BONHOMME - Lotissement Le Cerisier	BONNAMOUR G. (ARK)	SP			13
68 191	LUEMSCHWILLER - Lieudit Vor der Holzallmend	ADAM AM. (SUP)	OPD		Négatif	14
68 194 0008	LUTTER - Abri Saint-Joseph	ARBOGAST RM. (SUP)	FP	10/12	MES - NEO - PRO - GAL	15
68 254 0009 68 254 0011	PETIT-LANDAU - Prospection	BOYER A. (BEN)	PRM		RO - FER	16
68 278 0045 68 278 0046 68 278 0047	RIXHEIM - ZAC Le petit Prince	MURER A. (ANT)	SP	12/15/ 16/20	NEO - BRA - BRF - FE1 - FE2 - GAL	17
68 287	ROUFFACH - 2, rue de l'Arsenal	KOCH J. (IRP)	OPD		Négatif	18

N°de site	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque	Carte
68 294	SAINTE-CROIX-AUX-MINES - Saint-Pierremont	GRANDEMANGE J. (AUT)	FP	25	MOD	19
68 295 0040	SAINTE-CROIX-EN-PLAINE - Lotissement La Rose d'Or, rue des Fleurs	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD		IND	20
68 298 0007	SAINTE-MARIE-AUX-MINES - Lieudit Fertrupt	FLUCK P. (SUP)	SD	25	MOD	21
68 309 0013	SIERENTZ - Lieudit Hoell	ROTH-ZEHNER M. (ANT)	SP	12/15/ 16/20/ 22	NEO - BRF - FE1 - FE2 - GAL - MA	22
68 309 0001 68 309 0008 68 309 0026	SIERENTZ - Lieudit Hoell, ZAC, bassin d'infiltration	LATRON F. (IRP)	OPD	20	GAL - MA	23
68 309	SIERENTZ - Lieudit Scholl	WOLF Jean-Jacques (COL)	SD	15/20	FE2 - GAL	24
68 338	TURCKHEIM - Lieudit Saegmatte	LATRON F. (IRP)	OPD		Négatif	25
68 375	WITTELSHEIM - Lieudits Allmendenweg, Lachenmatten, vicus	STRICH J. (AUT)	PI	20	GAL	26
68 375	WITTELSHEIM - Lieudit Hohmatten	LEFRANC Ph. (IRP)	OPD		Négatif	27
68 376	WITTENHEIM - Lieudit Auf den Wald	LATRON F. (AUT)	OPD		Négatif	28
68 380	WOLSCHWILLER - Lieudit Lang- gruben	JEUNESSE Chr. (SDA)	SD	9	PAL	29

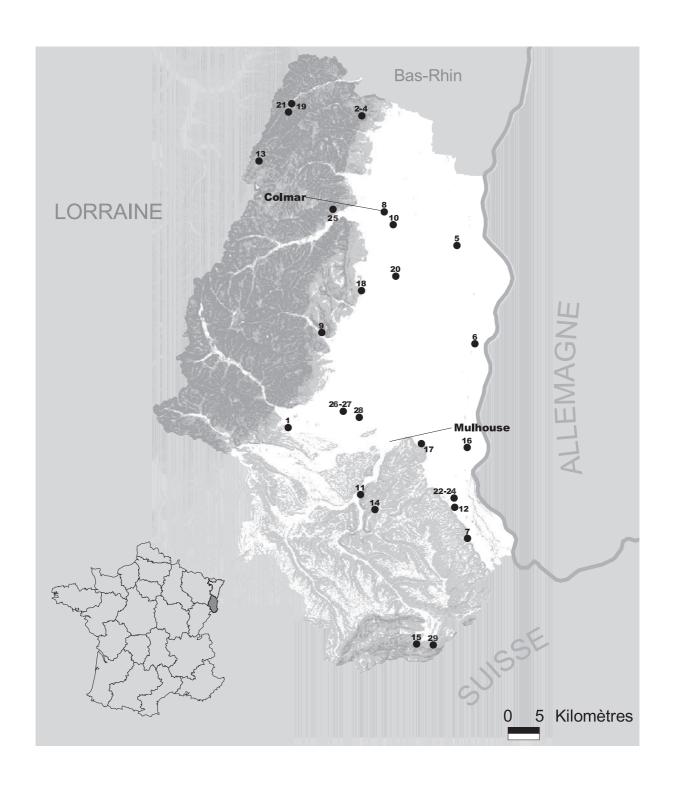
Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de DRACAR et Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

# ALSACE **HAUT-RHIN**

# BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 0 6



# ALSACE

# **HAUT-RHIN**

# BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

# Travaux et recherches archéologiques de terrain

# **ASPACH-LE-HAUT**

Haut Moyen Âge - Moderne

ZAID de la Communauté de communes du Pays de Thann Tranche 1

Le projet d'aménagement d'une zone d'activité de 51,3 ha de part et d'autre du CD 103 reliant Aspach-le-Haut à Vieux-Thann, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques sur une première tranche de 21 ha. L'opération s'est déroulée au cours des mois de février et de mars 2006.

67 structures, relativement mal conservées, ont été mises en évidence. L'essentiel de ces structures, regroupées sur une surface de 30 000 m², est lié à un habitat. Les limites de l'évaluation, les conditions d'intervention et l'état de conservation des structures n'ont pas permis de recueillir des données suffisantes pour mettre en évidence une organisation spatiale de cet habitat, d'en définir la nature exacte et d'établir une chronologie du site.

Cette intervention revêt une importance particulière dans le contexte régional. Pour la première fois, une inter-

vention est réalisée sur l'emplacement d'un village disparu, en l'occurrence celui d'Erbenheim. Les textes mentionnent l'existence de ce village du VIII<sup>e</sup> jusqu'au début du XV<sup>e</sup> s., puis celle d'une bergerie seigneuriale jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s. Les vestiges sont à mettre, très certainement, en relation avec ce village et avec la bergerie, le *Schaefferhoff*.

Parmi les vestiges remarquables, il convient de mentionner quatre fonds de cabane pouvant dater du haut Moyen Âge, des traces d'un bâtiment de grandes dimensions qui pourrait correspondre à l'un des édifices de la bergerie, un puits ainsi qu'un petit aménagement circulaire dont la fonction n'a pas pu être définie.

Le site se développe vers l'est au-delà du projet et au-delà du chemin rural de Cernay.

François SCHNEIKERT

Négatif	BERGHEIM Prospection	
Opération négative.		Gérard STEYER
Gallo-romain	BERGHEIM Lieudit Froen	

Au milieu du XIX<sup>e</sup> s., la découverte d'une première mosaïque, d'environ 80 m², datée du deuxième quart du III<sup>e</sup> s. de notre ère par H. Stern (Stern 1963) – la plus importante dégagée à ce jour en Alsace – faisait de Bergheim (Haut-Rhin) un site d'exception. Ce type de pavement, expression de richesse s'il en est, était généralement associé aux demeures aisées de hautes personnalités et signait déjà en soit l'importance de l'édifice auquel il appartenait. Plusieurs ouvrages ou articles relatent les circonstances et les tribulations liées à cette découverte (Plouin 1993-1996). La découverte d'une seconde mosaïque et le dégagement de plusieurs pièces attenantes sont venus renforcer le caractère tout à fait exceptionnel de la *villa* de Bergheim.

En 2006, à l'occasion d'un projet immobilier déjà fort avancé, le Service régional de l'archéologie (L. Dobrovitch, conservateur du patrimoine) est intervenu pour faire des observations sur les fronts de l'excavation d'un des bâtiments (bât. 5; secteur 1) et réaliser plusieurs sondages. Les informations recueillies alors justifiaient des

investigations complémentaires. Trois jours ont été financés par la Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace pour l'intervention de deux archéologues de l'INRAP dans l'emprise du bâtiment 4, avant que l'excavation de celui-ci ne soit réalisée (fouille INRAP exécutée d'office sous la conduite de F. Schneikert, avec J.-L. Wüttmann. Le SRA a ensuite poursuivi la fouille sous la direction de M.-D. Waton puis d'O. Kayser). L'objectif était de collecter le maximum d'informations complémentaires sur la *villa*.

À l'issue du troisième jour, la mosaïque est apparue, à peine effleurée par le godet de la pelleteuse. Face à cette découverte spectaculaire, il a été décidé de suspendre le chantier de construction, la DRAC finançant dix jours supplémentaires pour dégager la mosaïque et mener des recherches supplémentaires afin d'estimer l'extension des vestiges. Les vestiges dégagés en 2006 sont remarquables; les éléments découverts – fondations de maçonneries, murs, sols en mosaïque ou en béton de tuileau, hypocauste et son *praefurnium...* – ont permis de saisir et de restituer une partie du plan de la *villa* d'un riche patricien gallo-romain.

Les observations archéologiques ont été effectuées dans trois secteurs. Le premier était constitué par les fronts de l'excavation du bâtiment 5 ; le second secteur était intégré dans l'emprise du bâtiment 4 et le troisième a regroupé les observations réalisées sur les fronts de l'excavation du bâtiment 3.

#### Secteur 1

Les observations ont été effectuées par L. Dobrovitch, au

cours de l'hiver 2006; les relevés des coupes qu'elle a réalisés sur plus de 47 m, alliés à une documentation photographique abondante, a permis de situer divers niveaux de sols et des murs, dont l'orientation pourrait, sous toutes réserves, être comparable à celle des vestiges dégagés dans le secteur 2. Trois états d'occupation antique ont, dans l'instant, été détectés, la phase la plus récente étant attribuée au IVe s.

#### Secteur 2 (principale zone d'intervention)

La quasi-totalité des vestiges était arasée. Dans le meilleur des cas, les murs étaient conservés sur quelques assises; parfois, il n'en subsistait que les fondations ou des tranchées de récupération de murs. Les sols, dégagés sur de grandes surfaces, étaient lacunaires.

Cependant, de ce constat en demi-teinte, il convient de distinguer la mosaïque qui, bien que partielle, n'en demeure pas moins remarquable ainsi que l'hypocauste avec son *praefurnium* relativement bien conservés, en raison de leur niveau particulièrement bas, lié à ce système de chauffage en sous-sol.

#### Topographie des vestiges archéologiques

Les vestiges rencontrés s'organisent de part et d'autre d'un long mur structurant, constituant vraisemblablement l'un des murs de façade d'une aile de la *villa*. À ce mur principal était associée une dizaine de murs perpendiculaires et parallèles permettant ainsi de définir au moins huit pièces différentes se développant principalement au sud.



BERGHEIM, Lieudit Froen Vue de l'hypocauste Cliché : François Schneikert

#### Le décor architectural

La présence d'un hypocauste (fig. 1) reflète un désir de confort mais également de luxe dont témoigne par ailleurs le traitement de certains sols et murs. En effet, outre la mosaïque, des éléments de décor architectural, récupérés dans les couches de remblais de démolition, montrent que des murs étaient agrémentés de plaques de marbre de diverses origines ou d'enduits peints. Malheureusement, seuls quelques éléments de ces décors nous sont parvenus.

La mosaïque (fig. 2 et ill. de couverture)

L'assemblage de petits cubes multicolores (tesselles) a été mis au jour dans une salle aux murs récupérés  $(6,60\times3,50~\text{m})$ ; il couvrait environ le tiers est de la pièce, située à l'ouest du petit hypocauste. La mosaïque a été perturbée non pas par les bâtiments industriels construits en 1950 mais par une construction antérieure, aux fon-

dations de grès - vraisemblablement médiévale (des tessons d'époque moderne ont été recueillis dans le niveau limoneux qui les scellait). Malgré son état fragmentaire, la composition mosaïquée s'est révélée heureusement restituable dans sa quasi-globalité, sauf l'un des deux médaillons floraux qui sont partiellement conservés (dans la proposition de restitution qui a été réalisée, la partie manquante à l'ouest est une copie symétrique de la partie reconstituée à l'est; volontairement, nous n'avons pas complété les panneaux ornés de motifs floraux, car ils pourraient être différents.). Elle présente deux tapis principaux, séparés par un étroit panneau, placé dans l'axe du mur nord de cette partie résidentielle de la *villa*, dont les pièces se développent essentiellement vers le sud.

La mosaïque a été prélevée et restaurée par l'atelier de restauration de Saint-Romain-en-Gal (Isère) et restituée à la commune de Bergheim. Les tesselles qui, à la découverte, sont apparues bleu ciel se sont révélées, après restauration, de couleur noire.



BERGHEIM, Lieudit Froen Dépose de la mosaïque Cliché : François Schneikert

#### Secteur 3

L'excavation du bâtiment 3 a été réalisée simultanément à l'intervention dans le secteur 2, sans que les archéologues puissent intervenir, et donc, seuls les profils du creusement ont pu être étudiés. Les éléments observés correspondent à un radier, deux fosses, une concentration de blocs de calcaire, un niveau de sol en mortier de

tuileau sur radier en calcaire, limité par un mur et un massif en pierre observés sur le front ouest. Par ailleurs, un four à chaux a été repéré plus au nord.

#### Les éléments de datation

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ignorons l'époque exacte de la construction de la villa. Les élé-

ments de datation sont fournis principalement par les monnaies qui ont l'avantage d'établir des *terminus* précis. Attribuer la construction de la *villa* aux années 120 à 165 apr. J.–C. paraît tout à fait concevable avec des phases de transformation et d'embellissement, réalisées au courant du IIIe s., avec la mise en place de mosaïques.

Les indices de datation les plus récents sont attribués à la première moitié du IV<sup>e</sup> s. avec les monnaies de Constance II et de Licinius, période trouble marquée par de nombreuses destructions. Il est probable que la *villa* a été détruite et abandonnée au cours de ce siècle, bien qu'aucune couche d'incendie ne témoigne d'une destruction importante.

Il est aussi envisageable que la *villa* n'a pas subi de destruction violente mais plutôt un abandon progressif, dû à l'incapacité du propriétaire de subvenir à son entretien. La *villa* est alors abandonnée progressivement, sa destination change pour devenir une simple ferme par exemple,

quand elle n'est pas transformée tout bonnement en carrière pour la récupération des matériaux.

L'étude de l'occupation postérieure au IV<sup>e</sup> s. n'a pas encore été réalisée mais un établissement plus tardif réoccupe les lieux en s'installant en partie sur l'emplacement de la mosaïque, la détériorant par ses fondations mais protégeant sans doute la partie qui nous est parvenue.

## Bibliographie

**Plouin 1993-1996**: PLOUIN Suzanne. La mosaïque de Bergheim: à l'origine du musée Unterlinden. *Bulletin de la Société Schongauer*, 1993-1996, p. 79-104.

**Stern 1963** : STERN Henri. *Recueil général des mosaïques de la Gaule, 1, Gaule Belgique, 3.* Paris : Éd. CNRS, 1963, p. 151. (Gallia. Supplément; 10).

François SCHNEIKERT

# BERGHEIM

Gallo-romain Lieudit Froen



BERGHEIM, Lieudit Froen Vue du mur avec enduit rouge Cliché : Marie-Dominique Waton

Outre les vestiges de la *villa* gallo-romaine, deux meules naviformes (néolithiques?) et quelques fragments de céramique protohistorique ont été recueillis dans le substrat argilo-limoneux.

Par ailleurs, il nous faut souligner que l'hypocauste dé-

gagé n'avait été que peu utilisé comme en témoignait la terre encore crue des briques (rondes ou carrées) des pilettes, qui n'avaient pas eu l'occasion de durcir sous l'effet de chaleur intense, densément répétée. Le mobilier recueilli dans le comblement l'atteste également. En ce qui concerne la mosaïque, des analyses ont été pratiquées sur deux tesselles, l'une claire en calcaire dur, beige, micritique, de type sublithographique et l'autre sombre en calcaire microsparitique gris, de provenance probablement régionale, par le laboratoire de recherche des monuments historiques (L. Leroux).

Une analyse a également été réalisée sur l'enduit peint rouge, conservé sur près de 0,40 m de hauteur et sur une bonne partie de la longueur du mur de façade nord de l'aile observée de la *villa*. Cet enduit était composé de trois couches : le mortier de support, épais de 4 cm, était constitué d'un mélange de terre, de chaux blanche et de débris de brique ou tuileau ; un enduit fin, épais de 1 à 2 mm, était constitué de chaux blanche, de grains de sable quartzeux et de rares et fins débris de brique ou tuileau ; la couche picturale rouge, inframillimétrique, était constituée d'un mélange de carbonate de calcium (chaux) et de fines particules silico-alumineuses contenant du fer (= de

l'ocre). L'ensemble de cette couche ainsi que le corps de l'enduit présentait du phosphore qui ne paraissait pas être sous la forme d'apatite (noir d'os). Sur l'un des échantillons, la peinture rouge était noircie en surface, correspondant à la présence de grains contenant beaucoup de fer (oxydes de fer contenus dans l'ocre mal broyés?). L'enduit fin était intimement lié à la couche sous-jacente; leur mise en œuvre a dû être quasiment simultanée.

En dernier lieu, à l'instigation du Professeur Dr. H.U. Nuber de l'Université de Freiburg, une datation par radiocarbone a été effectuée sur des pépins de raisin prélevés à la base des couches scellant les vestiges gallo-romains : mérovingiens, ils n'ont pas confirmé l'existence de la viticulture à l'époque romaine sur le ban communal de Bergheim.

Marie-Dominique WATON

# **BIESHEIM-KUNHEIM**

Gallo-romain

**Oedenburg** 

Les fouilles programmées dans le cadre d'une coopération internationale franco-germano-suisse sur le site d'Oedenburg (Biesheim-Kunheim, Haut-Rhin) se sont poursuivies en 2005 et 2006, marquant ainsi l'achèvement d'un second programme triennal avant une publication de synthèse, parue depuis lors ou en cours d'achèvement.

1. Sur les camps militaires julio-claudiens, les recherches ont porté sur les *principia* du second camp, daté de l'époque Claude-Néron (appelé aussi «petit camp», ou «camp A»). Le chantier a été dirigé par J.-J. Wolf en 2005, par C. Fortuné en 2006.

Implantés en bordure nord-est de la via principalis, selon un axe perpendiculaire à celle-ci, en direction de la porte nord-est du camp A, les principia s'inscrivent dans un rectangle pratiquement régulier de 28/28,60 m (estouest) × 25,60 m (nord-sud). La régularité de leur plan est toutefois altérée par la présence d'une exèdre carrée A qui les flanque au nord en formant saillie (fig. 1). Plusieurs états successifs ont été reconnus, le dernier étant construit sur des fondations de galets rhénans qui portaient probablement des structures à pans de bois. Une basilique à trois nefs a été mise en évidence devant la galerie de fond. Dans l'axe de la porte des principia, au centre de la galerie de fond, apparaît une petite pièce de  $4,50 \times 3$  m ouverte sur la basilique. Aucune trace de porterie ni d'aménagement intérieur n'a été observée; on peut y reconnaître sans doute l'aedes principiorum, au vu de sa position. Toutefois, la fonction exacte de l'exèdre située dans l'axe longitudinal de la basilique, au nord-ouest, n'est pas très claire. Un état plus ancien des structures a été identifié par sondages.

2. Dans l'agglomération civile, les fouilles de l'équipe bâloise (C. Schucany, P.A. Schwarz) ont permis de compléter l'ensemble des traces de construction (trous de poteau, négatifs de sablière basse), révélées toutes sous la couche noire S17/S19/S69, qui doit être interprétée comme une accumulation de divers niveaux de circulation et d'occupation. Un premier bâtiment D1 apparaît juste au sud du sommet de l'île de gravier. D'une surface de 14 × 14 m, il fut construit avec d'épais poteaux et de courtes sablières basses intercalées. Une construction semblable peut être envisagée également pour le bâtiment B. Il a été érigé au-dessus de la pente septentrionale de l'île des sanctuaires, sa surface est de  $12 \times 14$  m. On peut attribuer à l'horizon II diverses structures permettant de conclure à des pratiques rituelles. Il s'agit d'un dépôt d'armes près du sanctuaire B1 ainsi que d'un foyer et d'une concentration de récipients enterrés recelant des offrandes monétaires. Des armes et des fragments d'armes ont en outre été déposés dans cette zone. Il s'agit de 9 fragments de couvre-joues d'un casque de fer du type Weisenau, 167 tôles de fer, dont 53 sont des fragments de dimensions plus importantes, 1 talon et divers autres militaria. La concentration de ce type d'objets indique que la zone cultuelle a été fréquentée dès le milieu du ler s. apr. J.-C. par les soldats de la garnison voisine.

À l'est du temple C4, a été mise au jour une fosse (fig. 2) remplie de vases miniatures (42 vases à serpents ou à deux anses simples, 27 bougeoirs, 19 cruches, 4 brûleparfums (?), 2 lampes). Les fouilles de l'Université de Bâle ont pris fin en 2005.

- **3. Au nord de cette zone**, l'équipe française (dir. B. Gissinger) a mis en évidence une série de structures périphériques probablement liées à l'ensemble cultuel fouillé par l'équipe suisse. Il s'agit pour l'essentiel :
- d'un grand bassin de bois carré (9 x 7,25 m) édifié dans la nappe phréatique, très proche à cet endroit. Un exvoto anthropomorphe en bois a été remployé dans ces structures (fig. 3). Les analyses dendrochronologiques ont révélé différentes dates : bois de l'ex-voto abattu probablement vers 35 apr. J.-C., cadre du bassin entre 55 et 65 de notre ère, phases de réparations vers 100-115, puis vers 120-130 (Cèdre, Besançon). Ce bassin est probablement lié à l'aménagement cultuel de la zone;



BIESHEIM, Oedenbourg Plan des principia du camp A Relevé : Michel Reddé

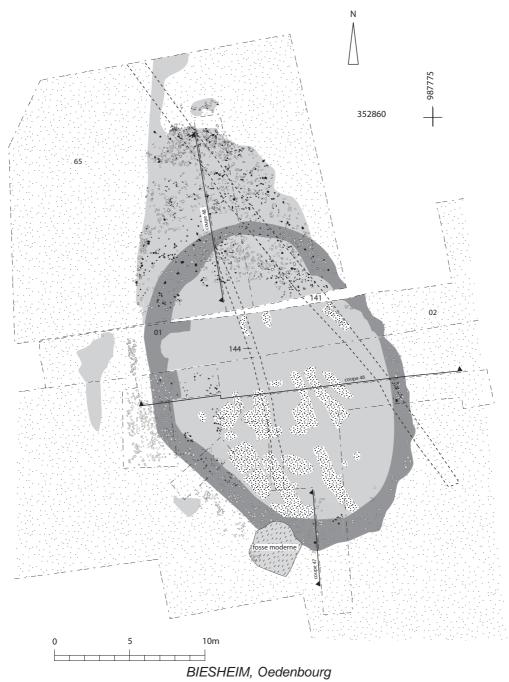
- d'un puits décagonal d'environ 2,30 m de diamètre, en blocs de grand appareil calcaire, bordé d'un appareillage de bois qui a pu être daté vers 85/100 apr. J.— C.;
- d'au moins un, probablement deux autres temples (F et G), mal datés car totalement épierrés et touchés par des fouilles antérieures non documentées;
- d'une série de petites rues qui desservent cet espace.



BIESHEIM, Oedenbourg Fosse votive avec vases miniatures Cliché : Université de Bâle



BIESHEIM, Oedenbourg Ex voto anthropomorphe découvert en remploi dans le bassin de bois Cliché : Michel Reddé



Bassin ovale Relevé : B. Gissinger, Michel Reddé

Au sud, entre ces structures et les temples, la fouille menée en 2006 a permis de sonder une grande structure ovale visible sur le plan de prospection géophysique (fig. 4). Il s'agit en réalité d'une zone naturelle humide, remplie d'un dépôt tourbeux noirâtre dans lequel se sont accumulés pendant tout le ler s. et au début du IIe les rejets de la zone cultuelle voisine (vases et ossements). Vers le milieu du second siècle, cette mare naturelle a été aménagée grâce à la construction d'un grand bassin à margelle de pierre, sans doute à pans coupés, d'environ 22 × 16,5 m. Les éléments de restitution font malheureusement défaut. Dans un troisième temps, cet espace a servi de dépotoir et les structures de pierre ont été démantelées.

4. L'équipe de l'Université de Freiburg (H.U. Nuber et G. Seitz) a poursuivi ses recherches sur l'église d'Altkirch, mise en évidence à l'occasion des fouilles dans la fortification tardive. Il s'agissait de clarifier les positions de l'abside par rapport au mur transversal est de la nef, estimé à hauteur de la première séparation à l'ouest de la porte sud de la forteresse romaine. Dans la zone intermédiaire, le chœur, la présence d'un autel peut être supposée. Le mauvais état de conservation des structures, totalement épierrées, la transformation de l'église en cimetière, l'implantation d'un bunker de la ligne Maginot n'ont pas permis de clarifier toutes les questions posées.

Deux périodes de construction ont pu être mises en évidence, en raison de la présence de deux absides successives. Les bâtiments orientés est-ouest suivent les lignes de construction de la fortification. L'axe central est manifestement aligné sur le mur intérieur de la caserne (2222) et est resté inchangé au cours du temps bien qu'il ne présente aucun avantage pour la construction, au contraire de la courtine sud-ouest de la fortification (2123). Sur son

arête extérieure sud repose pour des raisons de symétrie le mur sud de l'église. Le premier mur de séparation après le passage (1980) a vraisemblablement formé la fondation de l'arc du chœur, car sur son arête orientale s'arrêtent les traces des absides. La moitié de la largeur de la nef est donnée par la distance entre l'axe central et le mur extérieur sud (env. 11 m), ce qui signifie que le vaisseau mesurait plus de 20 m de largeur, une portée difficile à couvrir sans appuis.

Bibliographie

Oedenburg. 1, Fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France : les camps militaires julio-claudiens. Michel REDDÉ éd. Mainz : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2009. 432 p., 4 pl. : ill. (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums; 79,1).

Michel REDDÉ

# **BLODELSHEIM**

Contemporain

Carrefour giratoire

Le projet d'aménagement d'un carrefour giratoire au croisement de la rue du Général de Gaulle avec la rue d'Ensisheim a conduit à la réalisation de sondages archéologiques entre le 29 et le 30 août 2006. La zone d'intervention, d'une surface de 982 m², est située dans l'environnement d'une nécropole du haut Moyen Âge repérée au sud-est de l'actuel carrefour. Aucune sépulture associée à cette nécropole n'a été observée au nord-ouest du carrefour.

Le mode de construction de deux caves appartenant aux

bâtiments détruits pour la réalisation du projet, ont retenu l'attention : lits réguliers de galets du Rhin en alternance avec des lits de blocs de grès jaune. Par ailleurs, un puits circulaire de 1 m de diamètre et profond de 3,70 m, construit en moellons de grès jaune grossièrement équarris, a pu être observé. Celui-ci est sans doute à mettre en relation avec les bâtiments détruits.

François SCHNEIKERT

Négatif

# BLOTZHEIM-HÉSINGUE RD 105

Le tracé du «contournement d'Hésingue-Blotzheim» a permis d'effectuer trois tranches de diagnostic sur une quinzaine d'hectares sans révéler aucun vestige archéologique. En revanche le défrichement de l'étendue des premiers contreforts des collines lœssiques, face à la plaine rhénane, a permis de voir dans sa globalité une succession de terrasses dont l'origine anthropique a été confirmée par une succession de profils.

Ces aménagements, datant probablement du début du XIX<sup>e</sup> s., ont sans doute pour origine la recherche de terres agricoles supplémentaires (vignes) et l'exploitation de lœssières.

Florent JODRY

# **COLMAR**

Âge du Bronze final - Âge du Fer Lotissement Le Jardin des Aubépines

Ce diagnostic a été prescrit par le SRA d'Alsace sur des terrains visés par un projet de lotissement. Celui-ci a été réalisé du 19/06/ 06 au 26/06/06 en amont des travaux d'aménagement. Le projet s'étend sur une surface de 42 295 m². La surface sondée est de 34 500 m². La somme des surfaces ouvertes par les sondages atteint 6 % de la surface totale soit 2 020 m².

Les terrains sondés se trouvent au sud de la ville de Colmar, à environ 1 km au sud de la gare, sur une partie du lieudit *Rufacher Huben*, entre le *Unterer Traenk-Weg* au sud, la rue du 1er cuirassier à l'ouest et la rue Alfred de Musset au nord. Ils jouxtent le site de Colmar–Diaconat fouillé en 1990.

Le site sondé se situe en lisière de la terrasse rhénane würmienne. Une rupture de pente, au milieu de la parcelle, indique le passage à une zone d'alluvionnement récent.

Sur la partie haute de la terrasse, une concavité profonde

entaille les lœss. Observée sur toute la parcelle, ainsi que sur la parcelle attenante, fouillée en 1990, cette structure linéaire s'étire parallèlement au réseau hydrographique majeur, sur un axe sud-nord. Elle surplombe les rivières actuelles d'environ 4 m. Une question importante est de définir s'il s'agit d'un fossé ou d'un chenal naturel.

Sur les 61 sondages réalisés, 19 se sont révélés positifs. Ils contiennent en tout 54 structures archéologiques : 38 silos, 13 fosses et fosses polylobées, 1 fantôme de poteau, 1 fossé, 1 «chenal ou fossé». L'ensemble de ces structures est apparue sous le substrat limoneux, elles ont été creusées pour partie dans le lœss. Seules les structures 39 à 42 ont été creusées dans le gravier. La plupart se trouve sur la partie haute.

Deux périodes distinctes ont été reconnues lors de ce diagnostic : le Bronze final III et le Hallstatt D/La Tène A

La première période est représentée par le «fossé ou chenal» (St. 58) ainsi que par plusieurs silos ou fosses et quelques rares trous de poteaux ainsi qu'un petit fossé. Ces structures sont principalement situées sur la partie ouest du site, sur la terrasse de lœss. Les St. 39 à 42 constituent une autre occupation en contrebas.

La seconde occupation est représentée par une série de silos et de quelques fosses aux contours parfois irréguliers. L'ensemble des structures se trouve sur la terrasse de lœss au même endroit que l'occupation BF III. La découverte d'un squelette dans le sondage 61 et les restes d'un bracelet en pierre attribuable à cette période témoignent du caractère funéraire du site.

Cette occupation de l'âge du Fer avait été repérée lors du

diagnostic (Châtelet, Klingenfus 1989) du site du Diaconat et sur la fouille même mais dans une très faible proportion par rapport aux vestiges du BF III. Il semble que cette période se développe donc plus sur le sud du site, c'est-à-dire sur la partie sondée en 2006.

#### Bibliographie

CHÂTELET Madeleine, KLINGENFUS Pia. Lotissement Les Terrasses du Diaconat : Rufacher Huben nord. 17 p. : ill. Rapport de diagnostic : Strasbourg : DAP Alsace : 1989

Cécile VÉBER

# **GUEBWILLER**

Négatif

Abords du Couvent des Dominicains

Les sondages effectués en préalable aux réfections de la chaussée dans un ensemble de rues périphériques à l'ancien couvent des Dominicains de Guebwiller ont été négatifs sur le plan archéologique. La première zone, localisée sur le parking de l'hôpital, servait à localiser l'arase du front nord de l'enceinte construite dans la seconde moitié du XIIIe s. Elle a été perturbée en profondeur par l'usine installée à cet endroit dans la première moitié du XXe s. La

seconde zone, le parking localisé dans le prolongement du chœur de l'église des Dominicains, visait à délimiter les contours et la puissance stratigraphique du cimetière conventuel. Les sondages ont démontré que l'aire sépulcrale a été totalement nettoyée après la vente de l'établissement religieux comme bien national en 1791.

Jacky KOCH

# **HORBOURG-WIHR**

Gallo-romain

**Chemin rural** 

Les sondages implantés au lieudit Chemin rural, au nordouest du vicus d'Horbourg, ont livré les indices d'une occupation gallo-romaine peu dense matérialisée par une probable structure de combustion et un muret constitué de petits blocs de grès. Ces deux structures apparaissent au sommet du cailloutis de la terrasse. Une couche argileuse contenant des fragments de tuiles roulés et un très rare mobilier archéologique doit probablement être interprétée comme une couche d'occupation remaniée par les inondations de l'III. L'ensemble de l'emprise sondée se caractérise par la présence d'une importante couche de limons de débordement stériles dont la puissance atteint par endroit près de 2 m.

Philippe LEFRANC

# ILLFURTH

Premier âge du Fer

Britzgyberg

Notice non rendue.

Anne-Marie ADAM

# **KEMBS**

Négatif

Le Clos du Manoir, Rue du Maréchal Foch

Opération négative. Frédéric LATRON

# LE BONHOMME

Lotissement Le Cerisier, lieudit Hintergrass

Notice non rendue. Gérald BONNAMOUR

# **LUEMSCHWILLER**

Négatif Lieudit Vor der Holzallmend

Opération négative.

Anne-Marie ADAM

## **LUTTER**

**Abri Saint-Joseph** 

Mésolithique - Néolithique - Protohistoire - Gallo-romain

L'abri sous roche de Lutter a été découvert en 1983 dans le cadre d'un programme de prospection des abris du Jura menée sous la direction de Chr. Jeunesse et J. Sainty. Le sondage réalisé alors a montré la présence de plusieurs occupations s'échelonnant entre le Mésolithique ancien et l'époque romaine et révélé l'intérêt particulier des niveaux de la fin du Mésolithique et du Néolithique ancien-moyen. C'est l'étude de cette phase de transition qui constitue l'objectif principal du projet de fouille en cours. Les principaux protagonistes en sont les universités de Bâle (IPSA) et de Strasbourg pour lesquelles le chantier de l'Oratoire Saint-Joseph fait office de chantier-école. L'abri s'ouvre au pied d'une falaise calcaire composée de calcaires compacts du Rauracien. Il domine de quelques mètres le cours du Lutterbach, un ruisseau permanent qui coule à une vingtaine de mètres de l'abri; celui-ci doit son nom à la présence, à une trentaine de mètres en aval, d'un petit oratoire rural dédié à saint Joseph.

L'objectif premier est de tester l'hypothèse de l'existence d'une exploitation pastorale de l'arrière-pays jurassien par les communautés danubiennes des plateaux lœssiques du sud du Fossé rhénan. Cet enjeu s'inscrit dans une problématique plus large qui est celle des modalités de la néolithisation du Massif jurassien. Dans la mesure où le statut précis des niveaux à céramique danubienne est inconnu, il est en effet important de laisser la porte ouverte à d'autres hypothèses. Les résultats escomptés concernent la périodisation du Mésolithique récent, le statut de la céramique à dégraissant coquillier dans le contexte des «éléments non danubiens» ou la présence éventuelle, au niveau microrégional, d'indices d'agriculture antérieurs au Rubané, dans la perspective de la construction d'un modèle général de néolithisation qu'il sera possible de comparer aux modèles proposés pour d'autres régions de l'arc jurassien.

L'opération présente deux volets principaux :

- la fouille proprement dite, qui servira à préciser le cadre chronologique, à caractériser les différentes occupations à l'échelle du site et à recueillir des données archéobiologiques on site (et cela particulièrement pour la période de transition Mésolithique – Néolithique, pour laquelle ce type de données fait aujourd'hui cruellement défaut):
- un programme régional d'analyses palynologiques off site consacré au Jura septentrional (sud de l'Alsace et Suisse) et dont l'objectif sera de reconstituer l'évolution des paysages entre la fin du Mésolithique et le Néolithique ancien et moyen.

La campagne de fouille 2006 a permis d'achever la fouille du niveau romain. Faute d'une maîtrise suffisante de la stratigraphie, la fouille s'est ensuite poursuivie par passes mécaniques horizontales. Dans la moitié nord a été atteint et partiellement fouillé un niveau protohistorique (couche A). Dans la moitié sud, le toit de la couche mésolithique a été atteint après l'exhumation de quelques traces discrètes d'occupation néolithiques. Les niveaux Grossgartach et Rubané, pourtant clairement identifiables au niveau du sondage réalisé en 1983, n'ont pas été retrouvés. Les quelques cm de couche mésolithique fouillés ont livré peu de matériel. Les datations 14C en cours permettront de préciser leur position chronologique. Aucune structure évidente n'a été découverte durant cette campagne et l'analyse cartographique laisse supposer que les zones touchées se trouvent plutôt en périphérie de l'occupation principale. Pour les niveaux protohistoriques, celle-ci semble avoir été en grande partie détruite par les apports sédimentaires brutaux issus du cône d'éboulis qui se développe sur le versant jouxtant l'abri.

Rose-Marie ARBOGAST

# **RIXHEIM**

## **ZAC Le Petit Prince**

Néolithique - Âge du Bronze ancien - Âge du Bronze final -Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer - Gallo-romain

attestant une présence au XIIe s.

Cette opération, réalisée entre le 15.07.2006 et 12.12.2006, résulte du projet d'aménagement d'une ZAC. Elle a porté sur une surface approximative de 484 255 m². Les vestiges mis au jour se décomposent en structures fossoyées, structures bâties et sépultures à crémation et à inhumation. Afin de ne pas ouvrir toute la superficie sondée au cours de l'opération de diagnostic, 3 zones à plus forte densité ont été prescrites (zones A, B et C). Cette opération est à l'heure actuelle la première grande opération menée sur le ban communal de Rixheim. Elle a permis de mettre en évidence une occupation quasi continue entre la fin du Néolithique et le Bas-Empire, tout en

La difficulté majeure à l'issue de la fouille des zones protohistoriques a été de parvenir à déterminer plusieurs phases d'occupation, le mobilier étant très rare dans ces secteurs.

# 1. Les zones A, B est et B ouest : des vestiges préhistoriques et protohistoriques

Ces trois zones ont essentiellement livré des témoins d'une occupation humaine entre la Préhistoire et la Protohistoire. Elles sont situées à l'est du site et sont entaillées du nord au sud par un paléochenal autour duquel se concentrent les vestiges.

### Zones A et B est

Sur ces deux zones a été repérée une enceinte discontinue composée de tronçons fossoyés (10 tronçons ont pu être observés). L'arasement du terrain n'a pas permis de voir si nous étions en présence de grandes sections creusées en une fois ou si l'ensemble résulte de recreusements successifs. L'enceinte mesure plus de 300 m de long et comporte un plan plus quadrangulaire qu'ovalaire. Ce type d'enceinte se retrouve tout au long du Néolithique mais avec un plan plutôt ovalaire. Aucun mobilier datant n'a été retrouvé dans cette enceinte de même qu'aucune trace d'occupation n'a pu être observée, la surface décapée n'étant pas assez significative.

La zone A a également livré les restes de deux fentes, stériles de tout mobilier, structures que l'on retrouve aussi bien sur des sites du Rubané que du Néolithique moyen; d'une fosse circulaire au profil en cuvette et d'un silo, tous deux stériles de tout mobilier.

Outre ces vestiges, une petite nécropole de 6 inhumations en fosses subcirculaires était également implantée dans la zone A. 4 des sépultures avaient déjà été fouillées lors de l'opération de diagnostic réalisée en juin 2005 par Ph. Lefranc (INRAP). Cette nécropole comporte les restes de 5 immatures et d'un homme adulte, inhumés dans des fosses pouvant tout juste accueillir leurs dépouilles, en position latérale contractée. Les tombes sont orientées tête

à l'ouest pour 4 d'entre elles, et est/ouest, tête à l'est pour les deux autres. En Alsace deux sites ont livré des petits groupes funéraires attribués au Bronze ancien et relativement similaires à celui de Rixheim : il s'agit des sites d'Illzach et de Kunheim. Mais les comparaisons les plus flagrantes ont pu être réalisées avec des sites d'Allemagne du Sud-Ouest datés du Bronze ancien.

Pour finir, sur la zone B est ont été mis en évidence les restes d'un important ensemble de 18 trous de poteaux dont 2 avaient déjà été observés au cours du diagnostic. Ces 18 trous de poteaux forment 3 rangées longues de 18 m, les espacements entre poteaux étant réguliers. La plan formé par cet ensemble évoque celui d'un bâtiment à deux nefs orienté est/ouest et rappelle celui des maisons du Néolithique final, mais aussi de celles du Bronze ancien d'Allemagne du Sud-ouest.

Pour conclure, les zones A et B Est de Rixheim ont livré des structures fossoyées attribuables à la Pré- ou à la Protohistoire. La rareté des vestiges et l'absence de mobilier significatif sont de réels handicaps tant pour l'interprétation que pour une détermination chronologique du site.

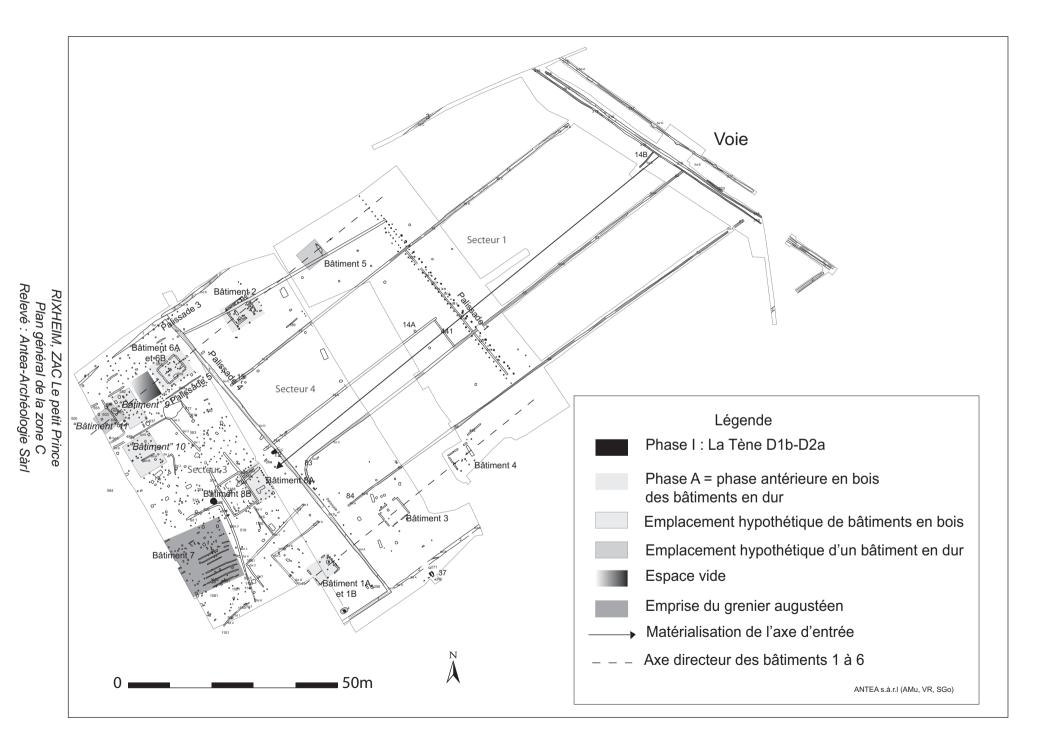
#### Zone B ouest : des vestiges du Bronze final

La zone B ouest a été ouverte sur 2533 m². Sept structures fossoyées, attribuables au Bronze final et plus précisément à la période RSFO, ont été mises au jour ainsi que les vestiges d'une incinération et un segment de voie romaine, déjà repérée dans la zone C est. Les structures datées de la Protohistoire se situent principalement dans le chenal fossile qui traverse le secteur, à l'exception d'une fosse.

Le secteur a en premier lieu livré 3 grandes fosses polylobées, installées dans le paléochenal et alignées l'une derrière l'autre suivant l'axe nord/sud de ce dernier. Le comblement de ces fosses a été effectué en plusieurs fois et a livré de nombreux résidus de céramique, un fragment de croissant d'argile, deux épingles en alliage cuivreux... On notera également la présence étonnante de deux fragments de fémur et de tibia appartenant à un immature de 7, 5 mois lunaires *in utero*.

Les autres structures fossoyées mises au jour sur cette zone sont un silo et un trou de poteau. Le mobilier céramique contenu dans ces vestiges est attribué au BF IIb-BF IIIa.

À ces ensembles fossoyés s'ajoute une structure funéraire dont la nature exacte et la datation ne peuvent pas être avancées au vu des maigres indices que sa fouille a fournis. Toutefois, les restes osseux humains et brûlés qu'elle contenait nous font penser à une tombe à crémation, mode funéraire que l'on retrouve tout au long de la Protohistoire, mais aussi à l'époque romaine.



Ces huit structures sont les seuls témoins d'une occupation humaine à la Protohistoire sur la zone B ouest du site de la ZAC Le Petit Prince. En Alsace, l'habitat pour cette période est mal connu, le monde funéraire est mieux documenté et les structures domestiques les plus couramment retrouvées sont des fosses dépotoirs ou des silos. Cependant certains sites comme celui de Sainte-Croixen-Plaine (Zehner 2001) ont livré des ensembles associant plans de maisons, fosses d'extraction, silos et fosses de combustion à remplissage de galets chauffés. Il ne nous semble donc pas erroné de suggérer que notre petit ensemble de sept structures «domestiques» est un indice fort de l'existence d'un d'habitat du RFSO à Rixheim ZAC Le Petit Prince. L'érosion du terrain peut expliquer la disparition d'une partie des structures, l'habitat pouvant également se trouver sur les zones non décapées.

#### 2. Zone C

La zone C est celle qui a livré le plus de vestiges. De superficie bien plus conséquente que les zones précédentes, elle a été divisée en plusieurs secteurs de fouille. Les secteurs qui nous intéressent le plus pour la compréhension du site sont les secteurs 1, 3 et 4. Leur occupation se répartit chronologiquement entre La Tène finale et la période gallo-romaine. On fait cependant état d'une unique structure attribuée au Hallstatt.

#### Un dépôt à crémation daté du Hallstatt C

La structure 701 est fosse de forme sub-quadrangulaire, d'une longueur d'environ 1,20 m pour une largeur de 1,05 m et une profondeur de 0,20 m. Elle a livré quelques esquilles osseuses réparties sur toute la surface de la fosse sans organisation apparente. Quelques tessons de céramique, non brûlés, ont été retrouvés dans le comblement, replaçant cette structure au Hallstatt C. La présence en assez grande quantité d'os humains brûlés appartenant vraisemblablement à un seul individu, permet de reconnaître le caractère funéraire de cette structure, voire sans doute sépulcral. La présence d'un sédiment charbonneux va dans le sens d'un ramassage et d'un dépôt des résidus de bûcher avec les os. Ces derniers ne sont donc pas triés soigneusement, ni débarrassés des résidus charbonneux. Cela concorde avec le fait que nous n'ayons pas de région anatomique privilégiée lors du dépôt, ni d'agencement particulier au sein de la fosse. Aucune autre structure n'est datée de cette période sur le site de la ZAC Le Petit Prince.

Une occupation de la Tène finale et du début de l'époque romaine

Ces vestiges se développent principalement dans la zone ouest de la zone C. Une étude microtopographique du terrain a permis de mettre en évidence l'existence d'une petite butte, et ce principalement dans la zone sud-ouest du secteur 3, sur laquelle étaient implantés ces vestiges.

#### Des fossés curvilignes et rectilignes

Les structures de ce type sont caractéristiques de la période charnière entre La Tène finale et le début de l'occupation gallo-romaine. On en retrouve dans la région proche de Rixheim, notamment sur le site de Sierentz

(Wolf 1983) sur les lieudits Landstrasse et Sandgrube, où ces structures, disposées semble t-il de manière irrégulière, sont représentatives de La Tène finale. Cette irrégularité dans la répartition est principalement due au fait que des structures de ce type sont difficile à appréhender dans la mesure où elles sont à moitié effacées par l'érosion, les labours et par la superposition éventuelle de vestiges plus récents; à l'origine cependant, elles étaient agencées de manière cohérente afin de compartimenter les espaces sous la forme d'enclos. À Rixheim, elles ont presque toutes été retrouvées sur la partie la plus occidentale de la fouille, dans le secteur comportant le plus de structures (secteur 3). Certains de ces fossés étaient quasi complets et se différenciaient des autres par leur aspect coudé; les autres se présentaient soit sous la forme de fossés rectilignes, soit sous celle de petits tronçons qui ont parfois pu être raccordés pour ne faire plus qu'un individu. Ces structures étaient réparties sur la zone C ouest sans organisation particulière, et leur fonction n'est toujours pas établie à l'heure actuelle. En tout, ce sont 26 individus qui ont pu être répertoriés, sous la forme de 38 troncons. Sur l'ensemble de ces fossés, seuls 8 contenaient du mobilier de tradition gallo-romaine. Aucun de ces fossés n'a livré, outre du mobilier gallo-romain relatif aux périodes tibéro-claudiennne, de reliquats laténiens ou augustéens. La question reste de savoir si certains de ces fossés étaient encore ouverts après construction des structures plus tardives, auquel cas ils auraient pu servir de fosses dépotoir ce qui expliquerait la présence de mobilier plus récent dans le comblement supérieur de fossés.

#### Le «fond de cabane» St. 522

Cette structure, orientée sud-est/nord-ouest, se situe contre un enclos à l'ouest du bâtiment 8. Son plan forme une sorte d'octogone aux côtés inégaux comportant deux trous de poteaux situés l'un sur le côté sud-ouest de la fosse et l'autre contre le côté nord-est. Ce fond de cabane a livré un lot intéressant de mobilier composé principalement de céramique, de faune, de verre et d'une fibule en alliage cuivreux. Il est apparu à la fouille que cette structure d'habitat avait servi de fosse dépotoir après son abandon.

#### La fosse St. 882

Cette structure a livré une fibule dont des exemplaires similaires ont été retrouvés dans des contextes entre 100 av. J.–C. et la période augusto-tibérienne.

## Le bâtiment 7 : un grenier augustéen ?

Ce vestige se présente sous la forme de restes de structures longilignes orientées nord-ouest/sud-est, parfois fragmentées en plusieurs tronçons. Il se situe dans l'angle sud-ouest de la fouille à un endroit où le terrain naturel affleurait presque sous la terre végétale. Le tronçon le plus long mesure 25,75 m. Partant du postulat qu'il s'agissait bien des restes d'un bâtiment sur sablières, un lien a pu être établi avec le site de Rödgen, sur le *limes* en Allemagne où a été découvert dans les années 1970 un grand complexe de greniers sur sablières entouré par un système de fossé double complété d'une palissade. Les greniers mis au jour – ou *horrea* – de plan rectangulaire, étaient construits sur une série de sablières espacées de 1 m environ chacune dans lesquelles étaient implantés des poteaux qui soutenaient un plancher, et une armature

de bois pour soutenir un toit à deux pentes. La largeur de ces bâtiments était constante, soit 30 m, la longueur pouvait varier entre 35 et 50 m. Ce complexe a été daté de la période augustéenne. En reconstituant les sablières et en les prolongeant, on parvient à restituer une largeur d'environ 28 m entre nos structures 949 et 587. Ces sablières semblent par ailleurs en relation avec le grand enclos St. 519/520 qui paraît englober l'ensemble.

#### Les vestiges gallo-romains

Ces vestiges appartiennent à deux entités principales : un tronçon de voie et une *pars rustica* liée à un domaine de type rural, mais dont la partie habitat n'a pas pu être touchée.

#### La voie

La fouille a permis de suivre quelques tronçons du tracé de cette voie secondaire orientée nord-est/sud-ouest sur près de 130 m; ceux-ci ont été repérés au niveau des secteurs 1, 5 ainsi que sur la zone B ouest. La voie se développe sur une largeur moyenne de 7,50 m et est bordée de 4 fossés et d'une petite voie annexe. Le plan de la fouille montre bien la relation existant entre le domaine agricole gallo-romain et la voie. Cette voie avait déjà été observée en photographie aérienne. La tentative de raccorder ces tronçons sur des cadastres anciens a permis de démontrer qu'il s'agissait bel et bien comme le pensait J.-J. Wolf d'une ancienne voie romaine qui partait au sud-est vers Nieffer et au nord-ouest vers Illzach, et qui à hauteur de Rixheim allait se raccorder sur la grande voie principale allant de Augst à Strasbourg.

#### La pars rustica

Le plan du site de Rixheim reprend le plan classique de la villa du type Reinheim (Moselle) : un plan axial réparti en longueur dans un grand rectangle bordé de deux grands murs sur les longs côtés et contre lesquels sont adossés 6 bâtiments répartis de part et d'autre symétriquement, et suivant le même espacement. La pars rustica de Rixheim se compose quant à elle de deux ensembles distincts : un grand enclos quadrangulaire dans lequel sont densément disséminés une série de trous de poteaux et de petits fossés sans agencement particulier, et une série de 6 fossés parallèles disposés orthogonalement par rapport au long côté de l'enclos. À l'intérieur de cet ensemble évoluent 6 bâtiments à fondations de galets répartis sur deux axes, 3 par 3, et 1 bâtiment aux dimensions plus imposantes élevé en position quasi centrale sur le secteur le plus élevé de la fouille.

La fouille a permis de mettre en relief une évolution chrono-spatiale du site gallo-romain divisée en 6 phases d'occupation :

#### Phase 1: La Tène D1b-D2a

Cette première phase est assez ténue et les structures datant de cette période pour ainsi dire absentes. Il est toutefois possible que certaines d'entre elles et plus particulièrement les enclos coudés fassent partie de cet ensemble, même si aucune n'a pu être attribuée à La Tène finale faute de mobilier. Ces enclos sont tous concentrés sur le secteur 3, soit la zone la plus haute du secteur où se développait probablement une occupation de type indigène composée de structures fossoyées et d'habitats en

bois et torchis, mais dont les traces ont été oblitérées. Le fond de cabane et la fosse renfermant la fibule font également partie de cet ensemble.

#### Phase 2 : période augusto-tibérienne

Cette phase a laissé un peu plus de traces que la précédente. L'emprise de cette occupation reste quasi identique à la précédente. Les vestiges concernés sont d'une part les structures fossoyées revêtant la forme d'enclos, et d'autre part le grenier sur sablière de type Rödgen. L'association de ces deux types de vestiges montre que l'on se situe à une époque charnière, aux prémices de la Conquête. Le grenier est délimité par un grand enclos (St. 519/520/1150) qui comporte une entrée au niveau de son retour sud. L'enclos 489/583/515 appartient également à cet ensemble et est doté d'une entrée large d'environ 10 m séparant les tronçons 583 et 515. Enfin, on suppose que le fossé 14B retrouvé dans le secteur 1 au cours de cette phase, ce qui laisse supposer que la voie, vue l'accointance des deux structures, existait déjà à l'époque.

## Phase 3 : de Tibère à Claude

C'est au cours de cette phase que le site commence à se développer vers l'est. Cette extension est centrée sur deux axes : d'une part le raccordement du site sur la voie antique par le biais du fossé 83, puis l'agrandissement de l'ancienne zone d'habitat laténienne avec l'agencement du grand enclos 1. On voit ainsi très nettement apparaître un schéma de structuration de l'espace selon un axe médian matérialisé par les grands fossés 14A et 83, lesquels existaient peut-être déjà à la phase précédente. Le domaine est à ce moment-là desservi par deux entrées dont l'axe est situé entre les fossés 14A et 83 : la première devant se situer au milieu du petit fossé 441 reliant les fossés 14A et 83, la seconde au niveau de l'interruption de l'enclos 1 dans l'axe de la précédente. L'état des recherches ne permet pas de savoir si l'enclos 1 dans sa forme originelle était déjà fossoyé ou bien s'il était simplement délimité par une palissade ou une haie. Il paraît toutefois certain que cette limite s'adossait contre le fossé 14 préexistant. Enfin la présence d'un talus ou d'un remblai doublant la face interne de l'enclos 1 paraît plus probable dans la mesure où ce type d'aménagement aurait permis de masquer le tronçon intact du fossé 14 au-delà du recoupement occasionné par la mise en place de l'enclos

L'organisation interne de l'enclos se compose de structures fossoyées et de quelques habitats en matériaux périssables probables. On suppose ainsi l'existence de trois bâtiments, suggérés par un faisceau d'indices : bâtiments 1A, 6A et 8A.

## Phase 4 : de Claude au Flaviens

C'est au cours de cette phase qu'apparaît pour la première fois un bâtiment sur fondations, le bâtiment 8B. L'occupation reste avant tout cantonnée au sein de l'enclos 1 lequel semble subir une restructuration qui se manifeste soit sous la forme de creusement d'un large fossé continu en V destiné à remplacer le dispositif précédent, ou bien sous la forme d'une recreusement de fossé dans le cas où l'enclos était déjà matérialisé par un fossé à la phase précédente. Des traces de recreusements sont en effet visibles dans la partie septentrionale du gros tronçon sud-

est/nord-ouest. Deux indices, outre la présence de nombreux tessons pré-flaviens, nous donnent la preuve de ce recreusement : d'une part le recoupement stratigraphique opéré sur le fossé 14 par le fossé 1 et d'autre part, la destruction du fumoir St 12 appartenant à la phase précédente. Le creusement d'un tronçon de fossé continu en façade est et le réaménagement de la porte probablement sous la forme d'un pont de bois enjambant le fossé 1 ont également contribué à l'abandon du système d'entrée précédent.

Les changements dans le grand enclos sont assez mineurs et se manifestent surtout par l'abandon du bâtiment 8A au profit de l'élévation d'un bâtiment en dur (8B), légèrement décalé du précédent vers l'ouest et le nord. L'endroit choisi pour implanter ce bâtiment ne résulte manifestement pas du hasard mais bien de la volonté de l'intégrer dans un schéma symétrique puisqu'il est implanté au sommet de la butte dans le secteur 3, dans l'axe de l'entrée.

Phase 5 : des Flaviens au milieu du IIe s.

Cette phase voit le développement du site en direction de la voie, au-delà des limites de l'enclos 1. Cette extension se matérialise sous la forme 4 grands fossés (St. 3, 15, 84 et 2) orientés nord-est/sud-ouest, et dont l'axe directeur est basé sur l'axe originel assimilé à un accès allant de la voie au domaine. La fonction des ces grandes structures fossoyées est probablement due à une volonté de fractionner l'espace, mais aussi de le limiter au nord et au sud. Le fossé 3, au nord, vient clore l'espace à l'ouest en venant s'appuyer contre l'enclos 1. En revanche le fossé 2, au sud, s'interrompt un peu avant l'enclos de manière à laisser une ouverture permettant d'accéder à la structure 37 qui s'avère être un nouveau fumoir. Au cours de cette phase, le grand enclos perdure comme l'attestent la céramique retrouvée dans son comblement et la relation existant entre celui-ci et les fossés 2 et 3, dont la position aux endroits qu'ils occupent n'aurait pas grand intérêt sans l'existence de l'enclos.

Phase 6: fin du IIe s.

De nombreux éléments ayant appartenu aux phases précédentes disparaissent au cours de cette phase au profit de deux éléments majeurs : les 6 bâtiments en dur et la palissade barrant le site à l'est. La présence de matériaux de remploi dans les fondations de ces bâtiments nous a permis de montrer qu'ils appartenaient bel et bien à cette dernière phase. La position de ces bâtiments aux dimensions identiques (10 × 12 m) reflète une fois de plus la volonté de créer un ensemble basé sur l'axe originel nordest/sud-ouest déjà cité: répartis 3 par 3 sur deux axes parallèles, leurs entrées étaient tournées vers l'intérieur du domaine. Parallèlement à la construction de cet ensemble est abandonné le grand enclos 1 qui perdurait depuis l'époque tibérienne. Il est plus que probable que le fossé ait été comblé d'un coup : on n'y trouve en effet aucun mobilier postérieur à 130/160 apr. J.-C. dans le comblement du fossé, et l'on voit mal comment un ensemble symétrique formé de 6 bâtiments fonctionnerait, interrompu par un enclos fossoyé. Un second indice abonde dans ce sens : il s'agit de l'installation de la palissade 3 implantée le long de la face interne du fossé 3 et qui s'ancre dans le retour du grand enclos.

Enfin, on constate l'abandon du grand bâtiment 8B, attesté par des monnaies piégées dans la couche de démolition et indiquant que celui-ci n'a plus fonctionné au-delà de 168 apr. J.-C.

L'intérêt de ce site est multiple : d'une part, il présente une vision assez nette de l'évolution d'un établissement galloromain précoce mêlant des caractéristiques indigènes et romaines ; d'autre part, des similitudes intéressantes ont été mises en évidence entre l'agencement de la *villa* de Rixheim et celui de celle de Habsheim située à 2,5 km du site. Cette relation laisse entrapercevoir un éclairage nouveau sur l'occupation du micro-territoire de la région de Sierentz et Habsheim.

Axelle MURER

# ROUFFACH

Négatif

2, rue de l'Arsenal

Les sondages réalisés au n°2 de la rue de l'Arsenal à Rouffach n'ont pas donné de résultats significatifs en dehors de la découverte de la semelle d'un mur arasé parallèle au mur de la propriété. L'utilisation agricole de cette zone nord de la ville est confirmée par le plan cadastral de 1819.

Jacky KOCH

SAINTE-CROIX-AUX-MINES

Moderne

Saint-Pierremont

Notice non rendue.

Jacques GRANDEMANGE

# **SAINTE-CROIX-EN-PLAINE**

Indéterminé

Lotissement La Rose d'Or, rue des Fleurs

Le projet d'aménagement d'un lotissement de 14 384 m², entre la rue des Fleurs et l'ancien tracé de la RN 422, a conduit à la réalisation de sondages archéologiques entre le 16 et le 18 mai 2006. L'assiette du projet est située dans le prolongement de la vaste nécropole protohistorique repérée tout le long de la zone industrielle. La nécropole fouillée en 2005, formée de nombreux enclos funéraires ainsi que de sépultures à inhumation et à crémation, est située à 300 m plus au nord.

Le diagnostic a mis en évidence 14 structures en creux regroupées sur une surface de 2 400 m². Cinq structures correspondent à des tranchées de plantation apparaissant sous la forme de bandes parallèles de limon, de 60 cm de large et mesurant plusieurs dizaines de mètres

de long. La fonction de puits peut être envisagée pour une des structures restantes; pour les autres, elle reste indéterminée (fosse d'extraction, fosse de plantation...). Aucun mobilier archéologique n'a été observé.

Les résultats de ce diagnostic, dans le cadre strict des limites de l'intervention, sont d'un intérêt limité. En revanche, en se plaçant dans le cadre de la nécropole protohistorique de Sainte-Croix-en-Plaine, cette intervention permet de «borner» l'extension méridionale de la nécropole; aucune structure funéraire n'a été observée ce qui permet d'affirmer que la limite d'extension de la nécropole, du côté est de l'A 35, se trouve plus au nord.

François SCHNEIKERT

# **SAINTE-MARIE-AUX MINES**

Moyen Âge - Moderne

Lieudits Pfaffenloch, Saint-Philippe, Échery, Tertre de la Fille morte

Un nouveau programme de recherches en archéologie des métaux vient d'être initié par l'Université de Haute-Alsace, concernant l'évolution des mines et des fonderies de plomb-argent de Sainte-Marie-aux-Mines du Xe au XVIe s. Sous l'égide du CRESAT (EA 3436), la première campagne a fédéré l'Université de Paris VI, l'UMR 5060 Métallurgie et Cultures de l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard, l'UMR 9956 CNRS-CEA (Saclay), le LAM (Nancy-Jarville), l'INRAP et les associations (Fédération patrimoine minier et Association spéléologique pour l'étude et la protection des anciennes mines).

Quatre prospections géophysiques, deux missions de topographie dont une couplée à une approche géochimique itinérante des sols, une étude souterraine et quatre sondages en ont constitué les principales opérations 2006. Celles-ci ont procuré à notre connaissance de l'*Altenberg* (le secteur médiéval de Sainte-Marie-aux-Mines) des savoirs nouveaux porteurs d'implications prometteuses. Mais au contraire de certitudes, la plupart de ces actions ont généré des questionnements nouveaux parfois inattendus. Mieux, les questions posées par la métallurgie médiévale ont montré la nécessité absolue d'intégrer dans notre champ d'investigations à venir au moins une fonderie d'époque Renaissance.

Un des premiers apports de ces opérations est la confirmation de l'urgence à mettre en œuvre des protocoles de datations : si les terrains médiévaux sont extrêmement chiches en éléments datant, la totalité des sondages en revanche, y compris dans le milieu souterrain, ont rendu possible des échantillonnages de qualité dans le domaine de la matière organique datable (charbon de bois, bois).

Dans le domaine de la préparation des minerais, un sondage dit S5 sur une présumée laverie médiévale d'altitude a mis au jour une étendue de dépôts lités déposés par l'eau, mais la laverie elle-même n'a pas été localisée. Un questionnement ouvert concerne la pertinence du lavage comme technique industrielle, n'y avait-il pas intérêt à conserver le minerai en présence de sa gangue (comme ajouts pour les fours), et cela sous forme de morceaux calibrés plutôt que de petits grains, comme nous le font supposer les résultats de l'approche archéométrique des scories du site voisin?

Les sondages entrepris sur les **fonderies** (trois sites en 2006) ont apporté des résultats variables et contrastés. Sur le site de *Pfaffenloch* (S1), les sondages ont montré l'existence possible d'un talus d'adossement des fours, que semblerait d'ailleurs dessiner la double anomalie magnétique. Au plan des matériaux, une gamme étendue de déchets archéométallurgiques calés stratigraphiquement s'offre dès à présent à l'investigation archéométrique, qui pourra ainsi bénéficier de l'apport du quantitatif, et affiner considérablement les premiers résultats obtenus.

Mais c'est sans doute le site d'Échery (S4) qui a apporté les résultats les plus spectaculaires. Il se trouve indéniablement en ce lieu, excentrée par rapport à l'Altenberg car enclavée géographiquement dans la terminaison aval du Neuenberg (le principal secteur d'activité du second XVIe s.), une fonderie de type médiéval, et les minerais qui y étaient acheminés sont ceux des mines du haut Altenberg. L'hypothèse hardie au départ mais attrayante d'une fonderie «hydraulique» plutôt fini-médiévale, au débouché d'un chemin creux issu du haut Altenberg, et en même temps au voisinage du ruisseau de Saint-Pierresur-l'Hâte, s'est trouvée consolidée par la découverte d'un tesson de facture XIIIe s. Les stratigraphies mises au jour appellent diverses questions : pourquoi tant de minerais acheminés entiers avec leurs gangues, même pas triés, encore moins lavés, alors même qu'une laverie paraît implantée sur le haut Altenberg? Un parti qui peut nous paraître économiquement peu pertinent... Devons-nous y voir la manifestation du souci de verser dans le four des ajouts, en particulier à base de carbonate de fer?

Pratiquait-on le bocardage, comme semblerait l'indiquer l'unité stratigraphique US 3, à micro-scories concassées ? Cette fonderie s'accompagnait-elle alors d'une laverie ? Enfin, l'une des fenêtres ouvertes sur le site fait surgir l'espoir très concret de localiser l'un des fours, ce qui augure d'une bonne chance de succès pour la fouille à venir.

Ces sondages se veulent des préambules à la fouille. Au vu des premiers résultats, les fouilles à venir seront de toute évidence plurielles, l'enjeu certes ambitieux à présent affiché consistant à développer une fouille pour chacune des différentes époques de cette longue histoire qui s'étend du X<sup>e</sup> s... au XVI<sup>e</sup> s. Les époques que nous pouvons déjà pressentir sont le premier X<sup>e</sup> s. pour un site proche de la mine dite «Vieux-Saint-Guillaume», le premier XI<sup>e</sup> s. pour le site du *Pfaffenloch*, le XIII<sup>e</sup> ou le début

du XIV<sup>e</sup> s. pour *Échery*, deux autres sites restant pour l'instant non datés. Cette concentration, dans un rayon de moins d'un kilomètre, de fonderies ainsi échelonnées dans l'histoire est une chance exceptionnelle pour la recherche.

Dès lors, il devient envisageable d'entrevoir l'*Altenberg* comme un lieu incontournable où étudier, dans la dimension diachronique, l'évolution des techniques de la métallurgie du X<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s. (soit à travers 7 siècles d'histoire!), et celle de leur application industrielle. Il apparaît opportun, au vu de l'ampleur prise par les opérations, de donner au programme à venir la forme (pour 2008-2010) d'un PCR «Mines et métallurgie X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.».

Pierre FLUCK

# **SAINTE-MARIE-AUX MINES**

Moderne

**Lieudit Fertrupt** 

Une recherche nouvelle est appelée à se poursuivre dans le cadre d'un doctorat dès la rentrée 2007. Le thème est original : les «ateliers d'essayeurs»; les essayeurs (ou éprouveurs) sont les personnes en principe assermentées qui testaient les teneurs en métal précieux des minerais. On se projette par là-même à la charnière entre sciences et techniques, entre mode de pensée alchimique et préchimie, entre le savoir-faire d'un individu et les enjeux économiques du temps. Les épreuves influencent directement les types de fours et d'opérations qu'auront à héberger les fonderies industrielles : leur étude se place donc en amont de celle des fonderies. Très peu de fouilles ont à l'heure actuelle éclairé par le terrain le domaine des

ateliers d'éprouveurs.

Il se trouve que fortuitement, l'intérêt de Sainte-Marieaux-Mines, et de l'*Altenberg* en particulier, vient de rebondir avec la découverte, dans un sondage de «sauvetage» réalisé en avril 2006 sur un site de *Fertrupt*, d'un creuset d'essayeur. Ce lieu apparaît ainsi révélateur de la demeure, ou peut-être plutôt de l'atelier, d'un éprouveur du XVI<sup>e</sup> s. (daté d'après la très riche céramique de poêle livrée par le site). La recherche se prolongera par une approche analytique et par une phase d'archéologie expérimentale.

Pierre FLUCK

# **SIERENTZ**

Lieudit Hoell

Néolithique - Âge du Bronze final - Premier âge du Fer -Deuxième âge du Fer -Gallo-romain - Moyen Âge

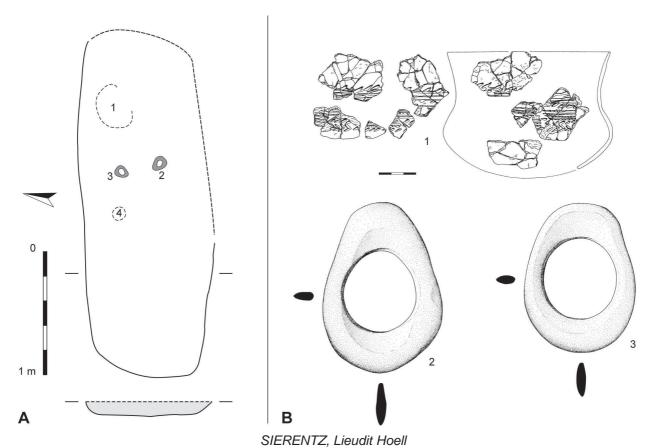
L'aménagement d'une ZAC à proximité de la chapelle de la Hochkirch a donné lieu à un diagnostic mené par l'INRAP (Schneikert 2003), puis une série de fouilles conduites par Antea-Archéologie Sàrl, localisées sur 6 zones distinctes dispersées sur l'ensemble du projet. Les premiers travaux ont débuté en mars 2006 et c'est en avril 2007 que les derniers coups de truelles ont été donnés sur le site.

#### Le site néolithique rubané (A. Denaire)

La fouille du site de Sierentz–ZAC Hoell a permis de mettre au jour les vestiges d'une quinzième maison rubanée. Elle est située à environ 75 m au sud de la maison rubanée la plus proche, et à près de 450 de la plus éloignée. L'état de conservation de ce bâtiment est satisfaisant. De plan trapézoïdal, cette maison a une longueur de 13,60-14,50 m si l'on tient compte du dispositif d'antes qui prolonge la façade. Sa largeur est comprise

entre 5,60 m à l'ouest et 6,50 m à l'est. Entre les deux pignons, l'élargissement n'est pas continu. Le tracé des parois est marqué par une rupture située à environ 6 m de l'arrière, entre, au nord, les poteaux 167 et 168 et, au sud, les structures 191 et 244. L'aménagement interne compte une dizaine de trous de poteau répartis en cinq tierces, façade comprise. Leur répartition permet de classer cette maison dans le type 2 de Moddermann, caractérisé par une division bipartite de l'espace.

Une seule fosse latérale (st. 202) a été découverte. L'absence d'une seconde fosse latérale de l'autre côté est inhabituelle à Sierentz. Il n'est toutefois pas exclu qu'une structure peu profonde, aujourd'hui complètement arasée, y ait été creusée. Il est en effet fréquent que ces aménagements soient moins profonds que les trous de poteau. Le mobilier recueilli est pauvre et se compose d'une poignée de tessons et d'artéfacts lithiques taillés. L'étude des décors céramiques a permis de dater cette maison du Rubané récent, sans plus de précision.



Plan de la tombe Roessen et dessin du mobilier (1 : vase ; 2 et 3 : anneaux-disques irréguliers ; 4 : fragment d'argile)
Relevé : Antea-archéologie Sàrl

#### La tombe Roessen (A. Denaire)

L'état de conservation de la sépulture de la culture de Roessen mise au jour à la ZAC Hoell de Sierentz est médiocre. Aucun os n'est conservé. Pour ce qu'il est possible d'en juger, la fosse est de plan rectangulaire. Elle devait mesurer près de 2,80 m de long à l'origine pour une largeur atteignant le mètre. Elle est conservée sur moins de 15 cm de profondeur.

L'absence d'ossements ne permet pas de connaître la position du défunt. En revanche, il est possible de déduire son orientation, probablement est-ouest avec la tête à l'est, si l'on se fie à la localisation du mobilier, et en tenant compte des pratiques observées dans les autres tombes Roessen du sud de la plaine du Rhin supérieur.

Le mobilier funéraire comprend un petit gobelet décoré caractéristique du Roessen régional (Néolithique moyen), plus précisément de la composante stylistique propre au sud de l'Alsace et du Bade qu'une récente étude a mis en évidence (Denaire 2009), deux anneaux-disques irréguliers façonnés dans une roche vert pâle à gris clair (fig. 2, n°2-3) ainsi qu'un fragment d'argile (fig. 2, n°4).

### La nécropole du Bronze final (M. Roth-Zehner)

La nécropole du Bronze final de Sierentz (Haut-Rhin) est établie au sommet de la basse terrasse du Rhin sur un substrat de gravier. Trente-huit incinérations du Bronze final I-IIIa (1350-900 av. J.–C.) ont été mises au jour en 2006 (fig. 2).

Deux types de dépôt de crémation ont été observés : le premier placé dans un contenant en céramique ou en ma-

tière périssable, le second disposé à même le sol dans la fosse sépulcrale. Le premier type recèle ainsi des tombes de formes circulaires dans lesquelles était déposée l'urne funéraire, souvent placée au centre. Deux crémations se trouvaient dans un contenant périssable (coffre en bois de  $30 \times 35$  cm). L'urne était accompagnée de dépôts primaires : offrandes brûlées avec le défunt sur le bûcher, et secondaires : offrandes non brûlées déposées par la suite dans la tombe, au moment de l'enterrement. Le second type comprend des fosses rectangulaires dans lesquelles les crémations sont déposées à même le sol : les os brûlés sont soit concentrés à un endroit précis de la sépulture, soit dispersés dans la fosse. Là aussi, on observe la présence de dépôts primaires et secondaires.

Les mobiliers accompagnant les défunts sont variés : les objets les plus courants sont les céramiques, contenant souvent les os brûlés, mais aussi des offrandes alimentaires (faune brûlée, céréales...). Des éléments de parure et des armes complètent ces ensembles. Les épingles sont les objets en alliage cuivreux les plus fréquemment rencontrés dans les tombes de Sierentz. Les types les plus anciens datent du Bronze final I : il s'agit d'épingles à tête de pavot, d'épingles à tête en disque épais et bitronconique décoré et d'épingles à extrémité proximale côtelée (Bronze final I : 1325-1150 av. J.-C.). Ils sont suivis par des épingles de type «Binningen» (Bronze final Ib-Ila: 1150-1100 av. J.-C.). Un exemplaire appartient également au type à large tête discoïde à pointe surcoulée (Bronze final IIb-IIIa: 1100-900 av. J.-C.). D'autres encore se rencontrent pendant toute la période du Bronze final, comme les épingles à tête enroulée et à tête en massue non perforée.



SIERENTZ, Lieudit Hoell Dépôt à crémation de la tombe 5 Cliché : Antea-archéologie Sàrl

Les tombes de Sierentz ont livré également quinze bracelets en alliage cuivreux, dont neuf se trouvaient dans une seule et même tombe (tombe 112). Il s'agit de bracelets torsadés à extrémités lisses (1350-1100 av. J.–C.), de bracelets cannelés à section quadrangulaire et d'un bracelet de type *Moossedorf* (Bronze final Ib-IIa : 1250-1100 av. J.–C.).

Signalons encore la découverte d'autres objets de parures, comme des crochets de ceinture de type *Wilten*, des perles en forme de petits cylindres ou tubes spiralés en alliage cuivreux et en or, des perles en ambre et enfin de petites perles en verre de couleur turquoise. Parmi les armes répertoriées, on note la présence de couteaux à languette et à manche en matière périssable et une pointe de lance en forme d'oriflamme.

Les trente-huit dépôts étudiés contenaient soit un seul individu (19 adultes et 14 enfants), soit deux individus : deux tombes dont la première renfermait un adulte mature et un adulte jeune et la seconde, deux adultes d'âge indéterminé. Il faut relever aussi pour cette nécropole un nombre important d'immatures, ce qui a permis de constater que les pratiques funéraires sont identiques à Sierentz pour les adultes comme pour les enfants, avec également des mobiliers funéraires équivalents.

#### Les fosses de combustions

36 fosses-foyers étaient connues sur le site de Sierentz et étudiées dans le cadre d'une maîtrise par V. Rougier en 2001. Dix nouvelles fosses ont été mises au jour lors de fouilles de 2006-2007.

Huit d'entre présentent les mêmes caractéristiques morphologiques que les fosses-foyers déjà répertoriées. Il s'agit de creusements rectangulaires, d'une surface moyenne de  $2,20\times 1,00$  m, qui présentent un remblaiement identique. Le fond de ces excavations est recouvert d'une couche noire de charbons de bois ; suit une couche

intermédiaire de galets du Rhin (de module moyen de 15 cm), en grande majorité, thermofractés et imbriqués, formant un lit relativement régulier couvrant la surface de la fosse. Enfin ces structures sont comblées par une couche de limon brun à noir contenant des particules de charbons de bois, de torchis brûlés et parfois de mobilier céramique.

Les structures St.5042 et St.128 se distinguent de par leur taille, plus de 3 m de long, mais également leur comblement. À première vue elles semblent très proches des structures précédentes. Mais si l'on y regarde de près, le lit de galets n'est pas homogène et de nombreux espaces vides se dessinent. De plus, la couche de limon charbonneux avec des particules de terre rubéfiée est bien plus importante (plus de 0,30 m d'épaisseur), elle ne semble pas «recouverte» par les galets, mais plutôt les contenir. L'impression générale qui en ressort est celle de fosses ayant recueilli les vidanges des structures de combustion voisines. Mais cela n'exclut pas qu'elles aient eu comme première fonction celle de four à pierres chauffantes, leurs parois rubéfiées confortant cette hypothèse. Il se pourrait simplement qu'elles aient eu deux fonctions successives.

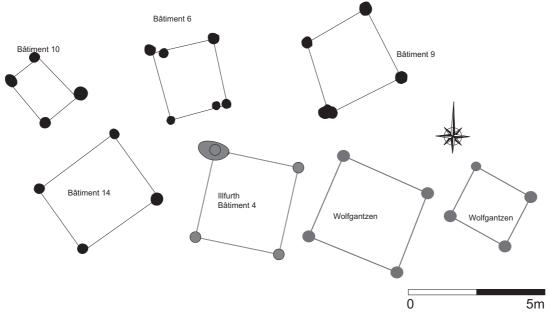
L'étude du mobilier permet de dater ces fosses dans une fourchette chronologique allant du Bronze final IIa/IIIb au Bronze final IIIa/IIIb (Bronze final IIa/IIIb – st. 175; Bronze final IIIb-IIIa – st. 87 et st. 5040; Bronze final IIIa – St.5042, St.173 et l'ensemble des 36 fosses-foyers découvertes par J.-J. Wolf; Bronze final IIIa/IIIb – st. 1 et st. 128).

Soulignons la contemporanéité des phases 1 et 2 repérées dans le corpus des céramiques des fosses de combustion avec une série de tombes de la Zone 2 de Sierentz–ZAC Hoell. La position quasi centrale de la nécropole par rapport à la répartition des structures de combustion est également remarquable.

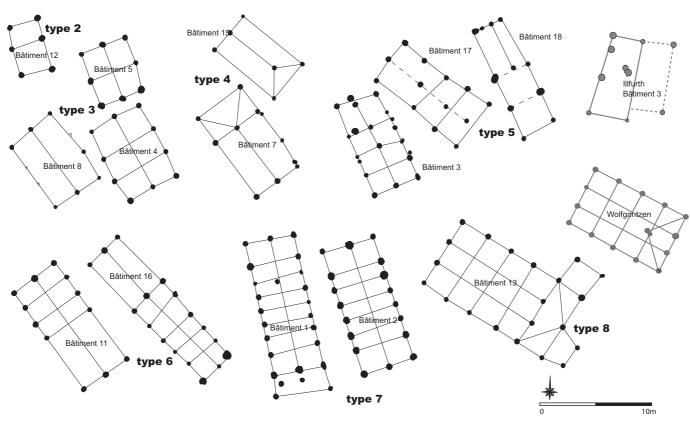
Sierentz est le premier site qui établit une contemporanéité des fosses de combustion avec des tombes à crémation. L'hypothèse d'une utilisation strictement domestique des fosses à combustion doit donc être mise entre parenthèses, tout comme celle d'une fonction artisanale. Leur nombre élevé, leur durée dans le temps, leur contemporanéité avec la nécropole et l'absence de tout autres traces d'occupations humaines contemporaines, vont plutôt dans le sens d'une interprétation à caractère rituel ou de cohésion sociale. Ainsi l'hypothèse de l'utilisation de ces structures en tant que four lors de grands rassemblements de personnes nécessitant une importante quantité de nourriture, semble très séduisante. On peut imaginer qu'après chaque utilisation la fosse était soigneusement nettoyée, ce qui pourrait expliquer le peu de matériel archéologique, notamment concernant les vestiges de faunes, retrouvés. Mais il est évident que ce n'est là qu'une supposition et que, pour l'instant, il est difficile de s'avancer plus.

### Un habitat du Hallstatt D3

L'époque du Premier âge du Fer sur la commune de Sierentz jusqu'en 2006/2007 se réduisait à quelques vestiges diffus : 5 fosses découvertes en 1983-1984 et 1985 appartenant au début du Hallstatt C et deux fibules du Hallstatt D2/D3.



SIERENTZ, Lieudit Hoell Plan des bâtiments de type 1 du Hallstatt D3 (type greniers) Relevé : Antea-archéologie Sàrl



SIERENTZ, Lieudit Hoell Plans des bâtiments de type 2 à 8 du Hallstatt D3 Relevé : Antea-archéologie Sàrl

Le site fouillé en 2006-2007 a livré 21 bâtiments datés du Hallstatt D3 qui se déclinent en 8 types distincts. La découverte de Sierentz permet de proposer une première typologie de bâtiments (fig. 3 et 4). Un type particulier semble se dessiner : un plan à deux nefs avec des pièces spacieuses de part et d'autres des petits côtés ou sur l'un des petits côtés strictement («auvents», types 4 à

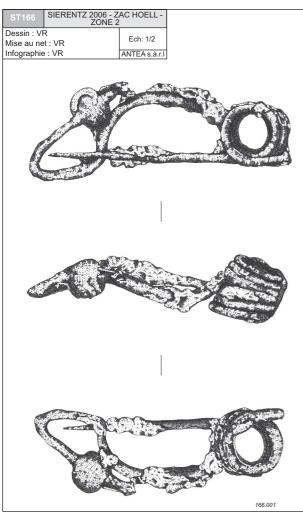
7). Cette particularité a également été observée dans d'autres régions pour la même période et plus particulièrement dans la région de Munich.

Le site n'a livré que peu de mobilier céramique mais avec des formes assez caractéristiques qui permettent sans équivoque de placer l'occupation pendant le Hallstatt D3 (écuelle carénée, pot de stockage à col haut). Enfin les mobiliers métalliques viennent confirmer cette datation que l'on placerait plutôt au début du Hallstatt D3, avec des fibules datées de la transition Hallstatt D2/D3 ou datées du début du D3 ainsi que des fibules du milieu du Hallstatt D3.

#### Un dépôt à crémation de La Tène C1

Parmi les tombes à crémation de Sierentz, un dépôt de La Tène C1 (250-200 av. J.–C.) a été mis au jour. Les ossements brûlés, mêlés à des résidus de bûcher, ont été déposés dans une fosse circulaire, accompagnés d'une fibule en fer. Il s'agit d'une fibule, d'une longueur de 12 cm, munie d'un ressort à  $2\times 3$  spires, avec un pied rapporté à l'arc, décoré d'une perle. Ce type de fibule, pour l'instant unique en Alsace, se rencontre plus volontiers dans le nord de l'Italie et au sud des Alpes (fig. 5).

L'étude anthropologique des vestiges osseux brûlés a permis de constater la présence de deux individus au sein de ce dépôt. Il s'agit de deux sujets de taille adulte.



SIERENTZ, Lieudit Hoell St. 166 : fibule de La Tène C1 en fer Dessin : Antea-archéologie Sàrl

## Le sanctuaire gallo-romain

Les premières fouilles de sauvetage à Sierentz (Haut-Rhin) ont eu lieu en 1977, menées par J.-J. Wolf, archéologue départemental du Haut-Rhin, et le Centre de

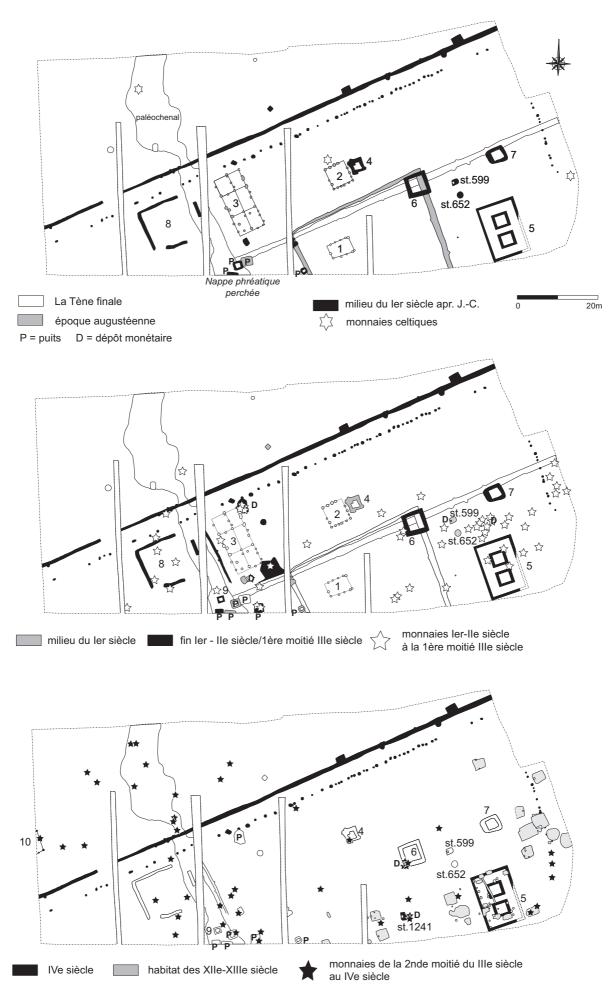
recherches archéologiques du Sundgau. Une centaine d'ares a été fouillée à ce jour, l'étendue maximum du site romain pouvant être évalué à 15-20 ha. L'agglomération romaine est située au carrefour de deux voies romaines citées dans les textes antiques : la voie qui relie Epomanduodurum (Mandeure) à Cambete (Kembs) et la voie d'Augusta Raurica (Augst) à Argentorate (Strasbourg). L'espace cultuel se développe dans le quart nordouest de la localité, au croisement des axes de communication. Intégré au tissu urbain, ce secteur commence à être fréquenté dès la fin de La Tène (comme sanctuaire ?) et continue à accueillir des pèlerins jusqu'au IVe s. apr. J.-C. Cette zone cultuelle perdure au haut Moyen Âge : la chapelle Saint-Martin est citée dans les textes en 870 sous le vocable de Hohenkirch, et le village né au XIIe-XIIIe s. a survécu jusqu'à nos jours.

Les premiers aménagements, qui sont à l'origine de l'agglomération romaine, datent de La Tène finale (120-30 av. J.-C.). Ils sont matérialisés par de nombreux fossés et quelques habitations apparentés à un établissement rural à enclos. Le fossé et le bâtiment découverts dans la zone sacrale ne présentent a priori aucun témoignage les rattachant à un culte (fig. 7). Pendant l'époque augusto-tibérienne, une construction à poteau (fig. 7, n°2) de 5,50 m de côtés retient l'attention. L'architecture de ce bâtiment rappelle les constructions carrées connues pour les sanctuaires de la période laténienne et au début de notre ère: Gournay-sur-Aronde (F), Bastendorf (D), Martberg (D), Titelberg (L). La vocation du site de la ZAC Hoell comme zone cultuelle est à envisager dès cette période, avec un sanctuaire dont l'emplacement est probablement dicté par la présence d'une nappe perchée. En effet, le premier puits construit à cet endroit date de l'époque augustéenne, plusieurs autres ont été aménagés au même endroit par la suite.



SIERENTZ, Lieudit Hoell Temple à double cella avant fouille Cliché : Antea-archéologie Sàrl

Les premiers bâtiments en dur ont été édifiés pendant le second tiers du le second tiers du le sapr. J.-C. Le temple à double *cella* (fig. 7, bât. 5 et fig. 6) et le bâtiment carré (fig. 7, bât. 4) forment les premières constructions, rapidement suivies par les édifices 6 et 7, probablement construits à la fin du le et au début du IIe s. apr. J.-C.



SIERENTZ, Lieudit Hoell Plan phasé du sanctuaire gallo-romain Relevé : Antea-archéologie Sàrl

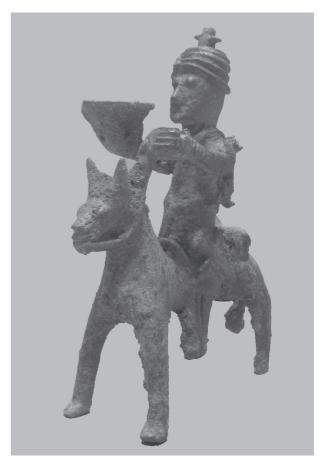
C'est au début du ler s. que semble se mettre en place le péribole qui perdure jusqu'au IVe s. apr. J.-C. Les deux autres fossés de bordure de La Tène finale et de l'époque augustéenne ont été remblayés au moment des premières constructions en dur. On remarquera que le bâtiment 6 a été construit dans l'angle du fossé augustéen. Le bâtiment 7 reprend également la trame du fossé laténien. Le sanctuaire et l'agglomération romaine se développent dès la fin du ler s. C'est à cette phase que sont effectués les premiers dépôts monétaires (étude des monnaies: A. Le Martret, cf. Roth-Zehner et Le Martret 2008), certains dans des fosses à poteau (st. 599), d'autres dans ou près de puits, sans aménagements particuliers. La grande majorité des monnaies a été retrouvée autour du temple à double cella, type d'architecture inhabituel dans le nord-est de la Gaule.

L'essor de l'agglomération prend subitement fin au cours du second tiers du IIIe s. apr. J.-C. et la totalité du site semble disparaître. Une majorité des fosses et puits a été remblayée de façon définitive pendant cette période. Le IVe s., pourtant très présent par les découvertes monétaires dans l'espace cultuel (fosse à poteau), est étrangement absent sur l'ensemble de l'espace réservé à l'habitat. La présence d'une nécropole à inhumation de la fin du IVe s. est toutefois à noter le long de la voie nordsud de l'agglomération. Des monnaies du IVe s. ont été recueillies aussi dans les fondations démontées des bâtiments 6 et 7. Ces derniers ont peut-être été démantelés pendant cette période ou plus probablement au Moyen Âge. Il est vraisemblable que le temple à double cella était encore visible au XIIe s., comme en témoignent les fondations restées intactes et les structures médiévales qui suivent les soubassements de l'édifice. On ne peut donc exclure l'existence d'autres monuments jusqu'à cette phase tardive.

L'intérêt du site réside dans l'originalité des structures mises au jour : fosses à poteau datées du ler et du IVe s. apr. J.—C. et fosse à offrande comblée au milieu du ler s. apr. J.—C. Les premières sont des fosses quadrangulaires dans lesquelles a été placé un poteau ou une poutre quadrangulaire, du même modèle que celle également retrouvée dans la *villa* de Habsheim. Des dépôts monétaires accompagnent l'aménagement de ces structures, dont la destination reste difficile à cerner. La fosse à offrandes est, quant à elle, la première du genre dans la région : elle accueillait de nombreuses plantes et fruits carbonisées comme des pignons de pin, des dattes, des figues, types de plantes que l'on trouve plus particulièrement dans des contextes cultuels comme l'ont prouvé les dernières études sur le site de Biesheim.

## La période médiévale

39 «fonds de cabanes» ou caves ont été découvertes en 2006-2007, à celles-ci se rajoutent celles découvertes par J.-J. Wolf, ce qui monte le nombre à 49. Ces structures excavées de formes quadrangulaires aménagées avec poteaux, sont «classiques» pendant toute la période du haut Moyen Âge; des découvertes plus récentes, datées des XIIe et XIIIe s. sont plus rares dans la région.



SIERENTZ, Lieudit Hoell Cavalier en alliage cuivreux découvert dans un contexte daté du XII<sup>e</sup> s. apr. J.–C. Cliché : Antea-archéologie Sàrl

La découverte la plus étonnante est certainement celle d'une statuette en alliage cuivreux présentant un cavalier (fig. 8). Cet objet provient probablement de l'est de l'Europe (Hongrie?) et est arrivé dans nos contrées lors des nombreux mouvements de populations du Xe s. apr. J.-C. Les mobiliers céramiques médiévaux découverts dans la zone 1 et la zone du bassin d'infiltration occupent une fourchette chronologique large du Xe au XIIIe s. apr. J.-C., l'occupation majeure se situant pendant la seconde moitié du XIIe et la première moitié du XIIIe s. apr. J.-C. Le village de Sierentz et l'église de Hohenkirch sont mentionnés à plusieurs reprises dans les textes médiévaux des Xe au XIIIe s. apr. J.-C. Leur territoire appartenait au duché de Bâle et au couvent de Saint Médard à Einsiedeln (D). Cette période relativement calme va être interrompue par le début des luttes sanglantes entre les Habsbourg et l'évêché de Bâle, luttes qui seront fatales à bon nombre d'établissements de la fin du XIIIe s. dans la région, tout comme celle localisée autour de la chapelle de la Hohenkirch.

#### Bibliographie

DENAIRE Anthony. Le Néolithique moyen dans le sud de la plaine du Rhin supérieur et le nord de la Franche-Comté : les cultures de Hinkelstein, de Grossgartach et de Roessen à travers leur production céramique. Strasbourg : Université Marc Bloch : 2006. 2 vol. (887 p.) : ill. Th. doct. : Art, histoire et civilisation de l'Europe : Strasbourg 2 : 2006.

ROTH-ZEHNER Muriel. Une nécropole du Bronze final à Sierentz. In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. SCHNITZLER Bernadette dir. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 87-89.

ROTH-ZEHNER Muriel, ANCEL M.-J., BARRAND H., CARTIER E., DENAIRE A., LE MARTRET A., ROUGIER V. Sanctuaires et pratiques funéraires au sud de Mulhouse du Néolithique au Moyen-Age. Présentation des découvertes de Mulhouse-Rocade Ouest (Néolithique récent et la Tène ancienne), Sierentz ZAC Hoell (Néolithique moyen, Bronze final et gallo-romain), Habsheim-Landsererweg (gallo-romain) et Illfurth-Buergelen (Haut Moyen Age): exposition, Zimmersheim, 1er au 4 novembre 2007. Tiré à part de la Société d'histoire d'Eschentzwiller et Zimmersheim, 2007. 66 p.

ROTH-ZEHNER Muriel, ANCEL M.-J., BARRAND H., BOYER A., CARTIER E., COUBEL S., DENAIRE A., LE MARTRET A., MURER A., ROUGIER V. Sierentz–ZAC Hoell. 6 vol. (1315 p.). Rapport d'archéologie préventive :

Habsheim: Antea-Archéologie Sàrl, SRA Alsace: 2007. ROTH-ZEHNER Muriel, LE MARTRET A. Le sanctuaire gallo-romain de Sierentz–ZAC Hoell (Haut-Rhin, F.). In: Topographie sacrée et rituels: le cas d'Aventicum, capitale des Helvètes: actes du colloque international d'Avenches, 2-4 novembre 2006. CASTELLA Daniel, MEYLAN KRAUSE Marie-France dir. Bâle: Archéologie suisse, 2008, p. 298-303. (Antiqua; 48).

ROTH-ZEHNER Muriel, LE MARTRET Annaïg. Le sanctuaire gallo-romain de Sierentz «ZAC Hoell». In : 10000 ans d'histoire! Dix ans de fouilles archéologiques en Alsace : exposition, Strasbourg, Musée archéologique, 6 novembre 2009-31 août 2010. SCHNITZLER Bernadette dir. Strasbourg : Musées de la Ville de Strasbourg, 2009, p. 107-108.

ROUGIER Virginie. Les structures de combustion à remplissage de galets chauffés de Sierentz (Bronze final). 194 p. : ill. Maîtrise : Archéologie : Strasbourg, Université Marc Bloch : 2001.

Muriel ROTH-ZEHNER, Anthony DENAIRE

### **SIERENTZ**

Gallo-romain - Moyen Âge

Lieudit Hoell, ZAC, bassin d'infiltration

La fouille d'évaluation archéologique réalisée à Sierentz entre la rue Poincaré (RD 66) et la chapelle de la *Hoch-kirch* a été très fructueuse. 25 structures ont été mises au jour au nord et à l'ouest du terrain : ces vestiges occupent les trois quarts de la surface sondée.

La plus ancienne installation reconnue remonte à la période gallo-romaine. Elle s'organise par rapport à la voie antique (voie 1) orientée est-nord-est/ouest/sud-ouest, qui a été partiellement dégagée. Une série de 14 trous de poteaux, dont la moitié a livré du mobilier gallo-romain, témoigne d'une occupation probablement contemporaine au premier niveau de la voie et qui est caractérisée par une architecture de terre et de bois. Le mur 3 en calcaire et mortier, qui apparaît dans une seconde phase, montre une évolution avec l'introduction de la maçonnerie dans la construction. La présence gallo-romaine est encore at-

testée sur le site au IV<sup>e</sup> s. grâce à la découverte d'une monnaie de Constantin dans le comblement de la cave 21

Le site est fréquenté durant le Moyen Âge avec 4 structures d'habitat au moins qui ont livré du mobilier archéologique de cette période, ce qui est une nouveauté dans ce secteur. Le fond de cabane 2, la fosse 12 et les caves 5 et 23, laissent présager de l'existence d'un noyau d'habitat aux abords immédiats de la chapelle de la *Hochkirch* dont l'origine remonte au VIIIe ou au VIIIe s.

Une fouille archéologique autour des sondages positifs devrait permettre de mieux comprendre l'organisation de cet espace au cours des phases d'occupations successives et de préciser les datations de nombreux vestiges.

Frédéric LATRON

### **SIERENTZ**

**Lieudit Scholl** 

Deuxième âge du Fer -Gallo-romain

2005 marque le 20e anniversaire de la création du Service départemental d'archéologie du Haut-Rhin (SDA68), 2006 voit se dérouler son dernier chantier dans la sablière de Sierentz.

Son extension menaçait de détruire la partie est du site romain. Des sondages auraient dû être prescrits, mais le dossier n'aboutit pas. C'est donc in extremis, après décapage profond, que fin 2005 un sauvetage urgent fut confié au SDA 68 par le Service régional de l'archéologie grâce à la compréhension des Ets Lafarge. Les décapages et observations nécessaires sur ce qui restait de vestiges furent réalisés, sans engendrer de retard pour le chantier.

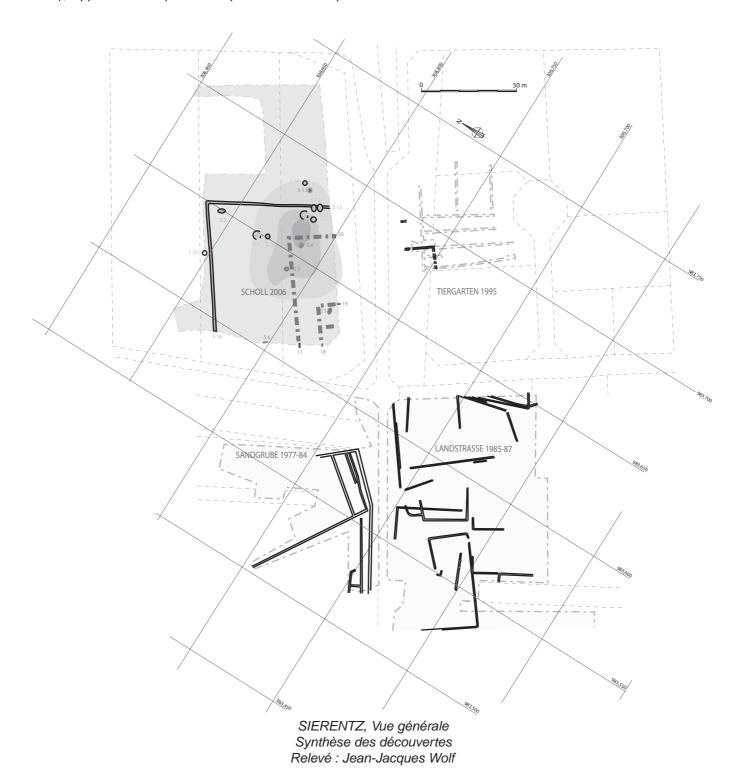
Des efforts qui seront largement récompensés par la richesse des vestiges retrouvés :

- une importante occupation de La Tène finale (ler s. avant notre ère), qui complète utilement les découvertes depuis 1977, et avait déjà été précisée par les détections aériennes de 1996;
- une présence du début de l'époque romaine (enclos du début ler s.);
- des constructions du vicus gallo-romain (fin ler au IIIe s.), dont seule l'étendue approximative a pu être déduite des prospections au sol de 1986. Les plans des constructions en dur nous échappent, de même que les occupations, comme une rubanée non improbable, qui n'ont pas entaillé le terrain à plus de 1,10 m.

Malgré cela, les densités en structures de l'aire traitée atteignent celles des secteurs centraux du site.

Plusieurs fosses, deux puits romains (fin IIe s., début IIIe s.), appareillés en pierre sur près de 8 m de pro-

fondeur ont été fouillés. Pour les puits, en raison de contraintes de sécurité, l'option a été retenue d'attendre l'avancement de l'exploitation pour les démonter avec des engins mécaniques. Cette dernière opération a été achevée début 2007.



#### 1977-2006 : la boucle est bouclée :

Par sa taille (25 ha), par la longue durée d'occupation humaine (7000 ans), par l'ampleur et la qualité des informations archéologiques qu'il nous a livrés, par le temps et l'énergie qui lui ont été consacrés, mais aussi parce qu'il est à l'origine de la création du SDA 68, le chantier

de fouilles de Sierentz constitue l'un des sites plus importants jamais découverts dans le Haut-Rhin.

Le hasard aura voulu que cet ultime coup de pelle de 2006 soit localisé à moins de 20 m de la première découverte de 1977! Et la boucle est bouclée!

Jean-Jacques WOLF, Bénédicte VIROULET

### **TURCKHEIM**

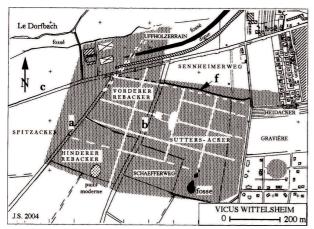
Négatif Lieudit Saegmatte

Opération négative. Frédéric LATRON

### **WITTELSHEIM**

Gallo-romain

Lieudits Allmendenweg, Lachenmatten, vicus



WITTELSHEIM, Lieudits Allmendenweg, Lachenmatten, vicus Plan de synthèse

Relevé : Joseph Strich

L'agglomération de Wittelsheim est située à l'extrémité sud-ouest du Bassin potassique, à environ 10 km au nord de Mulhouse. Son ban, établi principalement sur la rive droite de la Thur, s'étend sur la frange nord de la plaine de l'*Ochsenfeld* constituée d'alluvions sablo-graveleuses issues du massif vosgien.

Bien que les documents écrits antérieurs au XIIe s. fassent défaut, les vestiges découverts sur le ban de Wittelsheim témoignent d'une occupation humaine de son terroir depuis l'âge du Bronze ancien. La carte archéologique recense pas moins de 24 sites ou découvertes d'objets isolés. Nous nous contenterons de citer les deux sites majeurs : la nécropole tumulaire datant de la période du Hallstatt et de La Tène et l'agglomération romaine établie du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. de notre ère à l'ouest du village actuel au carrefour de deux voies antiques.

#### Les recherches

La campagne de prospection menée en 2006 s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherches thématique et d'inventaire entamé maintenant depuis deux décennies. Elles avaient pour objectif d'alimenter les données de la carte archéologique du ban de Wittelsheim et d'affiner, grâce aux objets découverts et cartographiés, nos connaissances quant à la chronologie d'occupation et l'emprise de certains sites. Il s'agit du site tumulaire protohistorique sis au lieudit *Allmendenweg*, du site romain sis au lieudit *Lachenmatten* et du *vicus*. Seul ce dernier a livré un mobilier archéologique dispersé dans la couche de labour.

#### Le vicus

Le mobilier découvert dans l'emprise du *vicus* se résume à 7 objets métalliques dont 3 fibules du l<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. (Riha: G7 type 22, G5 type 6, G7 type 17-2873) et 61 monnaies romaines. Ces dernières sont datées du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère avec pour la plus ancienne, un as de l'empereur Vespasien et un follis de l'empereur Valens pour la plus récente.

L'ensemble du mobilier a fait l'objet d'un relevé topographique en coordonnées Lambert.

#### Synthèse des découvertes et interprétation des données

Les méthodes de prospection au sol et la réalisation d'une cartographie de synthèse de la répartition spatiale des objets découverts depuis 1986 ont permis de délimiter l'emprise du *vicus* qui se présente comme une agglomération de plan en L d'une superficie d'env. 25 ha (fig. 1).

La carte de répartition des objets et des monnaies reflète assez bien la chronologie du site et met en évidence la superposition des vestiges de surface à la trame de la voirie interne et des vestiges enfouis révélés par les photos aériennes.

Le numéraire atteste d'une occupation continue du site du début du ler s. au 3e quart du IVe s.

Cette étude se fonde sur un échantillon de 645 monnaies datables.

D'abord timide au l<sup>er</sup> s. de notre ère (3,88%), l'occupation présente une période florissante au cours du II<sup>e</sup> s. (43,10%).

Au cours des IIIe (24,03%) et IVe s. (28,53%), le recul du numéraire peut s'expliquer par les troubles du IIe et IIIe s. (165-175 et 260-275).

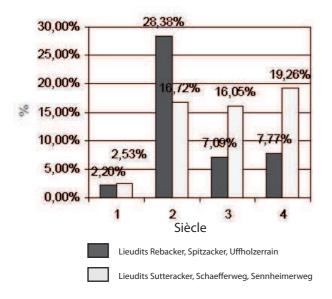
Il se peut que le faible taux du numéraire du le s. ne reflète pas la réalité compte tenu que les monnaies ont été découvertes en prospection de surface, donc issues *a priori* uniquement des couches de destruction les plus récentes.

L'étude de la fréquence monétaire par siècle et par secteur topographique du *vicus* permet de suggérer :

- que le premier habitat s'égrenait aux abords de la voie romaine (construite au début du ler s. de notre ère) mais aussi au nord de la route CD 2bis (c) dans l'axe du tracé de la voie (fig. 1);
- qu'au cours du II<sup>e</sup> s. la partie de l'habitat située au sud de la CD2 bis semble prendre extension vers l'est, for-

mant ainsi une bourgade en L dont l'aire orientale est bordée au nord par le fossé (fig. 1, f);

 qu'au cours du III<sup>e</sup> s., l'habitat se développe dans sa partie orientale au détriment de l'aire occidentale et subsiste ainsi jusqu'au 3e quart du IV<sup>e</sup> s.



Cette analyse est étayée par le graphique (fig. 2) qui découle de la datation des monnaies localisées d'une part sur les aires jouxtant la voie romaine (fig. 1, a) et d'autre part sur l'aire située à l'est du chemin dit du *Schaefferweg* (fig. 1, b). Les lieudits concernés sont mentionnés sur le graphique.

#### Conclusion

Cette campagne de prospection aura permis, du moins pour le site du *vicus* de Wittelsheim, d'enrichir les données recueillies au fil des nombreuses recherches permettant ainsi une exploitation statistique plus fiable et une meilleure approche des grandes lignes de l'occupation antique du *vicus*. Elle aura aussi permis de préserver de la perte et de la destruction une partie de notre patrimoine archéologique.

Notons aussi que la prospection archéologique, pour être efficace, demande des recherches systématiques et renouvelées.

Joseph STRICH

WITTELSHEIM, Lieudits Allmendenweg, Lachenmatten, vicus Répartition des monnaies par siècle et par lieudit Graphique : Joseph Strich

Négatif	WITTELSHEIM Lieudit Hohmatten	
Opération négative.		Philippe LEFRANC
Négatif	WITTENHEIM Lieudit Auf den Wald, Pôle 430	
Opération négative.		Frédéric LATRON
Paléolithique	WOLSCHWILLER Lieudit Langgruben	

L'abri sous-roche du lieudit *Langgruben* a été découvert fortuitement en 2005. Il est apparu tout de suite que les niveaux supérieurs étaient fortement perturbés par des terriers de blaireaux. Les déblais de ces derniers ayant livré quelques éclats de silex, il a été décidé de procéder à un sondage. Ce denier n'a porté que sur la couche supérieure perturbée. Il a permis de recueillir 61 objets en silex dont 18 fragments de lames ou de lamelles. Faute

d'outils caractéristiques, la datation de cet ensemble demeure problématique. Le style de débitage de certaines des lames suggère cependant une attribution au Paléolithique supérieur ou à l'Épipaléolithique d'au moins une partie de la série recueillie.

Christian JEUNESSE

### BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0

6

### **Opérations interdépartementales**

N°de site	Libellé de l'opération	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Époque
67-68	Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace	HENIGFELD Y. (IRP)	PCR	19	MA
67-68	Sites miniers du Haut-Rhin et du Bas-Rhin	LATASSE F. (AUT)	PI	25	MOD

Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Alsace et en Lorraine du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s.

Moyen Âge

Au terme de quatre années d'échanges réguliers et fructueux réunissant une vingtaine de chercheurs issus de disciplines et d'organismes différents, la dernière année de fonctionnement du projet collectif de recherche sur les enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace du XIIe au XVe s. s'est concrètement traduite par la présentation d'un rapport d'activité destiné à être soumis à publication, regroupant les travaux réalisés de 2002 à 2006.

Ce projet pluridisciplinaire de dimension interrégionale avait pour ambition de confronter les données archéologiques inédites, provenant principalement de fouilles préventives, avec d'autres sources documentaires. Cette démarche s'est concrètement traduite par plusieurs chapitres introductifs dressant un état de la question, par la réalisation de dix-huit études monographiques et par deux études synthétiques orientées sur la caractérisation de l'enceinte et de ses abords.

Outre les aspects méthodologiques, l'un des premiers apports de ce travail est d'ordre historiographique. L'historique des recherches a en effet conduit à proposer, de façon synthétique et référencée, un bilan des connaissances et un état des sources documentaires à notre disposition, comprenant notamment les rapports de fouille et les travaux universitaires inédits. Cet état de la question est complété par une enquête bibliographique portant sur les opérations archéologiques réalisées ces vingt dernières années, période durant laquelle le corpus documentaire s'est accru d'une centaine de sites, répartis dans trente-huit villes. Les résultats de l'enquête montrent, non seulement, la diversité des protocoles méthodologiques mis en œuvre (diagnostics, fouilles, relevés architecturaux, études de bâti, suivis de travaux), mais éga-

lement la rareté des études de synthèse et l'indigence des publications se limitant le plus souvent à des notices. L'approche historiographique a par ailleurs été étendue aux régions périphériques (Franche-Comté, Champagne, Luxembourg, Belgique et pays rhénans), où l'activité archéologique et l'état des connaissances varient sensiblement selon l'espace géographique considéré.

Le deuxième intérêt de ce projet a été de réunir et de présenter, selon un système normalisé, des études monographiques concernant six villes alsaciennes (Haguenau, Kaysersberg, Molsheim, Ribeauvillé, Sélestat et Thann) et douze agglomérations lorraines (Commercy, Épinal, Liverdun, Mirecourt, Neufchâteau, Saint-Avold, Saint-Mihiel, Sarrebourg, Sarreguemines, Vaucouleurs, Verdun, et Vicsur-Seille). A l'exception de Haguenau et Verdun, qui se distinguent des seize autres villes étudiées par leurs dimensions et par leurs statuts de ville impériale pour l'une et de ville épiscopale pour l'autre, il s'agit principalement d'agglomérations de dimension movenne ou modeste. ayant toutes fait l'objet d'au moins une opération archéologique récente. Pour chacune d'elles, les conditions et les modalités ayant présidé au développement du système défensif urbain et de ses abords ont été examinées dans la limite des informations disponibles. Sans développer les apports respectifs de chaque opération (par exemple la mise en évidence d'une enceinte maçonnée du XIIe s. à Sarrebourg ou d'un mur d'enceinte insoupçonné à Ribeauvillé), il va de soi que la présentation de ces données, souvent inédites, a pour premier effet de contribuer au renouvellement des connaissances à l'échelle locale.

Le troisième apport de cette étude a été de proposer une approche synthétique, entreprise à l'échelle des deux ré-

gions étudiées. Cette dernière est, en premier lieu, orientée sur la question de l'enceinte urbaine et de ses composantes et, en second lieu, sur celle, souvent ignorée, de ses abords. Elle a non seulement permis de mesurer la diversité des techniques de construction et de caractériser le système défensif dans sa dimension architecturale, militaire et culturelle, mais aussi d'examiner son impact physique sur son environnement immédiat. Cette double approche a conduit à répondre à des questions chronologiques et à dégager des points communs ou des spécificités régionales, dans un espace partagé entre terres d'Empire et Royaume de France.

Ces apports ne doivent cependant pas dissimuler un certain nombre de questions qui restent sans réponse. Les observations sont en effet le plus souvent ponctuelles et la qualité des informations architecturales, stratigraphiques et chronologiques est variable selon la nature et les conditions d'intervention. De façon plus générale se pose le problème de la représentativité des dix-huit villes étudiées, qui correspondent à moins de 10% du réseau urbain médiéval, dont la sélection a été en grande partie

conditionnée par les sources disponibles.

Parmi les principales questions en souffrance, l'existence de remparts, autrement dit de structures en terre précédant les enceintes en pierre, n'est pas encore clairement démontrée, même si un certain nombre d'indices archéologiques vont dans ce sens en Alsace.

De même, il est encore trop tôt pour envisager une chrono-typologie régionale des enceintes maçonnées. Leur datation est en effet souvent approximative et reste encore trop souvent dépendante des mentions écrites, avec toutes les incertitudes qu'elles peuvent induire.

La question des abords apporte elle aussi son lot de frustrations. Si des avancées sont certes sensibles, il n'en reste pas moins que les sites fouillés sont encore trop peu nombreux pour aller plus loin dans le traitement du sujet. À défaut d'apporter des réponses toujours satisfaisantes, le projet aura eu le mérite d'attirer l'attention sur le profit à poursuivre les investigations archéologiques sur des sites de petite envergure et de poser des questions qu'il conviendrait d'approfondir dans les années à venir.

Yves HENIGFELD, Amaury MASQUILIER

# Atlas - inventaire des sites miniers du massif vosgien, phase IX

La prospection 2006 constitue la dernière des campagnes mise en œuvre depuis 1997, dans le but de constituer un atlas inventaire des sites miniers couvrant l'ensemble de la partie alsacienne du Massif Vosgien et ses marges. La campagne 2006 a porté principalement sur l'étude des mines polymétalliques (Pb-Cu-Fe) exploitées entre le XVIe et le début du XXe s. dans la Haute Vallée de la Thur et de la Doller.

Au cours de ces 9 années de prospection systématique des secteurs miniers des Vosges haut-rhinoises, 3057 ouvrages miniers répartis sur 409 sites miniers ont été inventoriés.

Plus de la moitié des sites inventoriés concernent les vallées de la Thur et de la Lièpvre : Sainte-Marie-aux-Mines (98 sites / 838 ouvrages); Thann (40 sites / 267 ouvrages); Sainte-Croix-aux-Mines (35 sites / 290 ouvrages); Bitschwiller-les-Thann (21 sites / 164 ouvrages); Bourbach-le-Bas (17 sites / 315 ouvrages); Steinbach (17 sites / 170 ouvrages); Willer-sur-Thur (15 sites / 114 ouvrages).

Les campagnes de prospection ont aussi permis de localiser 474 ouvrages inédits répartis sur 49 sites inédits.

Frédéric LATASSE

### BILAN SCIENTIFIQUE

### Index

2 0 0 6



### Index géographique

Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en	Alsa	се
et en Lorraine du XII <sup>e</sup> au XV <sup>e</sup> s		
ASPACH-LE-HAUT (68)	4	18
Atlas-inventaire des sites miniers du massif vosgien		
BALBRONN (67)		
BAS-RHIN (68)	1	16
BEINHEIM/SESSENHEIM/ SOUFFLENHEIM (67)		
BERGHEIM (68)	. 48, 5	51
BIESHEIM-KUNHEIM (68)	5	52
BLODELSHEIM (68)	5	56
BLOTZHEIM-HÉSINGUE (68)	5	56
BOUXWILLER (67)	1	17
BRUMATH (67)	.17, 1	18
CHÂTENOIS (67)	1	18
CHÂTENOIS / SCHERWILLER (67)	1	18
COLMAR (68)		
DUPPIGHÈIM (67)		
ENTZHEIM (67)		
ENTZHEIM/GEISPOLSHEIM (67)	1	19
ERNOLSHEIM-SUR-BRUCHE (67)		
ERSTEIN (67)	.22. 2	23
ESCHWILLER/HIRSCHLAND/ WOLFSKIRCHEN (67)	2	24
ETTENDORF (67)		
GAMBSHEIM (67)	2	25
GOERLINGEN (67)		
GOTTESHEIM (67)		
GOXWILLER (67)		
GUEBWILLER (68)		
HAGUENAU (67)		
HILSENHEIM (67)		
HORBOURG-WIHR (68)		
ILLFURTH (68)		
ITTENHEIM (67)		
KEMBS (68)		
LE BONHOMME (68)		
LUEMSCHWILLER (68)		
LUTTER (68)		
MACKWILLER (67)		
MATZENHEIM/OSTHOUSE (67)	3	33
MOLSHEIM (67)	. 34. 3	35
MONSWILLER/SAVERNE (67)		35
MONSWILLER/STEINBOURG (67)		35
NORDHOUSE (67)		
OBERNAI (67)		36
OSTHOUSE (67)		
00111000L (01)		,

OTTKOTT (67)	
PREUSCHDORF (67)	36
RIMSDORF (67)	37
RIXHEIM (68)	59
ROSHEIM (67)	37, 38
ROUFFACH (68)	63
SAINTE-CROIX-AUX-MINES (68)	
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE (68)	64
SAINTE-MARIE-AUX MINES (68)	64, 65
SAVERNE (67)	
SAVERNE (67)	
SIERENTZ (68)	65
SIERENTZ (68)	72
SOULTZ-LES-BAINS (67)	
SPARSBACH (67)	
STRASBOURG (67)	39, 41
TURCKHEIM (68)	74
VENDENHEIM (67)	41
WINGEN-SUR-MODER (67)	41
WITTELSHEIM (68)	
WITTENHEIM (68)	
WIWERSHEIM (67)	41
WOLSCHWILLED (68)	75

### Index chronologique

Paléolithique
Mésolithique 58
Néolithique19, 22, 27, 28, 31, 36, 37, 41, 58, 59, 65
Protohistoire
Âge du Bronze ancien59
Âge du Bronze moyen27, 36
Âge du Bronze final
Âge du Fer
Premier âge du Fer
Deuxième âge du Fer
Gallo-romain 17, 18, 19, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 37, 38, 39,
41, 48, 51, 52, 57, 58, 59, 65, 72, 74
Haut Moyen Âge
Moyen Âge15, 18, 24, 26, 36, 37, 38, 39, 64, 65, 72, 77
Bas Moyen Âge
Moderne 15, 17, 18, 19, 22, 26, 36, 39, 41, 48, 63, 64, 65
Contemporain
Indéterminé
Négatif34, 35, 37, 48, 56, 57, 58, 63, 74, 75

### BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

### Bibliographie régionale



### Publications diachroniques

Archéopub : la survie de l'Antiquité dans les objets publicitaires : exposition, Strasbourg, musée archéologique, 20 octobre 2006-31 décembre 2007. SCHNITZLER Bernadette, SCHNITZLER Françoise dir. Strasbourg : Musées de Strasbourg, 2006. 280 p. : ill.

Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à Jean-Paul Thévenot : actes du colloque organisé par l'UMR 5594, Dijon et le Centre de recherche et d'étude du patrimoine (CEREP), Sens, Sens, 2-3 avril 2003. BARAY Luc dir. Dijon : RAE, 2006. 660 p. : ill. (Revue archéologique de l'Est. Supplément; 24).

DESACHY Bruno. Des mobiliers et de la documentation scientifique : compte-rendu de la table ronde de Bibracte. Les Nouvelles de l'archéologie, 2006, 106, p. 66-69.

FLOTTÉ Pascal. Brumath (67), Alsace : rue du Fossé. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006, 2007, p. 51.

FLUCK Pierre. Mines et fonderies de l'Altenberg : les leçons des fouilles (1982-1996). Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre, 2006, 28, p. 26-60.

HAAS Géraldine, HULIN Guilaume. Prospection géophysique sur les sites archéologiques de Brumath et Gottesheim par méthode électromagnétique et tomographie électrique. 49 p. : ill. Projet de recherche : École et observatoire des sciences de la terre : Strasbourg I : 2006.

INRAP. Rapport d'activités : 2005. Paris : INRAP, 2006, 135 p. : ill.

JODRY Florent. Les meules rotatives en Alsace (La Tène finale - IIIe siècle après J.-C.). *CAAAH*, 2006, 49, p.17-29.

HEINTZ Georges. Les trouvailles d'un soldat-archéologue cantonné à Griesheim-sur-Souffel et Lampertheim durant la drôle de guerre (1939-1940). *Kochersbari*, 2006, 53, p. 9-11.

KAMMERER Odile, SCHRECK Nicolas. Roger Schweitzer (1921-2004). *Annuaire historique de Mulhouse*, 2006, 17, p. 13-14.

KELLER Martine, ROMBOURG, Bernard. Archéologie préventive. *Annuaire - Société d'histoire de Reichshoffen et environs*, 2006, 26, p. 34-39.

KOCH Jacky. Rosheim (67), Alsace : rue Bosch. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006, 2007, p. 118.

KOCH Jacky. Rosheim (67), Alsace : rue du Général Brauer. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006, 2007, p. 118.

Merveilles de verre : trésors des musées et des collections privées d'Alsace de l'Antiquité à l'art nouveau. GOERIG Frédérique, PLOUIN Suzanne dir. Colmar : Musée d'Unterlinden, 2006. 151 p. : ill.

NILLES Richard. Brumath (67), Alsace : rue Basse. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006, 2007, p. 51.

OSTHEIMER Florent. Essai de carte archéologique du secteur Dambach-Barr-Obernai. *Annuaire - Société d'histoire et d'archéologie Dambach-la-Ville-Barr-Obernai*, 2006, p. 85-114.

Le pays de Ribeauvillé. SCHEURER Marie-Philippe, FRITSCH Emmanuel réd.; MENNINGER Claude, COUTURIER Bernard photogr.; SCHNEIDER Audrey, RACHEDI Abdessalem ill. Lyon: Éd. Lieux-dits, 2006. 120 p.: ill. (Patrimoine d'Alsace; 13).

Positionnement des collectivités territoriales dans la chaîne de l'archéologie : vers une logique de coopération ? : actes de la table ronde, Strasbourg, 21-22 octobre 2005. FUCHS Matthieu dir. [Sélestat] : Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan, 2006. 119 p. : ill.

RING Jean-Joseph. Les "murs païens" du Wustenberg. *Pays d'Alsace*, 2006, 214, p. 3-10.

SCHNITZLER Bernadette. L'Alsace : un très riche patrimoine archéologique : bilan de quinze ans de recherche et de découvertes. *Revue d'Alsace*, 2006, 132, p. 7-40.

SCHNITZLER Bernadette. *Petit journal : Archéopub : la survie de l'Antiquité dans les objets publicitaires*. Strasbourg : Ed. des Musées de la Ville de Strasbourg, 2006, 15 p. : ill.

STAHL Marie. Les applications de la nouvelle réglementation en matière de dévolution de mobilier. In : Positionnement des collectivités territoriales dans la chaîne de l'archéologie : vers une logique de coopération ? : actes de la table ronde, Strasbourg, 21-22 octobre 2005. FUCHS Matthieu dir. [Sélestat] : Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan, 2006, p. 59-61.

STRAUEL Jean-Philippe. Illhaeusern : du nouveau sur le site protohistorique et gallo-romain. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2005-2006, 18, p. 5-7.

THOMANN Emmanuelle, MATHIA Jean. Présentation du projet de Centre d'interprétation du patrimoine archéologique gallo-romain de l'Alsace bossue à Dehlingen. In : Positionnement des collectivités territoriales dans la chaîne de l'archéologie : vers une logique de coopération? : actes de la table ronde, Strasbourg, 21-22 octobre 2005. FUCHS Matthieu dir. [Sélestat] : Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan, 2006, p. 104-107.

WOLF Jean-Jacques. Sierentz (68), Alsace: Scholl. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006, 2007, p. 127.



#### Préhistoire

Archéologie funéraire du Néolithique danubien : nouveaux enjeux, nouvelles approches : actes de la table ronde de Fribourg-en-Brisgau, 17-18 octobre 1998 = Grab- und Bestattungssitten de donauländischen Neolithikums : neue Fragen, neue Strategien. ALT Kurt, ARBOGAST Rose-Marie, JEUNESSE Christian, VAN WILLIGEN Samuel dir. Zimmersheim : Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace, 2006. 151 p. : ill. CAPRAA, 20-2004, 2006.

ALT Kurt W., VACH Werner. Binnen- und Verwandtschaftsstruktur im Bandkeramischen Gräberfeld von Ensisheim "Les Octrois" (Haut-Rhin, France). *CAPRAA*, 2006, 20-2004, p. 27-54.

BOËS Éric. Archéologie et violence au cours du Néolithique en Alsace. *CAAAH*, 2006, 49, p. 5-16.

BOËS Éric. Comportements rares et variabilité funéraire au Néolithique ancien : l'exemple de la nécropole rubanée des "Octrois" à Ensisheim (Haut-Rhin, France). *CAPRAA*, 2006, 20-2004, p. 77-91.

DENAIRE Anthony. Le Néolithique moyen dans le sud de la plaine du Rhin supérieur et le nord de la Franche-Comté : les cultures de Hinkelstein, de Grossgartach, et de Roessen à travers leur production céramique. 2 vol. : ill. Th. doct : Art, histoire et civilisations de l'Europe : Strasbourg 2 : 2006.

DETREY Jean. Sur les pas de l'Homme de Néandertal dans le massif vosgien. *Annuaire - Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 2006, p. 81-96.

Impacts interculturels au Néolithique moyen : du terroir au territoire : sociétés et espaces : actes du 25e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001. DUHAMEL Pascal dir. Dijon : RAE, 2006, 403 p. : ill. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 25).

JEUNESSE Christian. L'impact occidental sur le Rhin dans la seconde moitié du Ve millénaire : nouvelles perspectives. In : Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à Jean-Paul Thévenot : actes du colloque, Sens, 2-3 avril 2003. BARAY Luc dir. Dijon : RAE, 2006, p. 51-74.

JEUNESSE Christian. Les traditions funéraires du Néolithique moyen en Europe centrale dans le cadre du système funéraire danubien. *CA-PRAA*, 2006, 20-2004, p. 3-26.

KLINGER Jean-Claude. Archéologie préhistorique en Centre-Alsace. *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, 2006, 56, p. 173-178.

LEFRANC Philippe. Ein neues Statuettenfragment der älteren Bandkeramik in Rosheim (Bas-Rhin, Frankreich). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 36,1, 2006, p. 29-36.

LEFRANC Philippe. Un nouveau fragment de statuette du Rubané ancien à Rosheim (Bas-Rhin). In : Impacts interculturels au Néolithique moyen : du terroir au territoire : sociétés et espaces : actes du 25e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001. DUHA-MEL Pascal dir. Dijon : RAE, 2006, p. 253-260.



#### **Protohistoire**

BALZER Ines, MEUNIER Katia. Un site d'habitat du Hallstatt final et de La Tène ancienne à Pfulgriesheim (Bas-Rhin) = Eine späthallstattund frühlatènezeitliche Siedlung in Pfulgriesheim (Bas-Rhin). In : Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. ADAM Anne-Marie dir. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2005, p. 257-273. (Revue archéologique de l'Est. Supplément; 23).

DELNEF Hélène. Kernos et pseudo-kernos au Britzyberg (Illfurth, dép. Haut-Rhin). Archäologisches Korrespondenzblatt, 2006, 36,2, p. 215-224.

GABILLOT Maréva. Cultures et territoires du Bronze moyen en France : approche quantitative de la production et de la consommation des objets en Bronze entre "culture atlantique" et "culture orientale". MORDANT Claude collab. In : *Artisanats, sociétés et civilisations : hommage à Jean-Paul Thévenot : actes du colloque, Sens, 2-3 avril 2003.* BARAY Luc dir. Dijon : RAE, 2006, p. 269-286.

L'Isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire : approches nouvelles en hommage à Jacques Millotte : pré-actes, Besançon, 16, 17 et 18 octobre 2006. RICHARD Annick coord. Besançon : Université de Franche-Comté, 2006, 57 p. : ill.

KOENIG Marie-Pierre, ADAM Anne-Marie. La céramique domestique en Alsace de la fin du Bronze final au début de La Tène : essai de synthèse. In : Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. ADAM Anne-Marie dir. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2005, p. 275-290. (Revue archéologique de l'Est. Supplément; 23).

KOENIG Marie-Pierre, KUHNLE Gertrud, MAISE Christian. Évolution de la céramique de la fin du Hallstatt en Alsace : expertise de quatre gisements situés au sud-ouest de Strasbourg. In : Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. ADAM Anne-Marie dir. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2005, p. 211-255. (Revue archéologique de l'Est. Supplément; 23).

KUHNLE Gertrud, TESNIER-HERMETEY Corinne. Holtzheim "Am Schluesselberg" (Bas-Rhin): un habitat hallstattien de bord de terrasse IIJssique dans la plaine du Rhin supérieur. In: *Recherches de Protohistoire alsacienne: la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne*. ADAM Anne-Marie dir. Dijon: Revue archéologique de l'Est, 2005, p. 179-209. (Revue archéologique de l'Est. Supplément; 23).

MAISE Christian, LASSERRE Marina. L'habitat de Colmar "Diaconat" (Haut-Rhin) et la définition du Bronze final III en Alsace. In : Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. ADAM Anne-Marie dir. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2005, p. 9-74. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

MENTELE Serge, PLOUIN Suzanne. L'habitat hallstattien de Brumath, "Lotissement Edouard Manet Ű deuxième tranche" (Bas-Rhin). In : Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. ADAM Anne-Marie dir. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2005, p. 143-178. (Revue archéologique de l'Est. Supplément; 23).

MENTELE Serge. Sainte-Croix-en-Plaine et Houssen "Cora" (Haut-Rhin) : contribution à l'étude typochronologique de la céramique d'habitat du Hallstatt C. In : Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. ADAM Anne-Marie dir. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2005, p. 75-142. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).

Recherches de Protohistoire alsacienne : la céramique d'habitat du Bronze final III à La Tène ancienne. ADAM Anne-Marie dir. Dijon : Revue archéologique de l'Est, 2005, 290 p. : ill., cartes, plans, tabl. ; 30 cm. (Revue archéologique de l'Est. Supplément ; 23).



### Antiquité

BAUDOUX Juliette. Les habitats gallo-romains en terre et en bois de la rue de la Mésange à Strasbourg. CANTRELLE Sylvie collab. *Revue archéologique de l'Est*, 2006, 55, p. 67-102.

BIELMANN Patrick. Prospection 2005 sur le site gallo-romain de Biesheim-Oedenburg : découverte d'une nouvelle voie sud-ouest. *Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2005-2006, 18, p. 8-17.

Les Fortifications militaires. REDDÉ Michel, BRULET Raymond, FELL-MANN Rudolf, HAALEBOS Jan Kees, VON SCHNURBEIN Siegmar dir. Paris: Ed. de la Maison des sciences de l'homme; Bordeaux: Ausonius éditions, 2006, 477 p.: ill. en noir et en coul.; 30 cm. (L'architecture de la Gaule romaine, Documents d'archéologie française; 100).

MEYER Benoît. Fouilles archéologiques au Rinderacker. Bulletin de la Société d'histoire de Rixheim, 2006, 22, p. 59.

NÜSSLEIN Paul, GÉROLD Jean-Claude, BORTOLUZZI Claude. La villa de Gurtelbach à Dehlingen (Bas-Rhin) : un habitat rural gallo-romain aux confins de la Cité des Médiomatriques. *CAAAH*, 2006, 49, p.31-49.

PASTOR Line. Molettes et roulettes de potiers gallo-romains dans l'est de la Gaule. *Revue archéologique de l'Est*, 2006, 55, p. 287-298.

RING Jean-Joseph. Chaperons d'enclos funéraires gallo-romains de la région de Saverne. *Pays d'Alsace*, 2006-IV, 217, p. 3-8.

RING Jean-Joseph. L'établissement gallo-romain des Stampfloecher-Rothlach, conservatoire de l'antique unité de mesure agraire *Actus-Arepennis*. *Pays d'Alsace*, 2006-II, 215, p. 3-7.

### Moyen Âge

BILLER Thomas. "Castrum novum ante Girbaden noviter edificatum" : un bâtiment d'apparat ("Saalbau") de l'empereur Frédéric II en Alsace. Châteaux forts d'Alsace, 2006, 8, p. 5-26.

CHÂTELET Madeleine. Un habitat médiéval encore instable : l'exemple de Nordhouse "Oberfuert" en Alsace (IXe-XIe siècle). PRADAT Bénédicte, YVINEC Jean-Hervé, BOËS Éric collab. *Archéologie médiévale*, 2006, 36, p. 1-56.

CHÂTELET Madeleine. Une évolution non sans rupture : la production potière en Alsace et en Pays de Bade pendant le haut Moyen Âge. In : *La céramique du haut Moyen Âge dans le nord-ouest de l'Europe : colloque de Caen, mars 2004.* HUSI Philippe, HINCKER Vincent éd. Condé-sur-Noireau : Éd. ENA, 2006, p. 95-105.

FRITSCH Florent, KILL René. La citerne à filtration du château de Frankenbourg. *Annuaire de la société d'histoire du Val de Villé*, 2006, 31, p. 69-88.

FRITSCH Florent, KILL René. La citerne à filtration du château de Frankenbourg. *Châteaux forts d'Alsace*, 2006, 8, p. 93-108.

GOERGLER Bruno, RUDRAUF Jean-Michel. Les châteaux forts ignorés de l'Alsace : 10. Rappoltstein-Brunnthal. *Châteaux forts d'Alsace*, 2006, 8, p. 109-116.

HAEGEL Bernard. Le château fort de Helfenstein (Moselle). III, Le mobilier archéologique recueilli. *Châteaux forts d'Alsace*, 2006, 8 p. 83-92.

HENIGFELD Yves, HUSI Philippe. La céramique dans la moitié nord de la France. *Dossiers archéologie et sciences des origines*, 2006, 314, p. 94-97.

HENIGFELD Yves, HUSI Philippe. La céramique dans la moitié nord de la France. L'archéologie médiévale en France depuis 30 ans. Dossiers archéologie et sciences des origines, 2006, 314, p. 94-97.

HENIGFELD Yves, MASQUILIER Amaury. Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIIe-XVe siècle). *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain* 2006, 2007, p. 12-13.

HENIGFELD Yves, NILLES Richard, SCHWIEN Jean-Jacques, SEILLER Maurice, WERLÉ Maxime. L'archéologie médiévale à Strasbourg. *Dossiers archéologie et sciences des origines*, 2006, 314, p. 108-113.

KILL René, FRITSCH Florent. La citerne à filtration du château de Frankenbourg. *Châteaux forts d'Alsace*, 2006, 8 p. 93-108.

KILL René. Le château fort de Helfenstein (Moselle). II, La citerne à filtration. *Châteaux forts d'Alsace*, 2006, 8 p. 73-82.

KILL René, FRITSCH Florent,. La citerne à filtration du château de Frankenbourg. *Annuaire de la Société d'histoire du Val de Villé*, 2006, 31, p. 69-88.

KOCH Jacky. Châtenois (67), Alsace : cimetière fortifié. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006, 2007, p. 61.

KOCH Jacky. Le "quartier du Château" à Châtenois. *Châteaux forts d'Alsace*, 2006, 8 p. 117-120.

MASQUILIER Amaury. Archéologie des enceintes urbaines et leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIe-Xve s.). Archéologie médiévale, 2006, 36, p. 323.

MÉDARD Fabienne, ROHMER Pascal. La nécropole mérovingienne

d'Erstein (Bas-Rhin) : étude des textiles minéralisés au contact des fibules. MOULHÉRAT Christophe, GUILLAUME Jacques collab. *Revue archéologique de l'Est*, 2006, 55, p. 307-322.

METZ Bernhard. Les ruines de Frankenbourg : étude monumentale. *Annuaire de la société d'histoire du Val de Villé*, 2006, 31, p. 16-68.

NILLES Richard. Haguenau (67), Alsace: secteur Barberousse. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006, 2007, p. 73-74.

PEYTREMANN Édith. L'archéologie de l'habitat rural du haut Moyen Âge dans le nord de la France : 30 ans d'apprentissage. L'archéologie médiévale en France depuis 30 ans. Dossiers archéologie et sciences des origines, 2006, 314.

PEYTREMANN Édith. Unité d'habitation, unité d'exploitation agricole : l'unité de référence dans l'habitat carolingien de la moitié septentrionale de la France. In : Cinquante années d'études médiévales : à la confluence de nos disciplines : colloque du Cinquantenaire du CESCM. ARRIGNON Claude, DEBIÈS Marie-Hélène, GALDERISIS Claudio éd. Louvain-la-Neuve : Brepols, 2006, p. 481-494.

PREISS Jacques. Bilan des fouilles et des observations archéologiques sur le site de l'abbaye de Niedermunster. *Annuaire - Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai*, 2006, p. 115-132.

RING Jean-Joseph. Les murs païens du Wustenberg. Pays d'Alsace, 2006-l, 214, p. 3-10.

RUDRAUF Jean-Michel. Les châteaux forts ignorés de l'Alsace. 9, Un château à l'entrée de la vallée de la Weiss, antérieur au château de Kaysersberg ? Le château de Firtischberg ou Vorder-Sommerberg. *Châteaux forts d'Alsace*, 2006, 8 p. 27-40.

RUDRAUF Jean-Michel, GEORGLER Bruno. Les châteaux forts ignorés de l'Alsace. 10, Rappolstein-Brunnthal : un cinquième château de Ribeauvillé contemporain ou même antérieur au Grand-Rappolstein (Saint-Ulrich)? *Châteaux forts d'Alsace*, 2006, 8, p. 109-116.

SAINTY Jean, MARCHE Jean. Pointes de flèche en fer forgé du Moyen Âge : recherche expérimentale sur leur technique de fabrication. *Revue archéologique de l'Est*, 2006, 55, p. 323-338.

WERLÉ Maxime. La Droguerie du Serpent : une demeure médiévale au cœur de Strasbourg. JESSLE Christine collab. Strasbourg : Université Marc Bloch, 2006, 170 p. : ill. (Rhin Meuse Moselle : monographies d'archéologie du Grand Est ; 1).



### Moderne et contemporain

FUCHS Monique, WERLÉ Maxime. De la nouvelle boucherie au musée historique : l'histoire d'un bâtiment à travers les sources écrites, iconographiques et archéologiques. *CAAAH*, 2006, 49, p. 91-113.

GÉROLD Jean-Claude, NÜSSLEIN Paul. Traces huguenotes à Kirrberg. Pays d'Alsace, 2006-II, 215, p. 23-27.

LABINIEAU Éric-Nicolas. Le trésor de Preuschdorf. *L'Outre-Forêt*, 2006, 135, p. 40-43.

NILLES Richard. Strasbourg (67), Alsace : rue de Lucerne. Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006, 2007, p. 128-129.

WERLÉ Maxime. Strasbourg (67), Alsace: boulevard du Président Wilson. *Annuaire des opérations de terrain en milieu urbain 2006*, 2007, p. 128.

### **BILAN SCIENTIFIQUE**

#### 2 0 0 6

### Chronologie

- BAS Bas-Empire BMA bas Moyen Âge BRA âge du Bronze ancien BRF âge du Bronze final BRM åge du Bronze moyen BRO âge du Bronze
- CHA Chalcolithique CON contemporain EPI Épipaléolithique FER âge du Fer
- FE1 Premier âge du Fer FE2 Deuxième âge du Fer
- Gallo-romain GAL HAU Haut-Empire haut Moyen Âge HMA Indéterminé IND MA Moyen Âge Mésolithique MES MOD moderne
- PAL Paléolithique PAM Paléolithique moyen Paléolithique supérieur PAS
- PRO Protohistoire

NEO Néolithique



Liste des abréviations

### Nature de l'opération

- ΕV fouille d'évaluation FΡ fouille programmée MH fouille avant MH
- OPD opération préventive de diagnostic PCR projet collectif de recherches PRD prospection diachronique
- prospection au détecteur de métaux
- prospection thématique
- SD sondage
- SP fouille préventive



### Organisme de rattachement des responsables de fouilles

- ANT Antea-Archéologie Sàrl
- ARK Arkémine
- ASS association
- AUT autre
- CDD contrat à durée déterminée
- CNR CNRS
- collectivité territoriale COL
- ΕN Éducation nationale
- IRP Institut national de recherches archéologiques
  - préventives
- MAS musée d'association
- MCT musée de collectivité territoriale
- MET musée d'État
- MUS Musée
- SDA Sous-direction de l'Archéologie
- SUP Enseignement supérieur

### BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

### Liste des programmes de recherche nationaux



### Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens /.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300000 à 40000 ans ; Paléolithique moyen /.s.)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers Homo sapiens sapiens (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, épigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique



### Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval



### Histoire des techniques

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII<sup>e</sup> s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes



### Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze



### Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale



### La Protohistoire

- 14 Approches spatiales, environnement, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultures associées
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)



### Thèmes diachroniques

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

### BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 6

## Personnel du service régional de l'Archéologie

NOM	TITRE	ATTRIBUTION
Olivier Kayser	Conservateur du patrimoine	Conservateur régional de l'archéologie. Coordination générale; relations avec les opérateurs; CIRA; fouilles programmées (à partir d'octobre).
Danièle Billaud	Secrétaire administratif	Secrétariat; suivi du budget.
Dominique Bonneterre	Ingénieur d'études	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse); autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin (à partir de septembre).
Laure Dobrovitch	Conservateur du patrimoine	Tracés linéaires (routes, TGV, gazoduc, canaux, aéroport Bâle-Mulhouse); autorisations de lotir, ZI, ZA du Haut-Rhin (jusqu'en juillet).
Marina Lasserre	Ingénieur d'études	Autorisations de lotir, ZI, ZA du Bas-Rhin; prospection aérienne; carrières sur l'ensemble de l'Alsace; fouille programmée.
Emmanuel Pierrez	Assistant-ingénieur	Carte archéologique : administration des bases de données, cartographie, révision de la carte archéologique du Haut-Rhin; formateur Patriarche.
Marie Stahl	Chargée d'études documentaires	Gestion des archives de fouille ; coordination BSR ; gestion des dépôts de mobilier ; bibliothèque.
Georges Triantafillidis	Ingénieur d'études	Responsable de la carte archéologique; révision de la carte archéologique du Bas-Rhin, étude des POS et SDAU; coordination prospecteurs; patrimoine minier.
Marie-Dominique Waton	Ingénieur d'études	Autorisations d'urbanisme sur l'ensemble de l'Alsace (CU, DT, PD, PC), sauf autorisations de lotir; suivi des travaux MH; CIRA jusqu'en octobre.